

Des photos et des documents inédits
CLAUDE FRANCOIS
soir mag
COLLECTION
copains
CLAUDE FRANCOIS
CLOCLO
Disparu il y a 40 ans
en 200 souvenirs
WOAW
PODIUM
9.90 euros

40 ANS APRÈS

Claude François fut un phénomène de son vivant, il l'est encore davantage depuis son décès brutal. Quarante ans se sont écoulés et Cloclo est toujours là, et bien là. Ses plus grands tubes sont diffusés dans de nombreuses radios, dans les boîtes de nuit et dans les innombrables soirées exploitant la nostalgie. Quatre décennies sans et avec Cloclo ! Il fait à ce point toujours partie du paysage que l'on peut avoir l'impression qu'il n'est pas mort. Le gamin désargenté arrivé d'Égypte et rêvant de reconquérir un paradis pourtant à jamais perdu a atteint son but au-delà de ses espérances : durer. Sa carrière posthume affiche depuis de longues années déjà, une longévité supérieure à celle, pourtant déjà étonnante, menée de son vivant. Après la parution de tant d'écrits racontant tout, y compris des âneries, sur Cloclo, il était difficile d'apporter une pierre nouvelle à ce monumental édifice. Nous l'avons trouvée grâce à Alain Ledent, collectionneur numéro un de l'artiste qui nous a ouvert sa caverne d'Ali Baba. Dès l'enfance, notre valeureux Liégeois s'est passionné pour le créateur de "Belles, belles, belles" qu'il a vu souvent en concert et plus encore, évidemment, sur les petits écrans. Il achetait ses disques, entassait photos et coupures de presse et conservait comme autant de reliques les objets les plus divers ayant appartenu à un univers enchanteur pour des milliers et des milliers de fans. Contrairement à d'autres ayant investi sur Cloclo ces dernières années, Alain Ledent ne commercialise ni ses "trésors", ni sa vaste culture du sujet. Fidèle lecteur du "Soir mag", il a mis son savoir et son enthousiasme à notre disposition. Qu'il en soit ici remercié. C'est grâce à lui que notre collaborateur Jean-Marie Potiez a pu construire les textes que vous allez découvrir. Le mythe Claude François y est raconté à travers des séquences originales. On survole un destin totalement hors du commun, des débuts chaotiques de musicien dans le sud de la France au sommet d'un parcours artistique unique en passant par les péripéties d'un homme d'affaires certes créatif mais peu doué pour les chiffres. Le nabab du Moulin de Dannemois où il aimait recevoir avec faste le tout-showbiz parisien avait sans doute parfois l'impression de renouer avec la vie dorée en Égypte, pays qu'il glorifia à sa manière dans ce qui devait être son ultime chanson, "Alexandrie, Alexandra". Sans le savoir, Cloclo avait bouclé la boucle. Angoissé par la mort, s'étant interrogé maintes fois sur l'après, Claude François ignorait forcément que le public, celui de toujours auquel de nouvelles générations s'ajouteraient, allait lui offrir l'immortalité.

Marc Pasteger.

SOMMAIRE



HORS-SÉRIE

100 rue Royale - 1000 Bruxelles. Tél. 02-225.55.55. Fax: 02-225.59.11. e-mail: redaction@soirmag.be ■ Éditeur responsable: Patrick Hurbain, rue Royale, 100 - 1000 Bruxelles. ■ Directeur général: Daniel Van Wylick. ■ Rédacteur en chef: Marc Pasteger. ■ Conception et réalisation graphique: Richard Kubicz. ■ Rédaction: Jean-Marie Potiez. ■ Secrétaire de rédaction: Jean-Marc Veszely ■ Révision: Ingrid Otto. ■ Chromie: David De Bruyn. ■ Photos: Mathieu Golinvaux ■ Marketing : Sabine Levy et Silvia Schillaci. ■ Imprimé chez Drifosett Printing sa, Avenue du Four à Briques 5-1140 Bruxelles - Tel.: +32 2 735 02 04 - Fax : + 32 2 734 34 66. info@drifosett.com (Belgique).

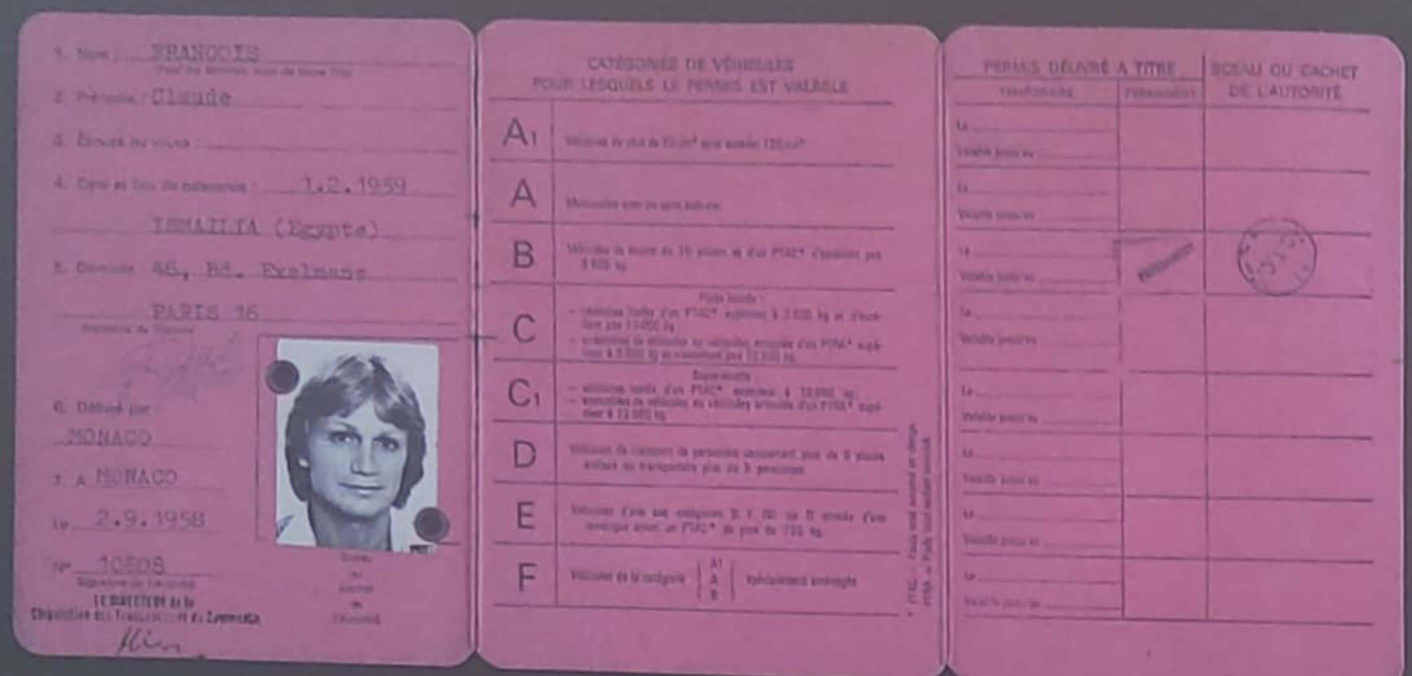


PHOTO: MATHIEU GOLINVAUX

Alain Ledent : " Mon grand plaisir, c'est de partager ma collection"

Comment vous est venue cette passion pour Claude François ? J'avais 8 ans. J'ai entendu "Si j'avais un marteau" à la radio, et j'ai tout de suite été attiré par le petit gimmick de la flûte. J'ai ensuite découvert l'artiste dans le magazine "Salut les copains". Et, contrairement à Dalida ou Petula Clark, que j'aimais aussi mais qui me semblaient "vieilles" par rapport à leurs chansons, je trouvais que son physique correspondait bien à sa voix. Je dois dire que je me suis surtout intéressé au chanteur et à l'artiste. Le reste me branchait moins. **Qu'est-ce qu'il avait de plus que les autres chanteurs ?** Sa musique. Et puis, entre Johnny Hallyday et Claude François, le choix était vite fait ! Tout comme on pouvait choisir entre Sheila et Sylvie Vartan. En 1972, j'ai vu Claude pour la première fois sur scène. Il chante, danse, bouge et fait du bruit. J'ai un vrai coup de foudre pour l'artiste. C'était bouleversant ! Je me souviens avoir pleuré pendant le spectacle. Il m'a fallu longtemps pour me remettre de mes émotions. Ce soir-là, dans cette salle, j'étais au balcon. J'ai très bien vu tout le concert. Mais je me suis promis qu'au suivant, je serais dans la salle avec les autres fans. J'ai vu Claude sur scène une vingtaine de fois. J'étais à chaque fois au premier rang et dans la bagarre finale pour la chemise ! Avec Claude, il y a une relation tout à fait passionnelle. **Quarante ans plus tard, est-ce que le culte est toujours aussi fort ?** Je crois que oui, mais il est différent. Je ne sais pas comment quelqu'un de 28-30 ans peut être passionné par Claude François comme je l'ai été. J'ai des souvenirs liés à chaque disque. Ce n'est pas leur cas. Aujourd'hui, la passion semble plus spéculative qu'affective. C'est très matérialiste ! Les jeunes fans ont moins le respect du chanteur que des objets qu'ils possèdent. Ils découvrent les choses en vrac et veulent tout posséder, instantanément. Tout se monnaie. L'argent et internet ont changé la donne. Les marchands de nostalgie l'ont bien compris. Ils savent bien comment faire monter les prix. Quand on voit un 45 tours qui part à plus de 1.000 euros, ça dépasse l'entendement. De nos jours, quand on commence une collection, il faut beaucoup d'argent. À mon époque, ça ne coûtait rien ! **Quelle est votre relation à cette collection ?** Mon grand plaisir c'est de recevoir du monde et de faire partager cette collection. J'aime qu'on mette du désordre, qu'on touche, qu'on sente les objets. Et quand tout le monde est parti, je remets les choses en place. Ça me permet de les redécouvrir et de les apprécier. Cette passion est un investissement financier, mais c'est surtout affectif et sensuel ! On peut dire que c'est une addiction. Quand je pars en vacances, je suis toujours content de rentrer à la maison parce que j'ai besoin de retrouver mes disques, les sentir, les toucher. C'est mon oxygène ! **Si vous deviez garder un seul objet, ce serait lequel ?** Question difficile ! Je vais dire la chemise de Claude que j'ai pu attraper au concert de Manhay, en 1976. J'ai su, par la suite, que c'était Sylvie Mathurin, son habilleuse, qui la lui avait enfilée ce soir-là. Ça m'a énormément touché parce que j'aime beaucoup Sylvie. **Pensez-vous qu'on parlera encore de Cloclo dans 20 ans ?** Oui, tant qu'il y aura des gens qui l'ont connu et qui se souviendront de lui. Mais, qu'on le veuille ou non, Claude François fait partie du patrimoine musical français, au même titre que Goldman et Cabrel ! Bien sûr, il y a "Comme d'habitude", qui reste une chanson exceptionnelle, éventuellement "Le lundi au soleil" et "Chanson populaire", qui restent emblématiques. Mais ce sont surtout "Magnolias for ever" et "Alexandrie, Alexandra" qui ont incontestablement et définitivement scellé la légende Claude François !

Son permis de conduire et son passeport



S'il y a des documents qui ont compté dans la vie de Claude François, ce sont bien son permis de conduire et son passeport. Des sésames qui lui ont donné la possibilité d'assouvir deux de ses passions: les voitures, surtout américaines, et les voyages... 2 septembre 1958. Claude n'est pas peu fier d'exhiber le permis de conduire qu'il vient de décrocher à Monaco. Ce document est tout un symbole pour le jeune homme. Il est épris de liberté, de vitesse et de belles carrosseries ; le papier rose va lui donner des ailes. Avec ses premiers cachets, Claude s'offre sa première voiture: une Pontiac. Ensuite, c'est une Oldsmobile décapotable bleue qu'il s'achète d'occasion, pour mieux fuir son quotidien et rêver à un avenir meilleur, entouré de belles cylindrées et de femmes plus jolies les unes que les autres. En ce mois de juin 1960, il roule justement en direction de Saint-Tropez avec une splendide brune à ses côtés, qui ressemble fortement à l'actrice Leslie Caron. Elle s'appelle Janet Woollacott, est danseuse, et il n'a d'yeux que pour cette belle Anglaise à qui il dira "oui" le 5 novembre 1960, à la mairie de Monte-Carlo. Moins d'un an plus tard, Claude et Janet entasseront tout ce qu'ils peuvent dans une Thunderbird pour rejoindre la capitale et entamer une nouvelle vie. Le mariage ne tiendra hélas pas deux ans. Elle est danseuse dans les ballets d'Arthur Plasschaert, il peine à trouver des engagements, et son disque "Le Nabout twist" n'a pas marché. Le manque d'argent pèse sur le couple et la belle Janet s'est laissée conquérir par le chanteur Gilbert Bécaud. La rupture sera brutale. Un matin de juin 1962, elle quitte un Claude François dévasté. Il vient de perdre son plus grand amour, il ne se remariera jamais. Deux ans plus tard, la chanson "Je sais" fera écho à cette fêlure... La seconde pièce d'identité dont Claude François se servira en permanence, c'est son passeport. Le premier date du 17 février 1961. Véritable "globe-chanteur", l'artiste vit constamment entre deux avions. Que ce soit pour ses loisirs ou ses déplacements professionnels, Cloclo prend souvent ce moyen de transport rapide. Il est notamment abonné aux allers-retours entre Paris et Londres, où il fait enregistrer les orchestrations de ses disques. Mais il y a aussi tant d'autres destinations, hors de l'Europe, comme les États-Unis, l'Afrique, les Antilles ou encore la Finlande. Des pays où Claude se rend pour donner des concerts, enregistrer ses chansons, faire des reportages photo ou, tout simplement se reposer. Mais rares sont les voyages d'agrément car Cloclo, qui ne tient pas en place, a du mal à prendre ne serait-ce qu'une semaine de vacances !

- 2 -

Signalement
Description

Taille : 1m72
Height

Couleur des yeux : Verts
Colour of eyes

Couleur des cheveux : Blonds
Colour of hair

Signes particuliers : —/
Special marks

"ANNULÉ"

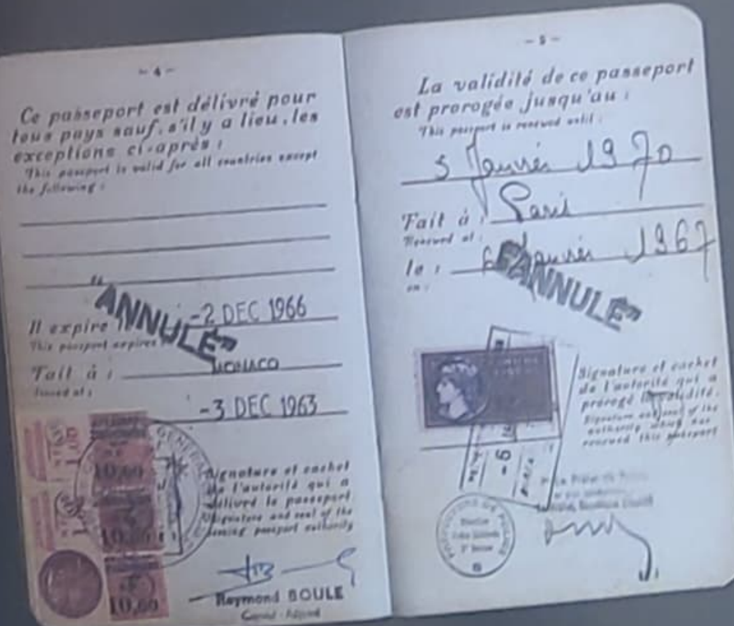
Accompagné de ______ enfants:
Accompanied by ______ children

Nom Surname	Prénoms Christian names	Date de naissance Date of birth

- 3 -

Photographie du titulaire et, le cas échéant, photographies des enfants qui l'accompagnent.
Photograph of the bearer (and of children if any)




- 4 -

Ce passeport est délivré pour tous pays sauf, s'il y a lieu, les exceptions ci-après :
This passport is valid for all countries except the following :

"ANNULÉ"

Il expire le : 2 DEC 1966
This passport expires

Fait à : MONACO
Issued at

le : 3 DEC 1963

Signature et cachet de l'autorité qui a délivré le passeport
Signature and seal of the issuing passport authority

Raymond BOULE
Consul - Adjoint

- 5 -

La validité de ce passeport est prorogée jusqu'au :
This passport is renewed until :
5 Janvier 1970

Fait à : Paris
Renewed at

le : 6 Janvier 1967
on

"ANNULÉ"

Signature et cachet de l'autorité qui a prorogé la validité.
Signature and seal of the authority which has renewed this passport



PHOTOS: DR

Claude et Janet Woollacott, des jeunes mariés heureux à Monte-Carlo.







Le Nabout twist

C'était en 1962... Une année riche en surprises puisque Claude François signait son premier contrat discographique et qu'il rencontrait presque aussitôt le succès. Mais, avant de chanter toutes les filles "Belles, belles, belles, comme le jour", le jeune homme connut un bide retentissant avec "Le Nabout twist", un 45 tours EP 4 titres, devenu une pièce de collection. Fin 1961, Josette François, la sœur de Claude, vient de divorcer pour refaire sa vie avec Jerry van Rooyen, un musicien hollandais qui travaille pour les disques Fontana, une filiale de la firme Philips. Jerry, par sympathie pour son beau-frère, réussit à lui décrocher un rendez-vous avec Jean-Jacques Tilché, son directeur artistique. Lorsqu'il écoute les chansons enregistrées par Claude François avec l'orchestre des Gamblers, Tilché n'est pas du tout emballé. Trouvant les morceaux trop guimauves et sans originalité, il conseille au jeune homme de chanter du rock ou du twist ; des styles qui non seulement marchent fort mais correspondent à son tempérament. Face à l'insistance de van Rooyen, Jean-Jacques Tilché finira par accepter de signer le chanteur pour un contrat de huit mois. Claude doit donc trouver la chanson qui le propulsera sur le devant de la scène. Et puisque "Mustapha", le tube de Bob Azzam, plaît tant au public français, il décide d'écrire lui-même un twist... chanté en français et en arabe. Il se souvient aussi de ses jeunes années en Égypte où il était fasciné par une danse effrénée, semblable à un combat, que les Bédouins effectuaient, deux par deux, en tenant de longs bâtons. "Le Nabout twist" (littéralement "Le twist du bâton") est né, et enregistré avec deux choristes bientôt célèbres : Nicole Croisille et Hugues Aufray. Il reste néanmoins à trouver trois autres chansons pour compléter le 45 tours. Claude adapte, toujours en twist, le "Clair de lune à Maubeuge" de Pierre Perrin, la ballade des Jarmels "A little bit of soap", enregistrée par Richard Anthony sous le titre "Ne t'en fais pas mon vieux", et la rengaine "Ali Baba twist" de Bob Azzam. "Le Nabout twist" sort le 19 mars 1962. Sur la pochette cartonnée, pas de photo mais un dessin et la mention "créé par le fameux Kôkô", un clin d'œil au perroquet que Claude possédait à Ismaïlia. Évidemment, pour un chanteur qui rêve de gloire, enregistrer un disque sous un pseudonyme et sans sa photo sur la pochette n'est pas des plus vendeurs. C'est un échec. Il faut préciser que le morceau n'est pas terrible non plus, et que, dans le contexte de la guerre d'Algérie, les radios rechignent à diffuser une chanson aux sonorités orientales.

TWIST À SAINT-TROPEZ

En route vers Saint-Tropez, où il rejoignait les Gamblers au Papagayo, Claude François eut l'idée de coller, tout au long du trajet, des affiches de son 45 tours. De nombreuses plaintes furent déposées pour cet affichage un peu trop sauvage. Même l'Agha Khan, dont les murs de la villa de Golfe-Juan furent recouverts d'une affiche de Kôkô, fit payer une amende à Fontana !

CLAUDE FRANÇOIS

a enregistré

Sur disques 45 t. E.P.

Le Nabout (twist) – *Ne t'en fais pas mon vieux* – *Ali Baba (twist)* – *Un clair de lune à Maubeuge*

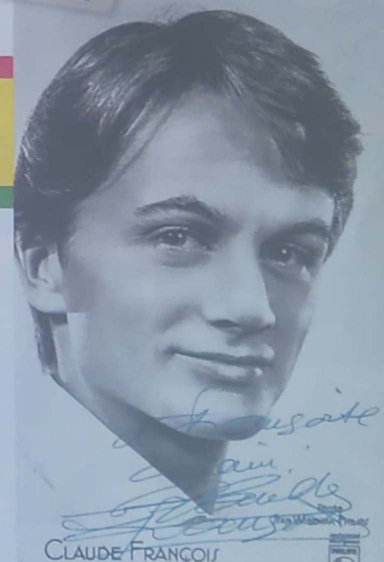
460.109

Vénus en blue-jeans – *Belles, belles, belles* – *Moi je pense encore à toi* – *Hey potatoes.*

460.841

Mon vrai nom est bien Claude François - je suis Français né en Egypte - je compte faire du cinéma - Merci d'écrire à SLC pour demander mes chansons, cela prouve que tu m'aimes bien et que je ne me trompe pas ! Copain ! Claude

EXCLUSIVITÉ **PHILIPS** EXCLUSIVITÉ





Brigitte Bardot, reine du Madison !





Olivier DESPAX
et les Gamblers







Le Papagayo






PHOTOS: DR

Au Papagayo, François Malortigue avait créé le "Club des allongés", réservé aux VIP, où l'on pouvait boire un verre et se reposer sur d'immenses banquettes.

Aujourd'hui considéré comme l'un des lieux mythiques de Saint-Tropez, le Papagayo vit défiler entre ses murs tout le gotha artistique et intellectuel des années 1960-70. Et c'est précisément là que Claude François, encore inconnu du public, fit ses premières véritables armes de chanteur durant l'été 1962. En 1958, François Malortigue (dit "Frangy") et son frère Édouard ("Doudou") achètent une parcelle sur le port de Saint-Tropez pour y créer deux univers dédiés à la fête, qui seront inaugurés quatre ans plus tard : la Bodéga (le bar) et le Papagayo (la boîte de nuit). Le succès est immédiat : on y croise toutes les célébrités françaises et internationales du moment, parmi lesquelles Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, Sacha Distel, Eddie Barclay, Régine, Sophia Loren, Liz Taylor et, bien entendu, Brigitte Bardot, au bras de son nouvel amoureux, Sacha Distel. Le club ouvre également sa scène aux futures stars de la chanson française. On y voit ainsi Sacha, Johnny Hallyday ou encore Nino Ferrer s'y produire durant plusieurs étés. Au printemps de l'année 1962, Claude François, qui vient d'enregistrer son premier 45 tours, fait partie des Gamblers, un groupe qui accompagne le chanteur Olivier Despax. Après une saison au Caramel Club de Paris, la formation, signée par le producteur Eddie Barclay, est engagée au Papagayo pour tout l'été. Mais Claude a d'autres ambitions que de jouer du tumba derrière les musiciens. En fin de soirée, il prend souvent le micro pour entonner les succès dansants de l'époque, et voler ainsi la vedette au séduisant Despax. C'est la guerre entre les deux hommes car, grâce à ses chorégraphies endiablées et à l'énergie qu'il dégage, Claude François devient vite la coqueluche du club. Surtout depuis qu'il a appris à danser le Madison à Brigitte Bardot ! Aujourd'hui repris par Franklin Malortigue, le fils de François, le Papagayo est devenu le Gaïo, un restaurant-club moins jet-set mais toujours très populaire auprès de la jeunesse tropézienne.

LES GAMBLERS ET OLIVIER DESPAX

Créé à l'initiative d'Eddy Barclay, le groupe des Gamblers rassemblait divers musiciens de jazz tels que Jean-Pierre Sabard (orgue), Jean-Marie Daries (saxe), Philippe Maté (saxe), Klaus Hagi (batterie), Kôkô/Claude François (tumba) et Olivier Despax (guitare). Le groupe enregistra trois 45 tours et un album 25cm avec des titres tels que "The Mashed Potatoes", "Le Madison", "Le Nabout Twist", "Paris Madison", "Be Bop A Lula", etc. En raison des tiraillements entre Claude François et Olivier Despax qui se disputaient la vedette sur scène, le premier quitta les Gamblers, suivi du second qui se lança dans une carrière solo de chanteur-acteur. Despax enregistrera une douzaine de disques, obtenant quelques succès tels que "Pas de bleu", "Et je l'aime" (adaptés des Beatles), "Je t'appartiens" (de Bécaud), "Si loin d'Angleterre", "Le diable", etc. Au cinéma, il s'illustrera dans plusieurs films dont "Le monocle rit jaune", avec Paul Meurisse en 1964, et même dans une superproduction internationale de Jack Cardiff, "Le dernier train du Katanga" en 1967. Il fut emporté par un cancer en 1974, au seuil de sa 35e année.

"EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT !"

Il est souvent arrivé dans les années 1960 qu'un titre musical donne naissance à une danse portant le même nom. Quand Chubby Checker a fait danser la planète au son de "Let's twist again", en 1961, le show-biz a tout misé sur ce nouveau style qui signifiait "se tortiller". Les producteurs français de l'époque, toujours à l'affût de ce qui marchait outre-Atlantique, firent donc "twister" leurs artistes jusqu'à l'épuisement... du filon. De Johnny Hallyday à Richard Anthony, en passant par les moins "yé-yé" Henri Salvador, Petula Clark et Dalida, tout le monde enregistra son twist et fit surchauffer les électrophones Teppaz dans les surprises-parties. Du haut de ses 18 ans, Sylvie Vartan, nouvelle vedette de la chanson, fut même surnommée "La collégienne du twist". Dans cet élan économiquement avantageux, les mercenaires de l'industrie du disque témoignèrent alors d'une imagination débordante. De nouvelles danses, parfois aussi farfelues que précaires, virent ainsi le jour. Après le "fly", sur lequel les danseurs imitaient la mouche en battant des bras et des mains, le "mashed potatoes" consistait à faire glisser les pieds en un mouvement circulaire comme pour écraser des pommes de terre. Au rayon des danses en ligne, qui pouvaient être exécutées par tout le monde sans exception, il y eut le "Locomotion" et, surtout, le "Madison", qui mettent encore le "feu" dans les soirées, bals et mariages d'aujourd'hui.



"Belles! Belles! Belles!"

Claude François doit tout à "Belles! Belles! Belles!", la chanson fétiche qu'il n'a jamais oublié de chanter à chacun de ses concerts. De retour à Paris, après son été tropézien avec les Gamblers, Claude retrouve le directeur artistique Jean-Jacques Tilché pour parler de son prochain disque. Après le bide du "Nabout twist", plus question de Kôkô ni de fantaisies arabisantes. Il s'agit maintenant de trouver "la" chanson qui touchera un large public et mettra le jeune homme sur les rails du succès. Et c'est Régine, chanteuse et reine des nuits parisiennes, qui va provoquer le déclic providentiel en lui faisant écouter le morceau "Made to love (Girls, Girls, Girls)", enregistré par le duo américain The Everly Brothers. Claude adore son rythme et son style terriblement accrocheurs. Le problème, c'est que Tilché a déjà promis son adaptation, intitulée "Rien, rien, rien que notre amour", à son autre poulain, Lucky Blondo. Mais, devant l'entêtement et la force de persuasion de Claude, le directeur artistique finit par accepter de lui confier la chanson. Cependant, il reste un problème : le futur Cloclo ne "sent" pas du tout les paroles françaises de Vline Buggy. Emporté par sa fougue et son culot, il demande à voir la parolière et parvient à la convaincre de modifier son texte. Claude lui suggère "belle" qui, à l'instar du mot anglais "bell" (cloche), sonne mieux que rien. Vline, emballée par l'idée, lui propose alors de cosigner la chanson en écrivant un nouveau texte qui parle d'un père expliquant à son fils les "choses de la vie"... à propos des filles. Un thème qui touche le jeune homme, marqué à jamais par la rupture avec Aimé, son père disparu alors qu'ils avaient rompu le contact. Le 45 tours EP quatre titres sort le 27 septembre 1962, avec son vrai nom, Claude François. Séduit par "Belles! Belles! Belles!", Daniel Filipacchi en fait le "chouchou" de la semaine dans "Salut les copains", sur Europe nº1. Pour un artiste, c'est le tube assuré puisque cela signifie deux passages dans l'émission, suivie quotidiennement par des millions d'auditeurs. Le standard explose à chaque diffusion. Claude devient en quelques jours une vedette, réclamée par la radio, la presse et la télévision, où il apparaitra pour la première fois en janvier 1963. Tilché prolonge le contrat de son artiste à cinq ans et lui fait tourner un scopitone, mis en images par Claude Lelouch. Avec son premier chèque, le jeune chanteur s'offre sa première voiture : une Ford Thunderbird noire, rachetée d'occasion au rockeur Vince Taylor. La consécration arrive le 18 décembre lorsqu'il se produit pour la première fois sur la scène de l'Olympia, en compagnie des Spoutniks et de Dalida.

salut les copains

SEPTEMBRE / N° 26 / 2,50 F / BELGIQUE 35 FR. — SUISSE 2,35 FR. / CANADA 60 CENTS

RÉSULTATS DU GRAND REFERENDUM S.L.C 1964

NUMÉRO SPÉCIAL

14 PORTRAITS GEANTS DÉ-TA-CHA-BLES !!!

LES BEATLES A L'ECRAN !

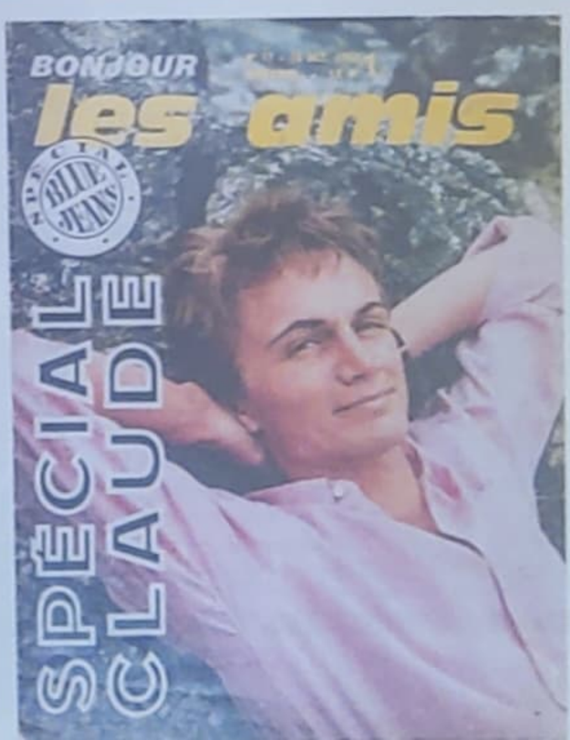
101 SECRETS DE CLAUDE FRANCOIS



"IL M'APPELAIT BUGGY !"

Vline Buggy : « Claude sonne un jour à ma porte, j'ouvre et je vois un sympathique jeune homme blond en pull rouge. Le courant est passé instantanément entre nous. J'ai compris qu'il n'avait pas d'argent, il se nourrissait de calissons d'Aix. À partir de ce moment, il est souvent venu dîner à la maison. J'ai beaucoup cuisiné pour Claude. On mangeait et puis on se mettait au travail jusque tard dans la nuit. Il m'appelait Buggy. C'était un grand bosseur, perfectionniste, et il était déjà très sûr de lui ! »





Pour vos 45 tours le **tournidol**



Le Tournidol est une statuette, reproduction fidèle en couleurs de vos idoles.
Une collection unique, passionnante et utile car le Tournidol vous servira à centrer vos disques 45 tours.
Tournidol est créé et offert par **BANANIA** et **Y'A BON** qui ont sélectionné parmi vos idoles préférées :

- Hugues Aufray
- Pétula Clark
- Claude François
- Sheila
- Hervé Vilard

Comment obtenir le Tournidol ? *valable en France seulement*
Adressez à **BANANIA**, B.P. 90, 63 - Clermont-Ferrand 8 points **BANANIA** que vous trouverez sur les boîtes de **BANANIA** et de desserts **Y'A BON** et 10 timbres de lettre, en précisant l'idole choisie.





Dans les années 1960, on pouvait sans complexe se "payer la tête" de ses idoles. Les statuettes Tournidol furent ainsi copiées et reproduites dans un format plus grand

Tournidol

Durant les "Trente Glorieuses", les marques redoublèrent d'ingéniosité pour faire parler de leurs produits. Et quoi de mieux que l'image d'une vedette pour toucher les jeunes consommateurs et vendre encore plus de friandises, de boissons, de chips ou encore de fromage ? Succès oblige, Cloclo ne fut pas épargné par le phénomène... Parmi toutes les inventions publicitaires, les porte-clés, les disques et les masques de Claude François ont été très populaires. Mais la palme de l'originalité revient à Banania, la boisson favorite du petit déjeuner des jeunes, qui eut l'idée de lancer un gadget utile et amusant : le "Tournidol". D'une hauteur de sept centimètres environ, le Tournidol était une petite statuette en caoutchouc peinte à l'effigie des idoles du moment. Le Tournidol avait une double fonction : il permettait de centrer les disques 45 tours sur son électrophone Teppaz tout en écoutant et en regardant tourner son artiste favori sur la platine. Claude François et Sheila, champions de tous les hit-parades, furent parmi les plus demandés des consommateurs de Banania et de desserts Y'abon. S'il était simple de se procurer le Tournidol Cloclo en 1966, il est aujourd'hui devenu un objet collector rare et très recherché par les fans. Occasionnellement proposé sur internet, on le retrouve ponctuellement dans des ventes aux enchères d'objets relatifs aux artistes de variétés. Son estimation tourne autour des 150 euros !

"CINQ YÉYÉS QUI TOURNENT LES TÊTES"

Si Johnny Hallyday et Sylvie Vartan furent étrangement absents de la série, le Tournidol fut décliné en cinq statuettes : Claude François, Hervé Vilard, Hugues Aufray, Petula Clark et Sheila. Pour recevoir son Tournidol, il suffisait simplement de réunir huit points Banania (un seul figurait sur chaque boite), de joindre dix timbres-poste et d'envoyer le tout à la société Banania, en précisant l'idole choisie. Autant dire que les familles françaises ont bu beaucoup de boissons cacaotées dans les années 1960 !

STARFAN'S

Face au succès phénoménal des Tournidol, uniquement disponibles en France et en exclusivité avec les produits Banania et Y'abon, une société du nom de "Productions V" développa par la suite les "Starfan's" : des bustes en caoutchouc de 16 centimètres de haut. La collection comprenait de nombreuses vedettes de la chanson et du petit écran, parmi lesquelles Sylvie Vartan, Lucky Blondo, Eddy Mitchell, Petula Clark, Jean-Claude Pascal, Maurice Chevalier, Charles Aznavour, Enrico Macias, Juliette Gréco, Dany Saval, Georges de Caunes, etc. Contrairement aux hommes, qui avaient la coiffure moulée et peinte, les filles avaient des cheveux synthétiques implantés.



Le Tournidol, vedette des électrophones.



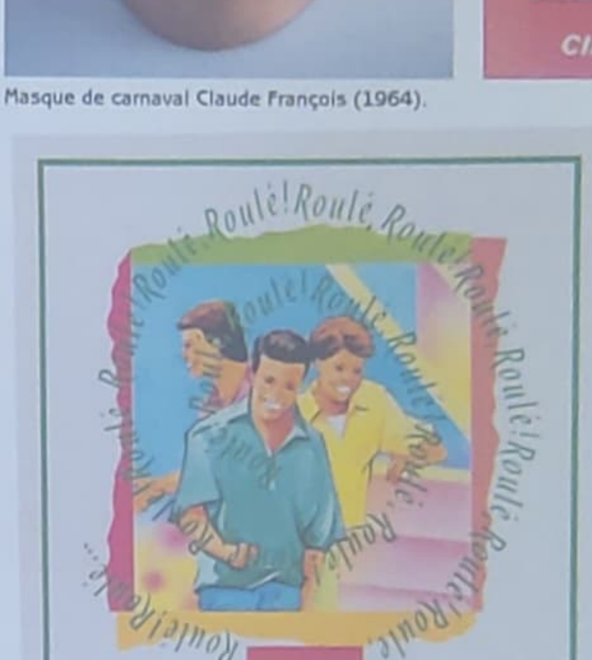
Masque de carnaval Claude François (1964).

2000

LA TIBETIÈRE

Claude FRANÇOIS

Caricature de Claude François par Tibet, dans le supplément du "Journal Tintin" (1971) et avec les chewing-gums Clark.





45 tours Fromageries Triballat "Si j'avais un marteau".



Les figurines Starfan's, concurrentes du Tournidol.



Porte-clés Claude François.

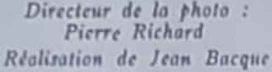


SI PERRAULT M'ÉTAIT CONTÉ

Une série d'Anne Béranger et Jacques Charon - Textes et lyrics de Françoise Dorin


Claude François


Maria Pacôme



Directeur de la photo : Pierre Richard

Réalisation de Jean Bacque


C. Delaroche


Jacques Charon

Christine DELAROCHE	Isabelle-Cendrillon
Jacques CHARON	L'illusionniste
Maria PACOME	La marâtre
Claude FRANÇOIS	Billy Work
Michel DUCHAUSSOY	Bertrand
Arlette DIDIER	Berthe
Laurence BADIE	Lucie
Guy MARLY	Le coiffeur
Jacques MORINO	Le maquilleur
France ARNELL	La couturière

L'EPOQUE ET LE LIEU

« En plein cœur du XXe siècle et du XVIe arrondissement. »

LE THEME

Un pastiche moderne du célèbre conte, ou les mésaventures d'une Cendrillon dorée : Isabelle se languit dans la luxueuse maison qu'elle habite avec sa belle-mère et ses deux demi-sœurs.

En effet, ces trois femmes cruelles obligent la pauvre enfant à sortir dans le monde, espérant qu'elle y trouvera le mari richissime qui, seul, lui donne droit à disposer de l'immense fortune que son père lui a laissée par testament.

SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT

Isabelle, ses demi-sœurs et sa belle-mère sont en scène. Ces trois dernières harcèlent la jeune fille, lui reprochant d'avoir quitté trop tôt la soirée à laquelle elle avait été invitée la veille : ce n'est pas ainsi qu'elle trouvera un mari...

Musique de G. Garvarentz. Décors de Jean-Jacques Faury. Costumes de Christiane Coste






Lundi

A cause de "Cendrillon", Jacques Charon a failli devenir illusionniste professionnel

La vie de Christine Delaroche (Cendrillon) a commencé comme un conte de fées




Cendrillon

La société Éléphant Films propose un double DVD contenant les quatre téléfilms inédits de la collection "Si Perrault m'était conté". Les fans de Claude François vont donc découvrir (ou redécouvrir) leur idole, en prince charmant, dans le conte "Cendrillon" (sortie en mars 2018). Dans le courant de l'année 1965, l'ORTF (Office de radiodiffusion-télévision française) fait appel au comédien et metteur en scène Jacques Charon pour créer une série de quatre émissions de variétés. Après avoir longtemps songé au thème des cartes (coeur, valet, pique et trèfle), Charon finit par proposer celui des contes, avec "Si Perrault m'était conté". Quatre sont retenus, dont "Cendrillon". Son adaptation télévisée ainsi que les dialogues ont été confiés à Jean Marsan et à l'écrivain Françoise Dorin. Si, de nos jours, le programme pourrait difficilement être diffusé sur l'une de nos chaînes, il faut reconnaître que l'ensemble, moins pétillant que chez Jacques Demy, tire tout de même son épingle du jeu grâce au talent des comédiens, bien connus des téléspectateurs de l'époque. Aux côtés de Jacques Charon, Claude François et Christine Delaroche, en pleine ascension depuis son triomphe dans le feuilleton "Belphégor", la distribution réunit notamment Maria Pacôme,



Arlette Didier, Michel Duchaussoy et Laurence Badie. Le conte musical fut diffusé le 10 janvier 1966, sur la première chaîne française. Le succès fut énorme. Il faut dire que l'événement avait été annoncé plusieurs semaines à l'avance dans la presse. Claude François et Christine Delaroche avaient fait la couverture de quelques magazines télé, ainsi que celle de "Salut les copains". Anecdote : Jacques Charon, qui avait choisi Cloclo pour son impact auprès des jeunes, tenta de donner quelques cours de comédie au chanteur. Mais il fut vite découragé tant celui-ci semblait peu motivé et arrivait toujours en retard sur le plateau !





UN CONTE ENCHANTÉ...

Il était une fois, en plein cœur des beaux quartiers de Paris, une ravissante et douce jeune fille prénommée Isabelle. Son père, en mourant, lui avait légué une immense fortune, dont elle ne pourrait avoir la libre jouissance qu'en épousant un jeune homme d'une condition égale à la sienne. En attendant, Isabelle vivait avec sa cruelle belle-mère et ses deux horribles demi-soeurs, Berthe et Lucie, qui ne cessaient de la harceler afin qu'elle trouve un jeune homme "bien" dans les soirées mondaines. Mais Isabelle, conseillée non par une fée mais par un illusionniste, avait en tête un prince charmant dont elle était tombée amoureuse : une idole yé-yé du nom de... François Claude !

AU BONHEUR DES FANS...

Cette adaptation télévisée de "Cendrillon" est une perle rare pour les fans du chanteur puisque le conte contient quatre chansons écrites par Françoise Dorin, composées par Georges Garvarentz, et interprétées par Cloclo. Si "Au coin de mes rêves" fut commercialisée sur le 45 tours "Le jouet extraordinaire", les trois autres, "Je t'attends", "Il y a longtemps", et le duo avec Christine Delaroche "On n'a pas besoin de ça pour se plaire", sont encore inédites sur disque.



Seule la chanson "Au coin de mes rêves", extraite de "Cendrillon", fut publiée sur un 45 tours.

Dernière heure !

Vous pouvez enfin faire partie du Club Claude François. Pour en connaître les avantages et pour tous les renseignements, écrivez au :

CLUB SUISSE DES AMIS DE CLAUDE FRANÇOIS
Case postale 58
1010 LAUSANNE
(Suisse)

Les Suisses furent les premiers à créer le "Club suisse des amis de Claude François", son premier fan-club officiel. Le succès fut considérable. Au bout de deux ans, le club finit par cesser ses activités pour laisser la place au "Club Claude François", basé à Paris. Dire que Claude François est une idole en 1966 est plus qu'une évidence. À l'époque, chaque chanteur, ou presque, possède son propre fan-club. Dans le cas de Cloclo, les choses ont pour le moins traîné puisqu'il a fallu attendre l'année 1966 avant que se crée son premier fan-club officiel.

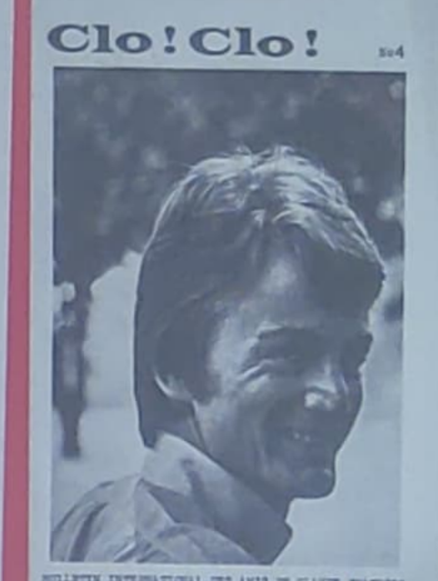
Le Club suisse

des amis de Claude François



Jusque-là, c'était sa sœur, Josette, qui s'occupait du courrier, avec l'aide du secrétaire de Claude, Ticky Holgado. En général, il se limitait à l'envoi de photos et de cartes postales dédicacées. Donc baptisée "Club suisse des amis de Claude François", cette première organisation voit le jour durant les premiers mois de 1966. Son lancement officiel se fait au dos du 45 tours EP quatre titres "Mais combien de temps", par le biais d'une publicité qui invite les fans du chanteur à s'inscrire. À partir de cet instant, les choses vont aller très vite. Une équipe de six fans, dirigée par une certaine Reine, se met en place pour répondre aux milliers de lettres qui arrivent chaque semaine à Lausanne. Durant les deux petites années d'existence du fan-club, chaque adhérent va recevoir une carte de membre, des cartes postales et plusieurs fanzines d'informations. Hormis des concours organisés, avec des lots étonnants à gagner comme une mèche de cheveux de Claude, le "Club suisse des amis de Claude François" fait éditer un 45 tours inédit avec la chanson "Ne t'en fais pas mon vieux". Dès les premières années de sa carrière, Cloclo montra un fort attachement à ses fans. Il n'est donc pas étonnant qu'il se soit rendu à Lausanne pour participer à une assemblée des membres de son fan-club suisse. Une journée mémorable qui avait réuni plus de 2.000 personnes ravies d'approcher leur idole en toute simplicité.

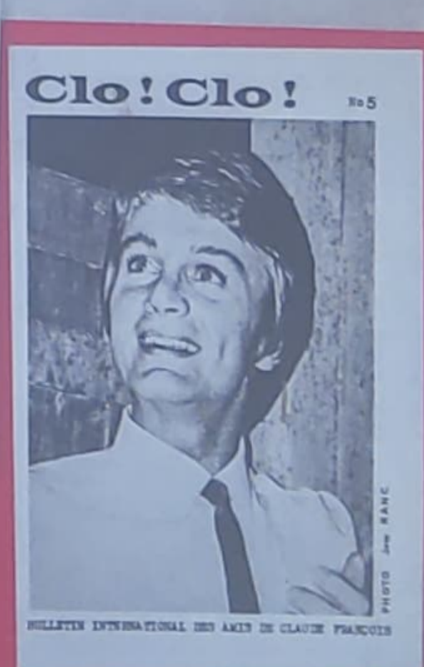

Clo ! Clo !
No 3
BULLETIN INTERNATIONAL DES AMIS DE CLAUDE FRANÇOIS


Clo ! Clo !
No 4
BULLETIN INTERNATIONAL DES AMIS DE CLAUDE FRANÇOIS


Clo ! Clo !
No 1
BULLETIN INTERNATIONAL DES AMIS DE CLAUDE FRANÇOIS


CARTE D'IDENTITÉ
Ma photo :
Mon nom :
LAFRANÇAISE
Mon prénom :
Marie-Christine
Ma date de naissance :
18 avril 1953.
Mon adresse :
44 rue Croutelle
Reims
France. 51
Membre No
3271
du Club International des Amis de
CLAUDE FRANÇOIS
Ma signature :


CLUB INTERNATIONAL
LAFRANÇAISE
CLAUDE FRANÇOIS

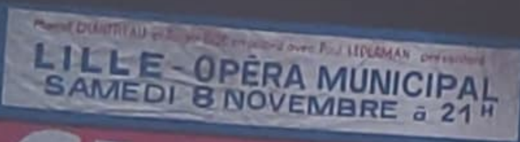

Clo ! Clo !
No 5
BULLETIN INTERNATIONAL DES AMIS DE CLAUDE FRANÇOIS


Clo ! Clo !
BULLETIN INTERNATIONAL DES AMIS DE CLAUDE FRANÇOIS

17 NOV.
DANS CETTE SALLE 21 HRS.

CLAUDE FRANÇOIS

JEAN COURTIL
KATY DAVID
LES TROVATT
GASTON
DOMINIQUE WALTER
CHRISTOPHE



CLAUDE FRANÇOIS

Accompagné par " LES FLECHES "

LES FLÉCHETTES
LES CLODETTES
C. JÉROME
DANY
LES CHARLOTS

LOCATION COMME IL EST D'USAGE

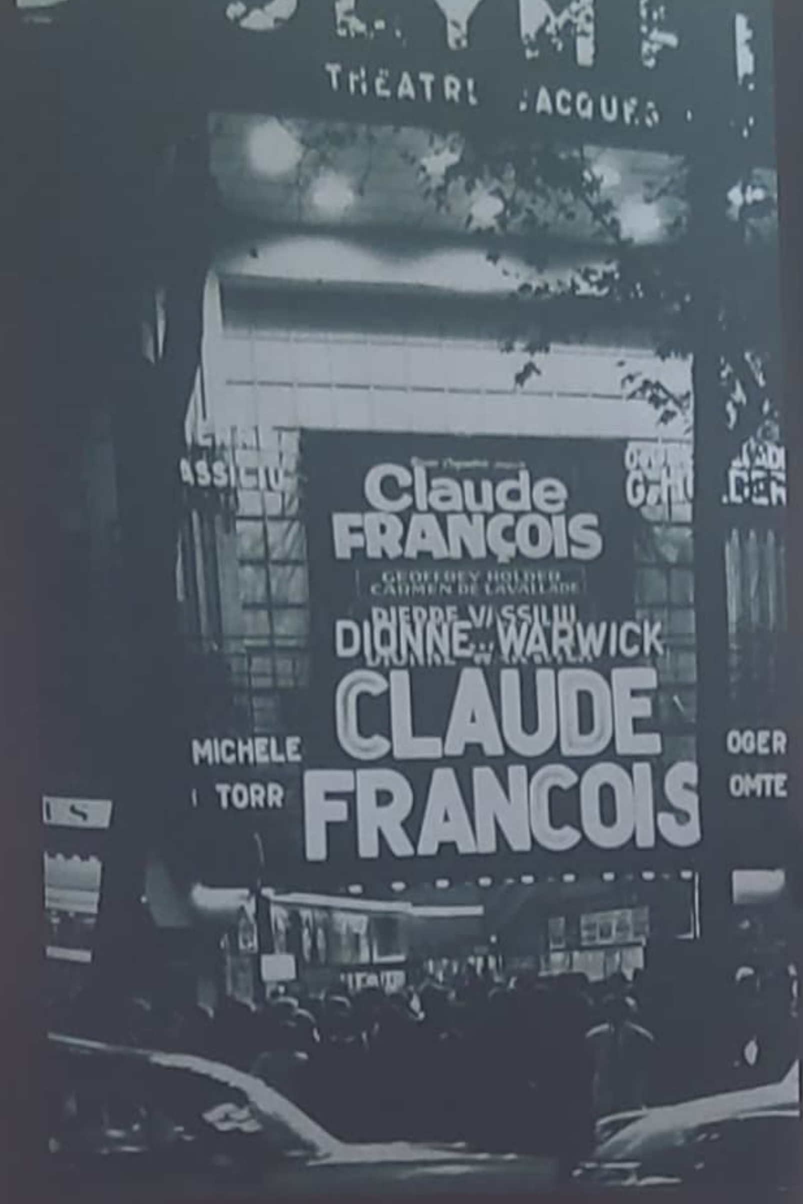






PHOTO: REPORTERS

Olympia 1964

En décembre 1964 paraît le premier album en public (on ne dit pas encore "live") de Claude François. Il fut enregistré durant ses concerts à l'Olympia, entre le 24 septembre et le 14 octobre. La première partie était assurée par Michèle Torr, Jacques Monty, Pierre Vassiliu et la chanteuse américaine Dionne Warwick. On pouvait alors parler d'"idole" car cette série de concerts marqua le début de la "cloclomania". Dire que Claude François était une bête de scène est un euphémisme. Si on avait surnommé Gilbert Bécaud "Monsieur 100.000 volts", que pouvait-on dire de Cloclo? Face au public, il bondissait, sautait, virevoltait, dansait et, malgré tout, arrivait à chanter grâce à une technique de respiration qui lui était propre. Et plus il donnait de galas, plus il proposait à son public un spectacle de grande qualité, aussi bien sur le plan musical que visuel. À partir de 1966, il se fit accompagner de somptueuses danseuses – qui deviendront Les Clodettes –, avant d'ajouter des effets spéciaux (bulles, confettis, feux d'artifice, lasers) à chacun de ses concerts. Avec ses shows "à l'américaine", Claude François bousculait les codes du show-biz français. Il voulait être le meilleur et demandait, forcément, à ses collaborateurs d'être les meilleurs, que ce soit sur scène ou en coulisses. Plus rien n'arrêtait Cloclo qui passait sont temps entre deux avions ou à sillonner les routes de France, allant toujours plus loin à la rencontre de son cher public dont il appréciait le contact. Aussi ne refusait-il jamais aucun gala même s'il savait qu'il ne lui rapporterait pas d'argent. Il s'est ainsi produit dans des kermesses, des foires et dans des salles des fêtes de petites bourgades. En 1972, on le vit aussi faire une tournée en région parisienne sous un chapiteau chauffé de 4.000 places, avec Patrick Topaloff et Véronique Sanson en première partie. Mais Claude donna également des concerts gigantesques comme ceux du Parc des Expositions de la porte de Versailles, à Paris, le 15 décembre 1974, et du jardin des Tuileries, toujours dans la capitale française, le 30 juin de l'année suivante. À l'époque, des salles comme l'AccorHotel Arena, le Stade de France ou Le Zénith n'existaient pas. Mais on peut imaginer que Claude François les aurait remplies allègrement. Il faut toutefois préciser qu'au public parisien, un peu trop snob à son goût, le chanteur préférait de loin celui des villes de province, nettement plus accueillant et chaleureux! Des fans avisés ont estimé que l'artiste a donné en tout 1.188 concerts, entre le 18 décembre 1962 et le 24 février 1978. Soit une moyenne de 74 shows par an. Quand on sait que Claude François vivait à un train d'enfer, et sortait toujours de scène au bord de l'évanouissement, on se dit que si une applique ne lui avait pas joué un tour macabre, il aurait pu mourir sur scène!



Lorsqu'elles sont en parfait état, les chemises de Claude François sont estimées entre 2.000 et 2.500 euros pièce.



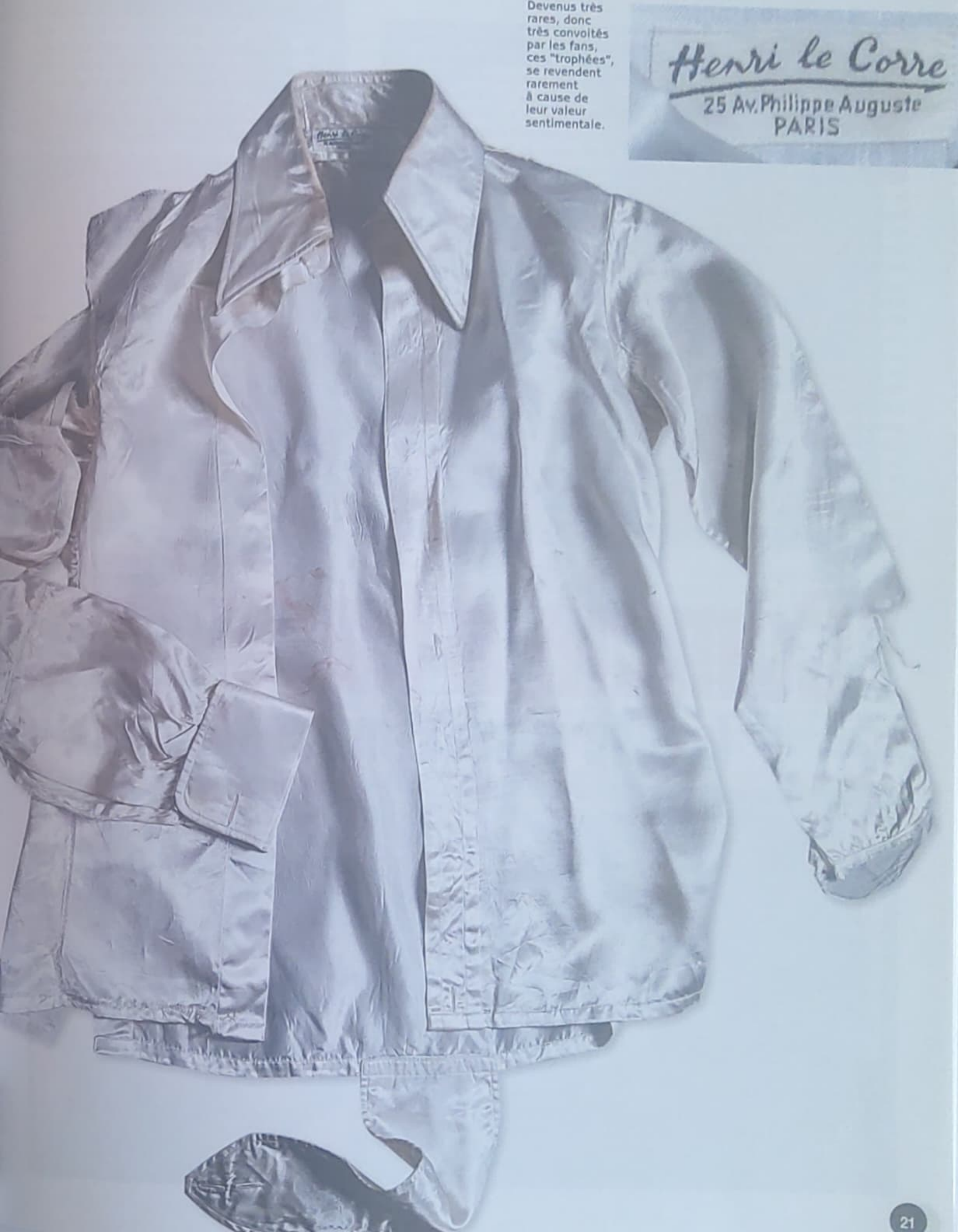


Sa chemise déchirée

Mai 1976, Claude François achève son concert de Manhay : une fois, deux fois, trois fois, il fait mine de jeter sa chemise, en offrande au public. Et puis, il la reprend au dernier moment. Des centaines de mains se tendent pour essayer de l'attraper. Quand l'idole la lance enfin, c'est l'hallali : les filles se battent pour en avoir un morceau. Parmi elles, quelques garçons dont Alain Ledent. Ce soir, il est le plus heureux des adolescents : il a réussi à attraper la chemise. Tachée de fond de teint, elle est un peu déchirée... mais quasiment entière. Pour lui, ce trophée a une valeur inestimable ! À chacun de ses concerts, Claude François aimait entendre les cris, les hurlements et les pleurs de ses admiratrices qui couvraient fortement la sono. Et ce qui pouvait passer auprès des non initiés pour un manque de respect envers l'artiste, était en fait une sorte de rituel immuable qui électrisait l'idole et la rassurait sur sa cote d'amour auprès des fans. Le chanteur savait que le public n'était pas venu pour écouter ses chansons mais pour partager un moment d'exception, pour communier avec lui dans une ferveur quasi mystique. Pour Claude, il aurait été impensable de chanter devant un public silencieux et recueilli. Mais, au fond, qui aurait pu rester de glace devant un show aussi rythmé, coloré et réglé au millimètre, que celui que le chanteur offrait à chaque représentation ? À propos de rituels, il y en a un que Claude, toujours en transe à la fin de ses concerts, accomplissait systématiquement : le lancer de chemise. Après l'éclat des feux d'artifice, la farandole des ballons et les jets de confettis qui clôturaient ses galas, Claude François enlevait en quelques secondes sa cravate, jetait ses boutons de manchette et ôtait sa chemise qu'il lançait de toutes ses forces vers le public hystérique. Les fans, tels des lions se jetant sur une proie, déchiraient alors le vêtement et tentaient, tant bien que mal, d'en garder un morceau. Ensuite, l'idole, le torse ruisselant, partait en coulisses, se faisait couvrir d'un peignoir et revenait saluer son public. Sonné comme un boxeur à l'issue d'un combat, épuisé physiquement, nerveusement et moralement, Claude François avait toujours besoin d'un long moment pour retrouver ses esprits et revenir à la "réalité".

SUR-MESURE POUR SUPERSTAR

Si, pour la confection de ses costumes de scène et de ville, Claude François avait choisi les ateliers Camps de Luca (fondés par Joseph Camps et Mario de Luca), place de la Madeleine, à Paris, le chanteur faisait confiance au tailleur Henri le Corre, situé dans le 11e arrondissement, pour ses chemises, cravates et pochettes.



Devenus très rares, donc très convoités par les fans, ces "trophées", se revendent rarement à cause de leur valeur sentimentale.

"Comme d'habitude"
le tube mondial made in France!

Les chansons françaises devenues des classiques internationaux se comptent sur les doigts d'une main! "Comme d'habitude" en fait partie. Lorsqu'elle sort sur le label Flèche, personne ne peut imaginer qu'elle deviendra l'un des plus grands standards de la variété mondiale… grâce à une succession de hasards. Il faisait chaud en cet après-midi du mois d'août 1967. Assis au bord de la piscine du Moulin, à Dannemois, Claude François, le parolier Gilles Thibaut et le compositeur Jacques Revaux prennent le soleil et piquent de temps en temps une tête dans l'eau pour se rafraîchir. Mais le chanteur n'a pas fait venir les deux hommes pour seulement faire du farniente. Claude, un peu jaloux des tubes que Revaux vient d'écrire pour Richard Anthony et Johnny Hallyday, lui demande de jouer à la guitare quelques nouvelles compositions. Parmi elles, "For me", une musique qui emballe tout de suite Cloclo, alors qu'il l'avait rejetée plusieurs mois auparavant. Il n'était pas le seul puisque Petula Clark, Sacha Distel et Dalida n'avaient pas non plus donné suite. Claude demande au musicien de la rejouer et suggère de changer quelques notes ici et là. Il pense alors à une chanson de Brenda Lee, "As usual", et les premiers mots lui viennent instantanément: "Je me lève, Et je te bouscule, Tu n'te réveilles pas, Comme d'habitude…" La mélodie correspond tout à fait à son état d'esprit du moment. France Gall vient de le quitter et il voudrait raconter l'histoire d'un couple dont l'amour s'étiole. Un canevas qui servira à Gilles Thibaut pour finir le texte. L'enregistrement de "Comme d'habitude" se déroule en deux temps. Les bases instrumentales et la voix de Claude sont mises en boîte le 17 septembre, au studio Europa Sonor, rue de la Gaîté, à Paris. Dans la cabine, une ravissante blonde ne perd pas une miette de la séance. Elle s'appelle Isabelle Forêt, est danseuse et mannequin, et elle vient de faire chavirer le cœur du chanteur. Elle lui donnera bientôt deux fils, Claude junior et Marc. Quelques jours plus tard, il se rend à Londres pour peaufiner les arrangements musicaux avec le chef d'orchestre anglais Roger Whitaker. Le disque sort dans le courant du mois de novembre sur le label Flèche, fraîchement créé par Claude François, mais connaît un succès très relatif. Les fans semblent quelque peu déroutés par ce slow qui détonne dans le répertoire habituel de leur idole. Certains esprits s'offusquent même qu'une telle vedette familiale puisse chanter des paroles aussi osées que "Comme d'habitude, on fera l'amour…" Mai 68 n'a pas encore fait souffler son vent de liberté! Malgré une large diffusion sur les ondes, "Comme d'habitude" ne sera pas un tube. Cloclo tente alors sa chance en Italie, avec "Come sempre". La chanson n'a toutefois pas dit son dernier mot. Le sort – ou plutôt la chance – veut que le crooner américain Paul Anka soit de passage à Mougins, en Provence. Emballé par la structure mélodique de la chanson, qu'il ne cesse d'entendre à la radio, l'interprète de "Diana" demande à rencontrer l'éditeur Gilbert Marouani afin d'en acquérir les droits pour les États-Unis. Pour Frank Sinatra, en perte de vitesse et sur le point de se retirer du métier, Anka a l'idée d'adapter "Comme d'habitude" en prenant comme thème le désarroi d'une star en bout de course. Les paroles de "My way", qui n'ont plus rien à voir avec la version française, sont écrites en quelques heures et la maquette envoyée à Sinatra. Quelques semaines plus tard, un télégramme confirme à Jacques Revaux et à Claude François que celui que l'on surnomme "The Voice" entrera en studio le 30













décembre 1968 pour enregistrer la chanson "My way". Cette fois, le jackpot n'est plus très loin pour les deux Français ! Pour Paul Anka, cette adaptation lui permettra également de retrouver un second souffle. En avril 1969, "My way" entrait dans le hit-parade américain et "Comme d'habitude" dans l'Histoire de la chanson mondiale ! En 1977, Claude François enregistra "My way" dans les studios d'Abbey Road, à Londres. Mais les mots de Paul Anka allaient bientôt résonner comme une épitaphe !

3.000 VERSIONS DANS LE MONDE !

Adaptée dans toutes les langues et arrangée à toutes les sauces, "My way / Comme d'habitude" serait l'une des chansons les plus jouées et chantées dans le monde. Selon Jacques Revaux, il en existerait entre deux et trois mille versions ! Et si elle fait toujours le bonheur des soirées karaoké, cette chanson phénomène a, depuis 50 ans, été interprétée par les artistes les plus divers, parmi lesquels Elvis Presley, Nina Simone, Luciano Pavarotti, les Gipsy Kings, Robbie Williams, sans oublier les versions improbables des punks Nina Hagen et Sid Vicious. En France, ils sont nombreux à avoir repris "Comme d'habitude". Michel Sardou, qui n'a pas toujours été tendre avec Cloclo, en avait fait une version en 1978. Plus tard, la chanson fut remise à l'honneur par Mireille Mathieu, Florent Pagny, Faudel et, surtout, M. Pokora sur son album "My way", en 2016.





Au 122 boulevard Exelmans, la plupart des collaborateurs de Claude François avaient souvent ce vide-poches aux couleurs des Disques Flèche posé sur leur bureau. Un accessoire décoratif, souvent appelé "cendrier", qui était surtout utilisé pour y déposer un tas de choses utiles, mais pas vraiment des mégots de cigarettes... Cet objet témoigne d'une époque où le logo Flèche fut décliné sur de nombreux supports. Le logo Flèche vit le jour en 1967, lorsque Claude François, arrivé au terme de son contrat avec la firme Philips, décida de devenir son propre patron en fondant sa société discographique. Mais il lui fallait un nom et un logo. Les choses se concrétisèrent rapidement à partir d'une séance photo organisée par Jean-Marie Périer, pour le mensuel "Salut les copains"

Vide-poches Flèche





("SLC"). Le photographe avait imaginé une flèche qui représentait l'énergie et la force dégagées par le chanteur. À sa demande, les graphistes du magazine "SLC", Régis Pagniez et Andréa Bureau, créèrent un décor représentant une flèche jaune dans un cercle rouge, encadré de violet (la légende raconte qu'ils auraient griffonné le sigle sur un coin de nappe au restaurant). Claude François, emballé par ce style pop art, très en vogue aux États-Unis grâce aux œuvres des artistes Roy Lichtenstein et Andy Warhol, adopta immédiatement le motif pour en faire le logo de sa société qu'il baptisa tout naturellement "Disques Flèche". Les premiers disques publiés sur le nouveau label de Claude furent le 45 tours et l'album "Comme d'habitude", à la fin de l'année 1967. L'apparition de Flèche ne passa pas inaperçue dans l'univers du show-business car c'était la première fois qu'un artiste français créait sa propre entreprise. Le logo Flèche, avec sa forte identité visuelle, devint un emblème et une véritable signature pour l'univers de l'artiste. Claude François l'aimait tellement qu'il l'utilisa sans modération et le déclina sur un tas d'objets et de supports. Bien avant qu'on ne parle de produits "dérivés", le chanteur – ou plutôt l'homme d'affaires – avait compris que les produits siglés étaient un formidable outil de communication pour une entreprise! On retrouve ainsi le logo Disques Flèche, ou Flèche Productions, sur les supports papier (papier à lettres, cartes, étiquettes, autocollants, pancartes affiches, etc.), gadgets divers ou encore sur les voitures et camions de la société. Le bulletin trimestriel adressé aux adhérents du fan-club prit le nom de "Flèche Magazine". Enfin, Claude baptisa ses musiciens de scène "Les Flèches" et ses choristes "Les Fléchettes".

En novembre 1969, Claude François s'installe pour douze soirs à l'Olympia. La photo du spectacle, réalisée par Jeanloup Sieff, restera l'une des plus emblématiques de la carrière de l'artiste. Lorsque Claude commande à Jeanloup Sieff une séance photos pour sa grande rentrée à l'Olympia, du 19 au 30 novembre 1969, il fait part de ses souhaits au célèbre photographe. Il veut quelque chose de moins statique que d'habitude, à l'image de son nouveau show qui sera plus électrique, psychédélique et endiablé que jamais. Le premier extrait de son 33 tours donne le ton: "Tout éclate, tout explose". Un titre rythmé qui préfigure le son pop et coloré du Cloclo des années 1970... La séance a lieu au studio de Jeanloup Sieff, rue Ampère, dans le 17e arrondissement de Paris. Comme toujours, Claude est en retard. Cela permet au photographe et à ses assistants de faire les derniers réglages dans le calme. Un coiffeur et une maquilleuse sont sur place. Dès l'arrivée du chanteur, il n'y a pas une minute à perdre. Une première série d'images est réalisée avec Claude, seul, en pantalon noir et chemise de satin rouge. Il pose debout, avec son micro, et assis sur un tabouret. Des photos élégantes, légèrement glamour, dans le plus pur style Sieff, c'est-à-dire dans un noir et blanc velouté, avec un halo de lumière en fond. Le chanteur retiendra deux clichés pour la pochette de son album enregistré à l'Olympia. La seconde partie de la séance concerne les images de l'affiche du



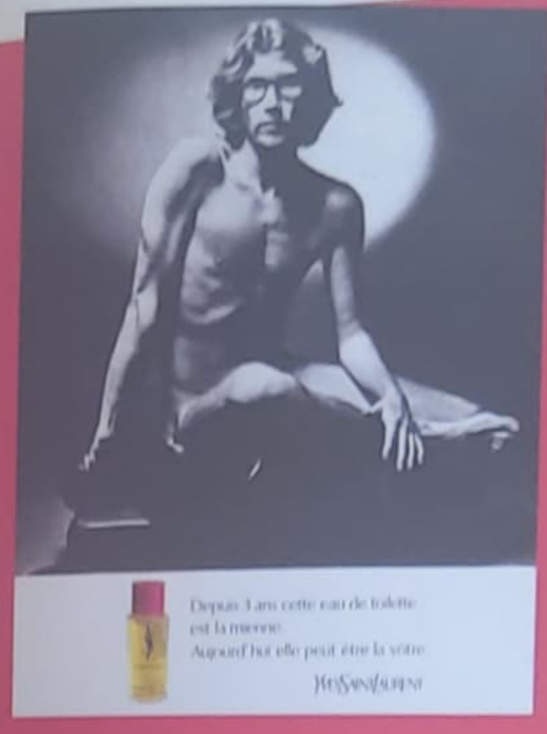
Affiche Olympia 1969

spectacle, cette fois en couleur. Jeanloup Sieff a proposé à Claude de le représenter tel qu'il est dans l'imagerie populaire: une idole sexy et adulée des jeunes filles. Pour cela, plusieurs séduisantes admiratrices ont été invitées à poser en sa compagnie. L'image est puissante et symbolique: Claude, au centre, domine tel un roi au milieu de ses sujets. En l'occurrence huit jolies filles qui tendent les bras vers le dieu Cloclo. Si la plupart de ces demoiselles tournent le dos à l'objectif, on peut toutefois reconnaître les profils de la blonde Marie-Claude, sur la gauche et, à droite, de la brune Corinne. Cette dernière, qui était hôtesse d'accueil au 122 boulevard Exelmans, devint la femme d'Alain Chamfort, quelques années plus tard. Claude François aimera tellement cette série de photos qu'il l'utilisera aussi bien pour l'Olympia que pour ses futurs galas. Pour les fans, elle reste une image iconique du chanteur car la plupart de ses admiratrices se retrouvent en elle...

JEANLOUP SIEFF

Français, d'origine polonaise, Jeanloup Sieff fut l'un des plus grands photographes de mode jusque dans les années 1990. Trente ans plus tôt, il avait collaboré aux magazines "Elle", "Vogue" et "Nova", avant de travailler pour d'autres titres prestigieux de la presse internationale. Son style et ses mises en scène faisaient fureur parmi les couturiers. Son cliché de mode, mettant en scène Alfred Hitchcock qui tente d'étrangler un mannequin devant la maison du film "Psychose", devint un classique. Sieff n'abandonna pas pour autant ses recherches personnelles. Il a publié plusieurs ouvrages consacrés aussi bien à ses photos de nu qu'à ses clichés de mode et ses portraits de célébrités. Parmi ceux-ci, celui d'Yves Saint Laurent, entièrement nu pour son parfum masculin, a fait le tour du monde. Jeanloup Sieff s'est éteint le 20 septembre 2000, à l'âge de 67 ans.

Après Cloclo, Jean-Loup Sieff photographie Yves Saint Laurent pour son parfum.





CLAUDE FRANÇOIS

424 558 BE

TOUT ECLATE TOUT EXPLOSE

PETIT JESUS

TU SERAS TOUTE A MOI

IL RESTE TOUJOURS

CLAUDE FRANÇOIS 424 558 BE







Chouchou de "SLC"

Au top des hit-parades radio dès la fin 1962, Claude François allait bientôt devenir la coqueluche des lecteurs du magazine "Salut les copains", lancé la même année. Il n'est donc pas étonnant qu'on le retrouve régulièrement sur la couverture du mensuel le plus vendu en France. À l'origine "Salut les copains" (titre emprunté à une chanson de Gilbert Bécaud), était une émission de radio consacrée au jazz et au rock&roll, lancée en 1959 sur les ondes d'Europe nº1 par Frank Ténot et Daniel Filipacchi. Lorsqu'arriva le mouvement yé-yé, le programme se tourna alors vers la musique pour teenagers. Le succès fut immédiat. Face au raz-de-marée provoqué par l'émission, l'équipe eut l'idée de créer une version papier du programme, en juillet 1962. "Salut les copains" reflétait la vie, les goûts et les aspirations de toute une génération d'adolescents assoiffés de liberté, d'amour et de musique. Le magazine devint le mensuel le plus lu par la jeunesse des années 1960 (il tirait à un million d'exemplaires, parfois plus !, chaque mois) et le fer de lance de toutes les idoles du moment : Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Sheila, Françoise Hardy, Adamo et, bien sûr, Claude François. Chacun des super 45 tours de Claude contenait au moins un tube. Et quand il n'était pas en tête du hit-parade, le chanteur figurait à la seconde place. Il était donc naturel de le retrouver une ou deux fois par an en couverture du magazine ! Pendant toutes ces années, "Salut les copains" et Claude François furent indissociables pour le plus grand bonheur des fans. À partir de 1972, l'idole commença à être beaucoup moins présente dans les pages du mensuel car Claude, qui venait de reprendre les rênes du journal "Podium", était devenu un concurrent de poids. Aujourd'hui, le mensuel "Salut les Copains" est très recherché par les fans et collectionneurs pour ses articles et reportages aux photos souvent inédites, réalisées par les photographes "maison" comme Jean-Marie Périer, Benjamin Auger ou encore Bernard Leloup. Pour la rédaction de "SLC", mettre Claude François en couverture était toujours un gage de succès, avec des ventes qui pouvaient passer du simple au double. Aujourd'hui, ces numéros avec Cloclo sont donc très prisés. Leurs prix varient entre 10 et 60 euros pièce.

Nº1

Dans les années 1960-70, Claude François se classa successivement numéro un avec :

- "Si j'avais un marteau" (décembre 1963)
- "J'y pense et puis j'oublie" (août 1964)
- "Quand un bateau passe" (août 1965)
- "Même si tu revenais" (décembre 1965)
- "Qu'est-ce que tu deviens ?" (mai 1967)
- "Mais quand le matin" (septembre 1967)
- "Comme d'habitude" (janvier 1968)
- "Jacques a dit" (juin 1968)
- "Reste" (mars 1969)
- "Si douce à mon souvenir" (mars 1971)
- "Chanson populaire" (février 1974)
- "Le mal aimé" (septembre 1974)
- "Le téléphone pleure" (décembre 1974).







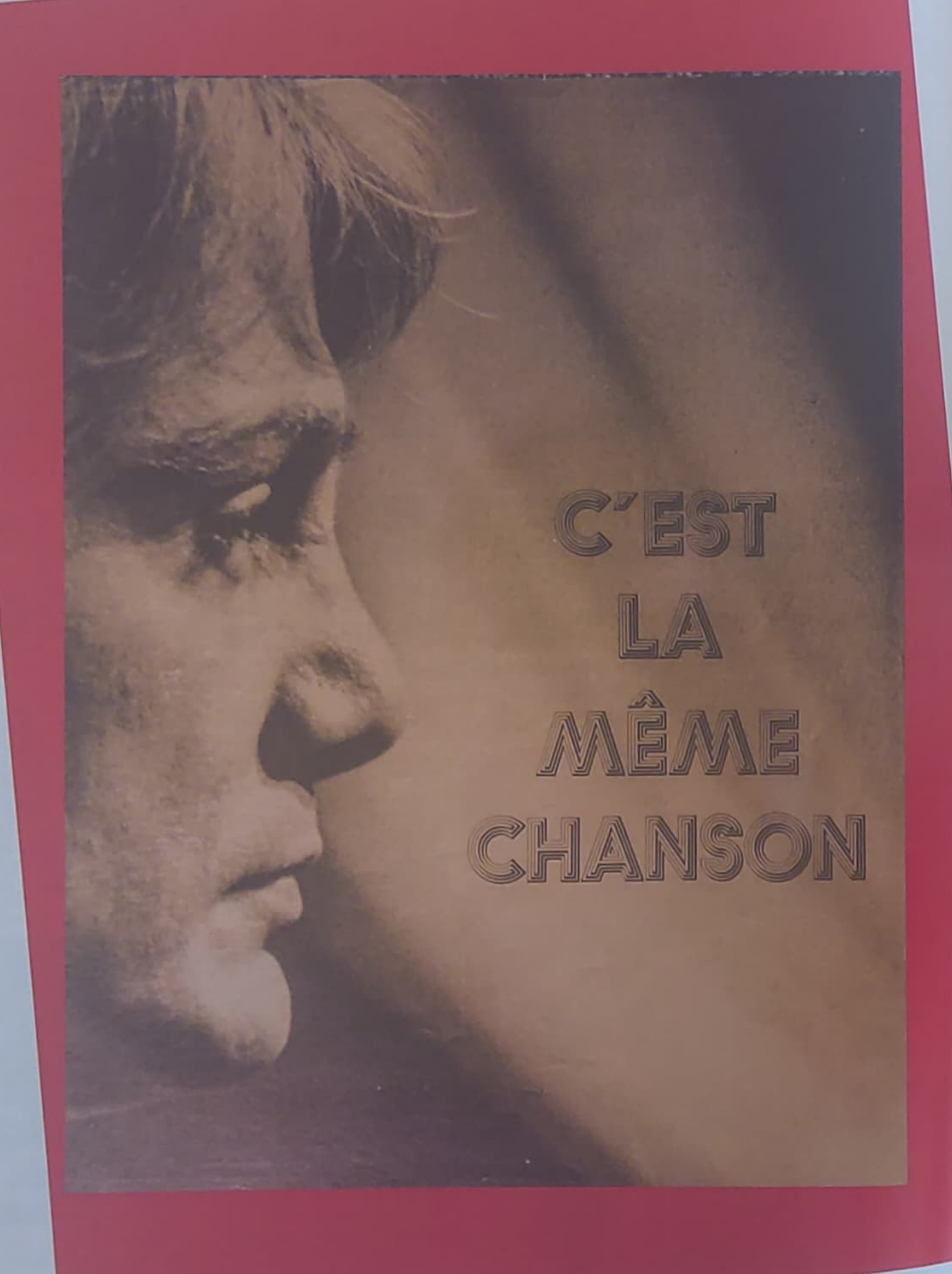




LA PHOTO DES "COPAINS"

12 avril 1966 à 16 heures – studio Mac-Mahon, Paris 17e. Pour fêter les quatre ans du magazine "Salut les copains", la rédaction commandait au photographe Jean-Marie Périer une séance réunissant les vedettes emblématiques de la scène yé-yé. Périer raconte qu'il lui fallut trois semaines de préparation pour parvenir à regrouper tous les artistes en même temps. Ils furent 46 à répondre présent. Quelques-uns manquèrent à l'appel: Frank Alamo (sous les drapeaux), Petula Clark (aux États-Unis), Nino Ferrer (arrivé trop tard au studio) et Michel Delpech (pas considéré comme un yé-yé). Quant à Jacques Dutronc, Michel Polnareff, Michel Sardou et Julien Clerc, ils n'avaient pas encore rencontré le succès au moment de la photo.




C'EST
LA
MÊME
CHANSON

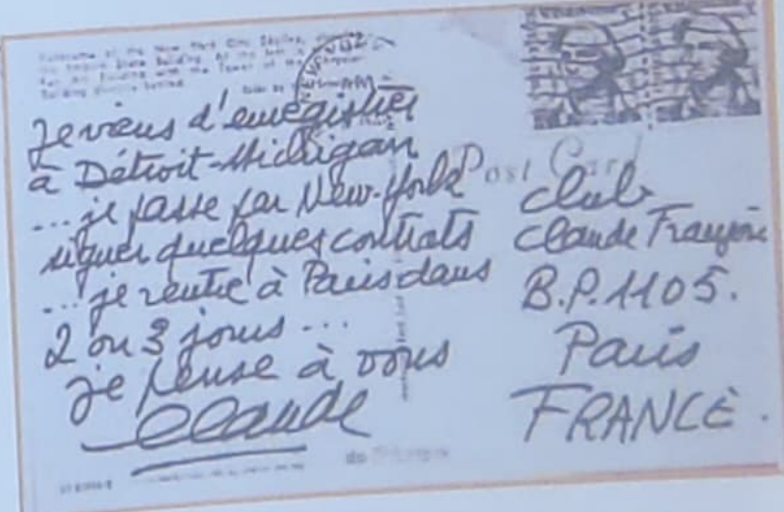
"C'est la même chanson" fait partie des albums qui ont compté dans le parcours de Claude François. Avec ce disque dansant, publié en juin 1971, non seulement l'artiste se démarquait de ses collègues chanteurs en apportant un son nouveau, mais il entamait aussi ce qu'on pourrait appeler le "deuxième chapitre" de sa carrière. Claude François aborde l'année 1971 avec enthousiasme. Et il a bien raison car celle-ci va être couronnée de plusieurs succès. Tout d'abord pour lui : son album, soutenu par les deux titres "C'est la même chanson" et "Je te demande pardon", va cartonner et sera suivi de "Il fait beau, il fait bon". Ensuite pour son label Flèche, dont les artistes commencent à occuper les premières places des hit-parades. Parmi eux, le fantaisiste et animateur radio Patrick Topaloff, qui vendra plus d'un demi-million d´exemplaires de son 45 tours, et fera entrer dans le langage populaire l'expression : "J'ai bien mangé, j'ai bien bu... J'ai la peau du ventre bien tendue". En attendant, Claude François s'envole pour une série de concerts au Québec, avant de poser ses valises à Detroit, dans le Michigan, le temps d'enregistrer les bases rythmiques et les chœurs de quatre morceaux, dans les mythiques studios américains de la Tamla Motown. Accompagné de Jean-Pierre Bourtayre, il travaille cette fois sous la direction du producteur de Stevie Wonder et des Temptations, Henry Cosby. Claude a choisi trois titres du groupe The Four Tops, qu'il a en partie adaptés avec sa parolière Colette Rivat. Le quatrième, « Les ballons et les billes », est signé Alice Dona et Pierre Delanoë. Lorsqu'il rentre à Paris pour terminer le reste de l'album, il est non seulement très fier d'avoir été le premier chanteur blanc à enregistrer chez Tamla Motown, mais surtout ravi d'avoir obtenu ce groove si particulier qu'il aime chez ses idoles américaines. Pour l'anecdote, signalons que Claude François fut très surpris de découvrir que ce son magique, qui faisait tant rêver le monde entier, était produit dans un bâtiment en ciment qui tenait plus du garage que du studio d'enregistrement. Sans parler des choristes dont la voix extraordinaire tranchait avec leur physique de "mamas" aux formes bien rondes ! Dans le répertoire de Cloclo, "C'est la même chanson" restera un titre fétiche qu'il chantera toujours pour clôturer ses concerts.

TAMLA : LE SON DE L'AMÉRIQUE

Né au cœur des bouleversements sociétaux et des émeutes raciales aux États-Unis, le label Motown, appelé "Tamla Motown" en Europe, devint un symbole de réussite dans l'histoire de la musique, grâce à son fondateur Berry Gordy. Basée à Detroit, la capitale de la production automobile, la Motown (contraction de « Motor Town », qui signifie « la ville du moteur »), fut une fabrique à rêves dans l'Amérique des années 1960-70, en incarnant le glamour avec un nombre incroyable d'artistes, parmi lesquels Marvin Gaye, Diana Ross & The Supremes, les Commodores, les Jackson 5, ou encore Thelma Houston. Si, en Angleterre, les Beatles ont aidé à populariser les chansons de la Tamla Motown, les adaptations françaises connurent des débuts poussifs. Hormis quelques artistes qui ont su faire quelques bonnes adaptations, le seul qui parvint à rivaliser avec les versions originales fut Claude François !

Made in USA
"C'est la même chanson"





Son passage à Detroit fut court, et les séances en studio intenses. Mais Claude ne manqua pas l'occasion d'envoyer une carte postale à son fan-club parisien.



fondément ses admiratrices qui lui étaient aussi indispensables qu'il l'était pour elles. Lorsqu'il partait à l'étranger, pour raisons personnelles ou professionnelles, il n'était pas rare qu'il écrive une carte postale pour le "Flèche Magazine". Cet amour et cet échange le motivaient. Doué pour l'écriture, il confiait régulièrement à ses fans ses états d'âme, ses envies et ses projets. Rares ont été les artistes qui ont pu – ou voulu – établir une telle proximité avec leurs fans. Pour beaucoup de jeunes filles, il représentait à la fois une idole, un frère, un père, un ami et, pourquoi pas, un amant... Ces échanges constants entre Claude François et ses admiratrices, par le biais du fanzine, ont sûrement été à l'origine de son envie de créer un vrai magazine vendu en kiosque. Ses rêves de presse purent enfin se réaliser en 1972, avec le rachat du magazine toulousain "Podium". Le fan-club fut alors dissous et ses adhérents s'abonnèrent, pour la plupart, au mensuel créé par le chanteur.

47.000 fans !

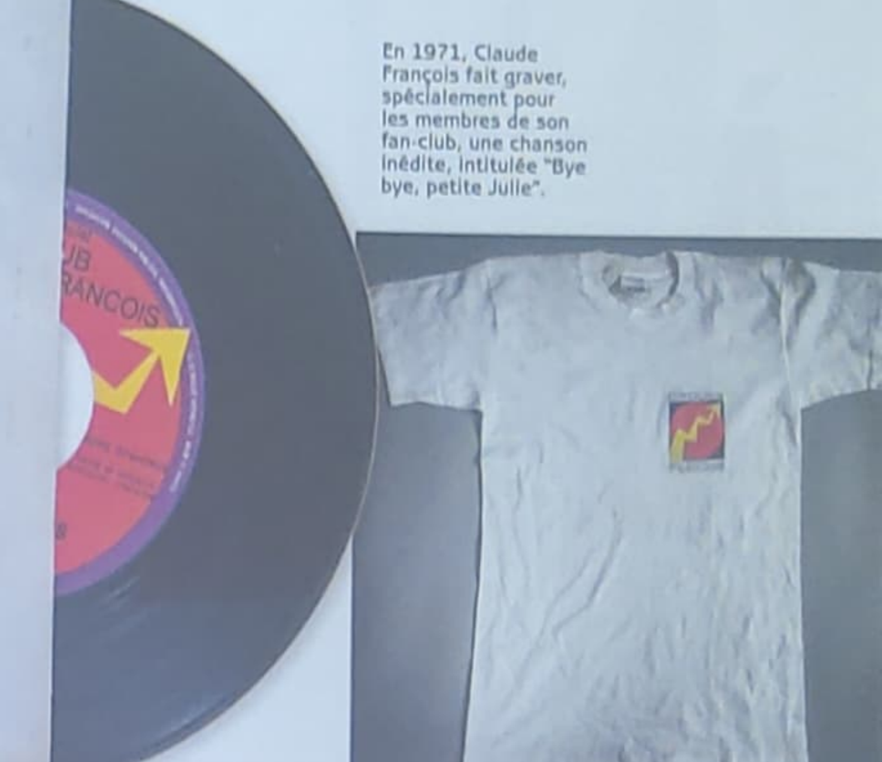
Entre 1967 et 1972, Claude François eut le plus important fan-club de France, avec 47.000 adhérents ! Plus qu'un rassemblement de fans, cette organisation devint carrément une "famille" pour Claude. Par son biais, le chanteur pouvait notamment tisser des liens étroits et solides avec ses admiratrices. Avec la création du fan-club suisse, on a pu constater que Claude François mettait un point d'honneur à soigner ses fans et, plus généralement, le public qui achetait ses disques et venait assister à ses galas. Lorsqu'il en a eu la possibilité, il a donc fait dissoudre le Club suisse pour mettre sur pied son propre "Fan-Club Claude François" en France. Et pour garder un œil sur sa gestion, il le fit installer au sein même de ses bureaux du boulevard Exelmans, et en confia la direction à une fan de la première heure : Josette Martin. Moyennant une cotisation, chaque adhérent recevait une carte de membre, siglée "Flèche", qu'il devait signer, et sur laquelle il apposait une photo d'identité. Un fanzine, baptisé "Flèche Magazine", entièrement supervisé par Claude, était envoyé tous les trois mois aux membres du club. La carte donnait aussi accès à de nombreux privilèges et cadeaux, comme des posters, gadgets, t-shirts, invitations à des concerts, ou encore des disques collector. Pour Claude François, ce fan-club était une manière de prendre le pouls de ses fans. Le chanteur lisait personnellement un grand nombre de lettres qui lui étaient adressées chaque semaine. Il les annotait et rédigeait lui-même, ponctuellement, les réponses publiées dans la rubrique "Courrier des fans". Claude choisissait également le cadeau envoyé à chacune de ses correspondantes afin de les remercier de leur fidélité. Tout voir, tout lire, tout contrôler lui donnait la possibilité de tisser des liens étroits avec son public qui n'imaginait pas toujours à quel point ses remarques pouvaient être prises en considération. Claude aimait pro-



CLUB CLAUDE FRANÇOIS

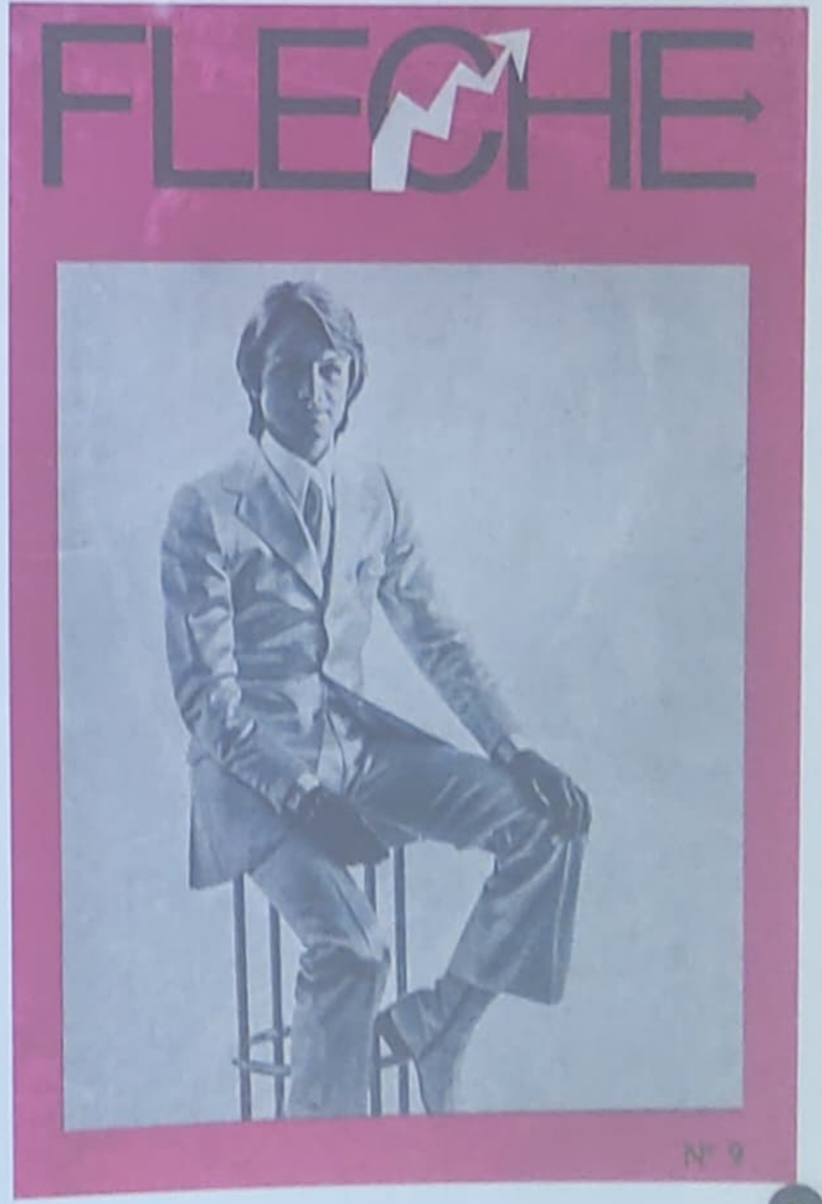
B.P.11.05 PARIS C.C.P. 2206955 PARIS

Disque-Cadeau EXCEPTIONNEL réservé EXCLUSIVEMENT aux MEMBRES du CLUB et aux GAGNANTS de nos concours



En 1971, Claude François fait graver, spécialement pour les membres de son fan-club, une chanson inédite, intitulée "Bye bye, petite Julie".







122, boulevard Exelmans

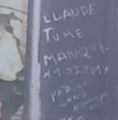
À Paris, Claude François concentrait sa vie et ses activités boulevard Exelmans, dans le 16e arrondissement. Une artère restée chère aux yeux des fans de Cloclo ! En novembre 1969, Claude François fait l'acquisition de ce petit hôtel particulier, plus spacieux que ses anciens bureaux de la rue Clément-Marot. L'endroit est pratique puisque l'immeuble est situé à quelques centaines de mètres de son appartement. Fidèle à lui-même, Claude vient souvent vérifier l'avancement des travaux sur le chantier. Il a particulièrement supervisé la décoration de chaque bureau. Pour donner une image moderne, dans le ton de l'époque, il choisit des dominantes orange et marron. Les plafonds sont laqués, il y a de la moquette partout, des plantes vertes, et le mobilier est dans le plus pur style années 1970. Avec cet immeuble, l'artiste a enfin trouvé un lieu à la taille de ses ambitions pour héberger les différentes sociétés du Groupe Claude François. Un empire qu'il ne cessera de développer jusqu'à sa mort, et dans lequel il investira sans compter. Au rez-de-chaussée, derrière l'hôtesse d'accueil, trône une immense flèche chromée, sigle de la maison. À droite, le bureau de Nena, la cousine de Claude, qui fait face à la comptabilité et au fan-club. Le sous-sol abrite le studio de prises de vue, géré par le photographe Gilbert Moreau, une pièce pour les répétitions, ainsi que le bureau de l'agence de mannequins "Girl's Models". Au premier étage, le bureau personnel de Claude, celui de son assistante, Nicole Gruyer, les locaux des éditions "Jeune Musique" et "Isabelle Musique", ainsi que le département artistique et l'atelier de copies et de gravure sur disques. Le deuxième et dernier étage, sous les toits, abrite les bureaux des magazines Podium et Absolu. Pour être au courant de tout ce qui se passe et se dit dans ses services, Claude François peut compter sur sa cousine Nena, surnommée "L'œil de Moscou". Mais il a surtout fait installer un système d'interphones dans chaque bureau, qui lui permet d'écouter toutes les conversations. Enfin, une caméra vidéo surveille les allées et venues dans les couloirs. Le 122, boulevard Exelmans est une ruche. Ça court dans tous les sens. Si, le matin, l'atmosphère y est plus studieuse, tout le monde se doit d'être "sur le pont" quand le patron arrive dans l'après-midi. Menant ses troupes jusqu'à l'épuisement, Claude François semble ignorer le code du travail. Il n'est d'ailleurs pas rare de croiser certains de ses collaborateurs dans les bureaux, tard dans la nuit. Le chanteur y passe souvent après un gala. Il lit son courrier, dicte des notes de service, ou crayonne des idées pour "Podium", avant de rentrer se coucher. Dans les années 1970, il était impossible de rater les bureaux de l'artiste : des camions aux couleurs mauves, siglés "Podium" ou "Disques Flèche", stationnaient fréquemment devant le 122... Aujourd'hui, l'hôtel particulier abrite les sociétés "Puressentiel", "Lor Communication" et "Master Movies". Cependant, Marc François, le fils cadet du chanteur, serait encore propriétaire de locaux situés au sous-sol de l'immeuble.

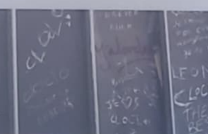
LA SALLE DE BAINS

Au numéro 46 du boulevard Exelmans, une plaque commémorative, posée le 14 mars 2015, indique que le chanteur y vécut de 1963 à 1978. Claude François avait acheté ce duplex en octobre 1963. D'une superficie de 80 m², cet appartement avec terrasse, situé au neuvième étage, comprenait un salon, une chambre, une cuisine et une salle de bains. C'est dans cette pièce que Claude mourut accidentellement le 11 mars 1978.









Des graffitis, toujours présents autour de la boîte aux lettres, témoignent d'une époque où les admiratrices passaient des journées entières à guetter leur idole. Elles se faisaient appeler les "filles du trottoir" !



Sur la façade du 122, une plaque sur laquelle on peut lire : "Ici Claude François dirigeait ses activités de 1969 à 1978, dont les Disques FLECHE et le magazine PODIUM".



Une petite place, inaugurée le 11 mars 2000, à deux pas de son appartement, porte le nom de l'artiste.

Aujourd'hui, l'hôtel particulier abrite plusieurs sociétés, dont la marque Puressentiel.

PHOTOS: JM POTIER



...uat

DEVIS FABRICATION

propos. de l'imprimeur et d'autres appels d'offre ?

IMPRESSION	41.800
VERNIS	3.000
FACONNAGE - PLIAGE	26.400
PHOTOGRAVURE	5.000
PAPIER	42.288
POUR 100.000 EXEMPLAIRES	118.488 FRS.

? couverture pourquoi pas Pod. ?

COMMANDE PAPIER : 21 rames en 100 X 160 - en 100 gr.
C.C.O.R. au prix de FRS. 2,63 le kg.

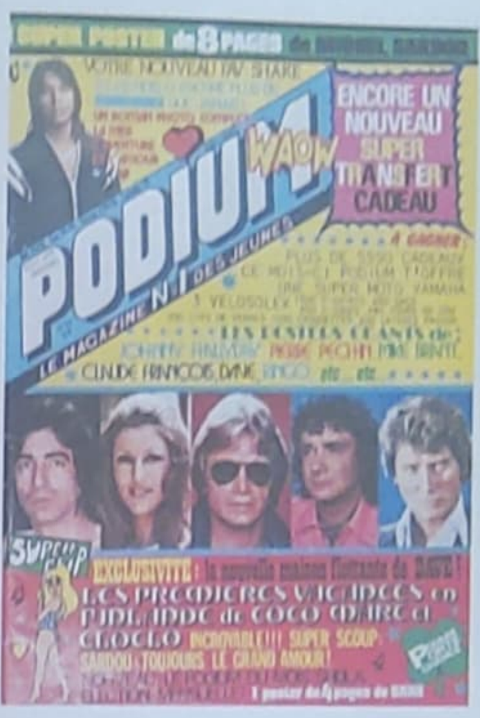
précisions ... pour le choix de ce papier !

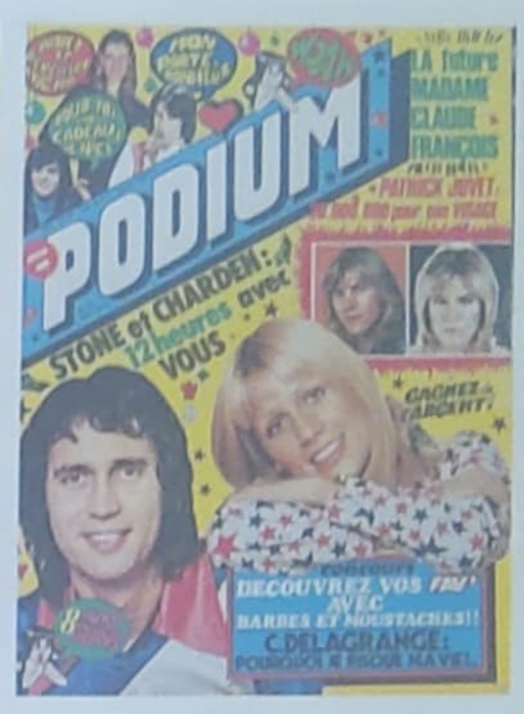
1) nombre de pages ? → 36 pages T/ MORLAN *→ la*
2) 1 exemple de "surface" avec photo dessinée dessus...

je veux voir 1 numéro "monstre"

Devis de fabrication du premier numéro de "Podium" annoté par Claude François.







"Waow, je lis Podium!"

À l'origine, ce numéro 9 de "Podium" devait sortir le 27 octobre 1972. Mais Claude François fit détruire les 140.000 exemplaires car la photo lui déplaisait. Motif: avec son air décontracté, son débardeur sexy et les reflets du soleil dans ses longs cheveux blonds, il se trouvait des airs de Michel Polnareff... En fait, agacé par les ragots qui le disaient homosexuel, il préféra perdre de l'argent mais ne pas paraître trop équivoque en une de son magazine. Du fait de sa destruction totale, il ne subsiste que quelques exemplaires avec cette couverture! Été 1972. Claude François est interviewé par Michel Lafon et Claude Bernardini, les fondateurs d'un magazine pour jeunes basé à Toulouse. Séduit par son titre, "Podium", le chanteur l'est moins par la mise en pages et le choix des articles. Il leur suggère alors de multiples modifications afin de dynamiser l'ensemble. Lafon et Bernardini, qui ont bien mûri ses remarques, retrouvent Claude le soir même pour lui proposer une association. Le chanteur, tenté par l'aventure d'un magazine, accepte à condition de pouvoir changer la ligne éditoriale. Un accord entre les trois hommes est signé, à Paris, le 1er septembre. L'équipe se met en place et intègre l'hôtel particulier du 122, boulevard Exelmans. Tandis que les deux Claude, François et Bernardini, prennent en main la direction du magazine, Michel Lafon en est le rédacteur en chef, et Paul Wagner, du magazine "Votre Beauté", en assure la direction artistique, en collaboration avec le photographe Gilbert Moreau et les illustrateurs Christian Cloquié et Christian Goux. Quand le numéro 9 sort, début novembre 1972, Claude François a deux objectifs: supplanter l'institution qu'est devenu "Salut les copains", et faire de "Podium" à la fois son outil de promotion personnel et un magazine qui ressemble à ses lecteurs. Il commence par fermer son fan-club et s'investit à fond dans la conception des pages du journal. Pour mieux faire souffler un vent de modernisme sur la presse jeune, il puise ses idées dans les magazines américains pour adolescents. Il ne cesse de faire des croquis de mises en pages, il instaure des couvertures composées d'une multitude de photos et bouscule les codes graphiques avec des titres dans tous les sens et des couleurs vives. Il crée un langage "Podium", des pages de potins, des gags, des histoires, des photos de grimaces avec les artistes, un courrier du cœur où l'on aborde les problèmes sexuels, des posters géants ou en double pages. Et, tous les mois, des milliers de cadeaux offerts grâce aux nombreux concours. Le succès est phénoménal. En deux ans, le magazine a triplé ses ventes et frôlé les 600.000 exemplaires. Il devient le "magazine nº 1 des jeunes". Tout ça sans aucune page de publicité à l'intérieur: "Podium" est un mensuel qui n'existe que par ses ventes! Mais le magazine ne dégage aucun bénéfice car Claude réinvestit constamment l'argent en ajoutant des pages, en changeant le format et en offrant encore plus de cadeaux. À la mort de Claude François, un numéro spécial est édité. Le suivant, en avril 1978, voit ses ventes pulvérisées avec plus de 800.000 exemplaires. La raison? Il contient les photos exclusives de la salle de bains du drame! L'équipe, dirigée par Geneviève Leroy depuis 1974, tente de continuer l'aventure sans son créateur. Les ventes sont toujours excellentes mais l'âme du journal a disparu. En septembre 1978, le producteur Claude Carrère rachète le magazine pour le revendre à Daniel Filipacchi, trois ans plus tard. Après une fusion avec le mensuel "Hit", il devient "Podium Hit", puis "OK Podium". Son aventure se termine peu avant l'an 2000. Avec "Podium", Claude François a incontestablement marqué la presse française par ses innovations. Mais il a perdu beaucoup d'argent. S'il était un excellent directeur artistique, il fut un piètre gestionnaire. Pour lui, rien n'était jamais trop beau. Et, c'est bien connu: quand on aime, on ne compte pas!



45 tours "Podium" pressé à 3.000 exemplaires, au début de l'année 1978. Il était destiné aux gagnants des concours organisés par le mensuel. Sur ce simple vinyle, pas de chansons mais quatre interviews de Michel Sardou, Sheila, Claude François et Dave. D'où son titre "Vos 4 Super Favs vous parlent..." Aujourd'hui, il fait partie des objets très recherchés par les collectionneurs.

La favinette

Qui est la "Favinette"? Une jeune fille, entre 12 et 18 ans, qui, selon le magazine "Podium", était une lectrice « saine, libre, jeune et passionnée ». Une fan qui avait, bien sûr, des chanteurs et des chanteuses favoris baptisés les "fav's", qu'elle pouvait retrouver chaque mois dans les pages de son journal préféré. Symbolisée par une petite Lolita, façon BD, la favinette fit son apparition dans "Podium", en mars 1973, et fut tout de suite adoptée par les lecteurs. Lorsqu'il a lancé son mensuel "Podium", à la fin de l'année 1972, Claude François a tout de suite souhaité se démarquer de ses concurrents français en créant un magazine visuellement percutant. Il a alors mis le paquet sur les images, la couleur, les typographies chocs et une mise en page inspirée de la presse américaine pour jeunes. Mais Claude est allé beaucoup plus loin en inventant un vocabulaire et des gestes de reconnaissance pour les ados. Un langage verbal et visuel dans lesquels les lecteurs de "Podium" – et les fans de Claude François – se reconnaissaient totalement. Lors des galas, on assistait ainsi à des échanges surréalistes entre filles. Des conversations à moitié compréhensibles tant elles avaient intégré une façon de s'exprimer qui n'appartenait qu'à elles. Les "favinettes" formaient ce qu'on pourrait appeler la "tribu Podium"! La favinette est née d'une idée de Claude François... qui lui avait été inspirée par le magazine américain pour adolescents "Tiger Beat". Une fois le mot trouvé, la favinette prit forme sous le pinceau de l'illustrateur Christian Goux, qui lui donna les traits d'une jeune fille brune aux grands yeux bleus et à la bouche en cœur. Dans les premiers temps, elle fut accompagnée d'un "favinet" blond, en salopette bleue. Mais si on peut lui trouver une certaine ressemblance avec Cloclo, il faut reconnaître qu'il eut moins de succès que sa version féminine. Il se fit donc plus discret dans les pages du magazine. En revanche, la favinette prit une importance considérable au fil des numéros jusqu'à devenir la mascotte du journal. Elle fut également déclinée en autocollants, transferts pour les t-shirts, et imprimée sur de nombreux gadgets offerts dans les concours. Légèrement vêtue, la favinette dévoila même sa poitrine à plusieurs reprises...

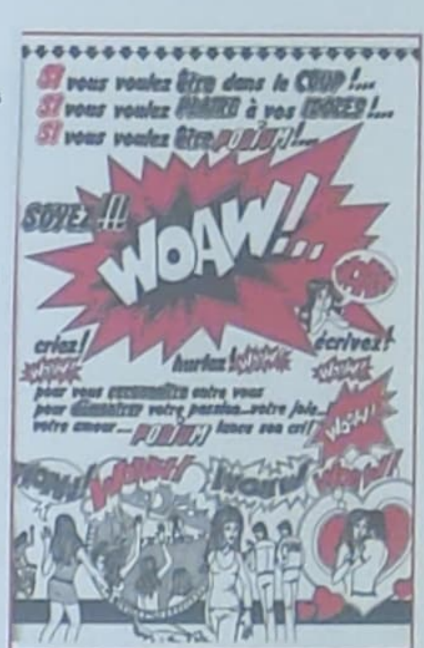


La favinette, omniprésente dans le magazine, fut déclinée sur bon nombre d'objets et de gadgets.

PHOTOS ©FLECHE



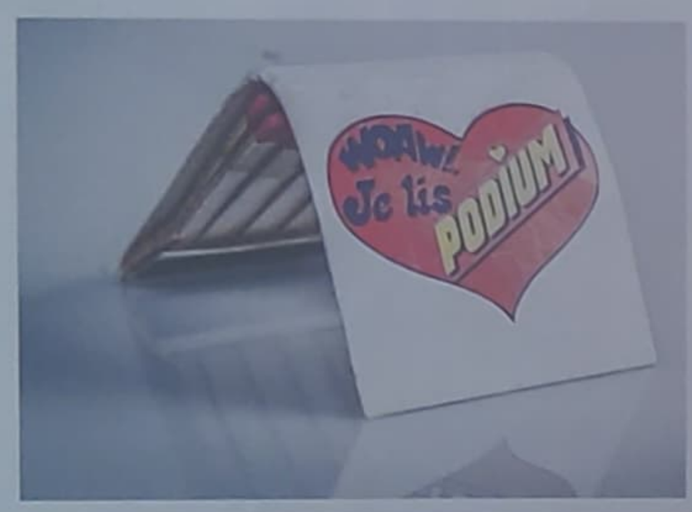
«Et si je vous dis WOAW, vous me dites?»
Cloclo voulait un journal à l'image des magazines américains, aussi bien dans le fond que dans la forme. Il inventa alors un langage spécifique à "Podium", à commencer par le "Woaw" (ou "Waow"), inspiré du célèbre "Wow" américain. À partir de là, la fameuse phrase "Woaw, je lis Podium!" entra presque dans le langage courant des moins de 18 ans. Aux slogans, onomatopées et mots nouveaux, comme "Flip", "Fab", ou encore "Super", mis à toutes les sauces, venait s'ajouter le principe des rébus. À titre d'exemple, on n'écrivait plus "superbe" mais "sue-paire-beuh", "Podium" devenait "Pot-dit-homme" et "merveilleux" se déclinait en "mer-vais-yeux".



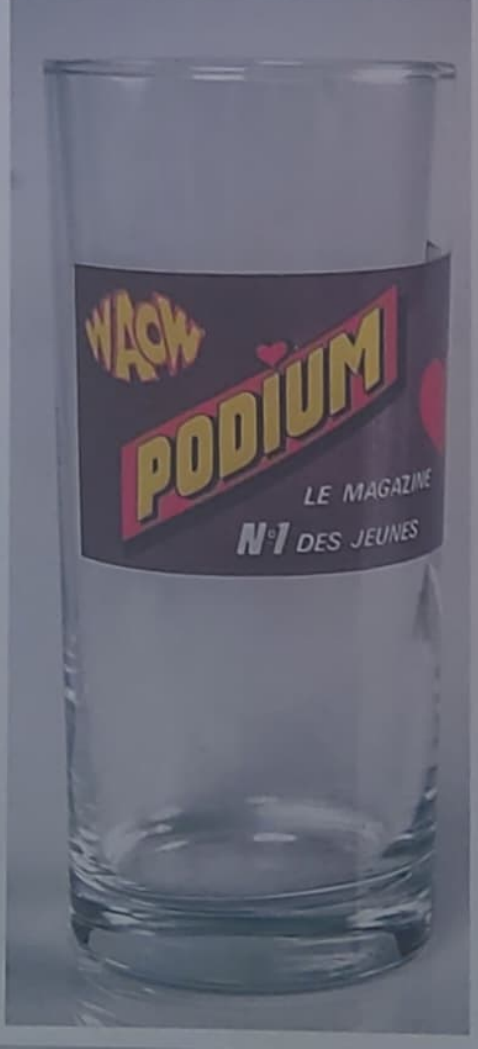
JE LIS PODIUM!

Les lecteurs du mensuel "Podium" se souviennent encore des centaines de cadeaux offerts chaque mois aux gagnants des concours. Aujourd'hui, ces objets sont très recherchés par les collectionneurs, à l'instar de ce sac aux couleurs du magazine. Claude François adorait les gadgets. Lors de son premier voyage aux États-Unis, en janvier 1965, il fit le plein d'objets de toutes sortes qu'il distribua à ses amis au retour. Alors, quand il créa "Podium", fin 1972, il pensa immédiatement à fidéliser les lecteurs en proposant une multitude de concours récompensés par des objets aux couleurs du mensuel, et même à son effigie. Les cadeaux étaient une force de son magazine. Au fil des mois, ils furent de plus en plus nombreux et imposants. Au début, il y avait les autocollants, stylos, badges, pochettes d'allumettes, t-shirts, sweat-shirts et casquettes. Vinrent ensuite les verres, peluches, montres, lunettes, classeurs d'école, pendentifs Cloclo, écharpes, taies d'oreiller et sacs de voyage. Enfin, plusieurs grands gagnants de "Podium" se virent remettre des chèques en francs français, des platines de tourne-disques, des magnétophones stéréo, et même des cyclomoteurs Mobyx et des motos Yamaha 50 cc. Claude François estimait que rien n'était jamais trop beau pour ses lecteurs et ses admirateurs. Certains mois, le journal allait jusqu'à offrir plus de 10 000 cadeaux ! Tous les gagnants étaient désignés par Josette Martin, la responsable des concours, qui assurait l'expédition des lots avec ses collaboratrices. Chaque mois, un lecteur ou une lectrice avait aussi la possibilité de gagner une journée avec son idole. Il s'agissait en fait de quelques heures passées en compagnie d'un artiste (Claude François, Jeane Manson, Dave...), le temps d'un déjeuner et d'une séance photos. La personne repartait systématiquement avec une multitude de présents. En offrant des centaines de cadeaux chaque mois, Claude François, l'homme d'affaires, innovait et faisait finalement du marketing avant l'heure. Une technique qui fit incontestablement le succès de son magazine !

Les gadgets de "Podium"

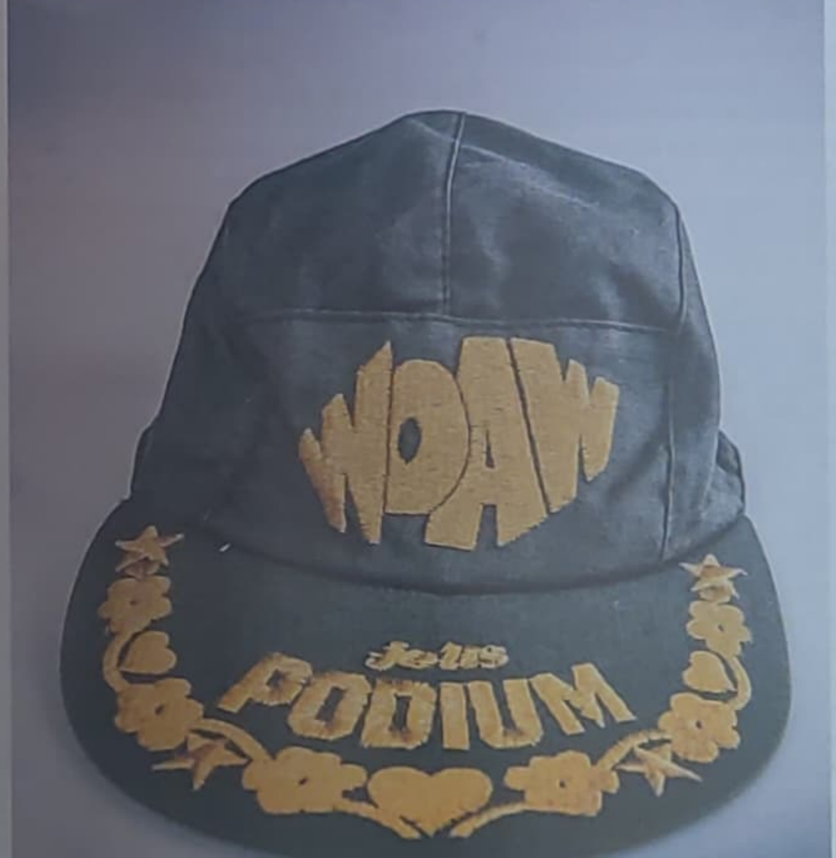








Les collectionneurs s'arrachent les sacs «Podium» fabriqués en de multiples tailles, motifs et couleurs.







Le téléphone pleure

Pas de doute: avec "Le téléphone pleure", Claude François a composé le bon numéro! Avec 2,5 millions d'exemplaires vendus dans les pays francophones, ce sera l'un des plus grands succès de toute sa carrière. Pourtant, il s'en est fallu de peu pour que la communication finisse aux abonnés absents... « Dis-lui que j'ai mal, si mal depuis six ans. Et c'est ton âge, mon enfant... » En cet automne 1974, les mots de Frank Thomas, chantés par Claude François, résonnent profondément dans le cœur du public. Selon certains, l'idée de la chanson serait venue au compositeur Jean-Pierre Bourtayre, après avoir vu le film "L'épouvantail" dans lequel Al Pacino téléphone chez lui, après des années de silence, et tombe sur un petit garçon qui n'est autre que son fils. Mais à l'écoute de "Telephone Call", un morceau country enregistré début 1974 par George Jones et sa fille adoptive Tina, on devine tout de suite d'où est venue l'inspiration. Claude François, toujours à l'affût de ce qui se faisait outre-Atlantique, venait justement d'en refuser l'adaptation. À cette époque, le thème de la séparation est cher au chanteur car c'est précisément ce qu'il vit avec sa compagne Isabelle Forêt, partie s'installer sur la Côte d'Azur avec leurs deux fils, Coco et Marc. Les paroles écrites, il reste encore à trouver un enfant pour donner la réplique à Cloclo. Après avoir auditionné sans succès une dizaine de garçons et de filles, Claude pense alors à Frédérique, la fille de sa collaboratrice, Nicole Gruyer, et de son attaché de presse, Jean-Paul Barkoff. Le résultat des essais, plus que concluant, met tout le monde d'accord. Et comme la petite, âgée de 6 ans, ne sait pas encore bien lire, c'est Guy Huiban, le secrétaire particulier de Claude, qui aura pour mission de lui souffler son texte pendant l'enregistrement. Une fois la chanson enregistrée, Claude décide de placer "Le téléphone pleure", parmi d'autres titres, sur son album "Le mal aimé", car il doute de son potentiel. Il ignore encore que quelques programmateurs radio, à l'oreille aiguisée, vont la diffuser sur les ondes et l'obliger à faire presser un 45 tours en urgence pour répondre aux nombreuses demandes (au début, il s'en vendra plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires par jour!). Devenu un monument de la variété française, "Le téléphone pleure" doit son succès à la sincérité de ses paroles – sur un sujet qui touche beaucoup de monde – mais aussi au charme d'une petite fille qui a attendri le public par sa spontanéité et sa fraîcheur. Anecdote: à l'occasion du mariage de Régine et André Torrent, le 30 octobre 1974, Claude François, témoin de l'animateur, avait enregistré un texte inédit sur la musique du "Téléphone pleure".

DES HÔTELS... À L'APPEL!

Avec son thème universel et sa mélodie mélancolique, "Le téléphone pleure" ne pouvait que toucher un large public hors des frontières françaises. Ainsi, dès 1975, la chanson fut traduite et adaptée avec succès dans bon nombre de pays. Et, forcément, l'hôtel "Beau Rivage" changea de nom à l'étranger! Si, dans la version anglaise "Tears on the telephone", Glen Curtin et Debbie (Irlande),





à l'instar de Claude François, en duo avec la petite Kathy Barnet, évoquent le Grand Hôtel de Saint-Tropez, celui-ci devient le Grand Hôtel de Mossel Bay avec les chanteurs Gerry Grayson & Debbie (Afrique du Sud). Dans les versions espagnole et italienne, "El teléfono Llora", chantée par Cloclo lui-même, et "Piange... il telefono", de Domenico Modugno et Francesca Guadagno, c'est l'hôtel Riviera qui est mis à l'honneur. Enfin, si Marcio José et Liriel ont fait mention d'un "Hôtel de la Plage", dans leur version destinée au Brésil et au Portugal, les Hollandais Danny Fabry et Silvy Melody sont restés plus vagues en évoquant ce petit hôtel dans leur adaptation "De telefoon huilt mee". Il existe également un grand nombre d'autres adaptations étrangères du tube de Claude François avec, probablement, autant d'hôtels différents. On ne peut toutefois conclure le chapitre sans évoquer les trois versions pour le moins atypiques que sont celles d'Opium du Peuple, façon punk-rock, avec le chanteur Didier Wampas, ou la version Ch'ti, "Ch'téléphone y brait" (et son Hôtel du Rivage), de Justin Chicon et Mimi Crincrin. Enfin, celle, plus courte et vocale, de Zic Zazou, sur la compilation "Cloclomania", concoctée par Béatrice Ardisson.

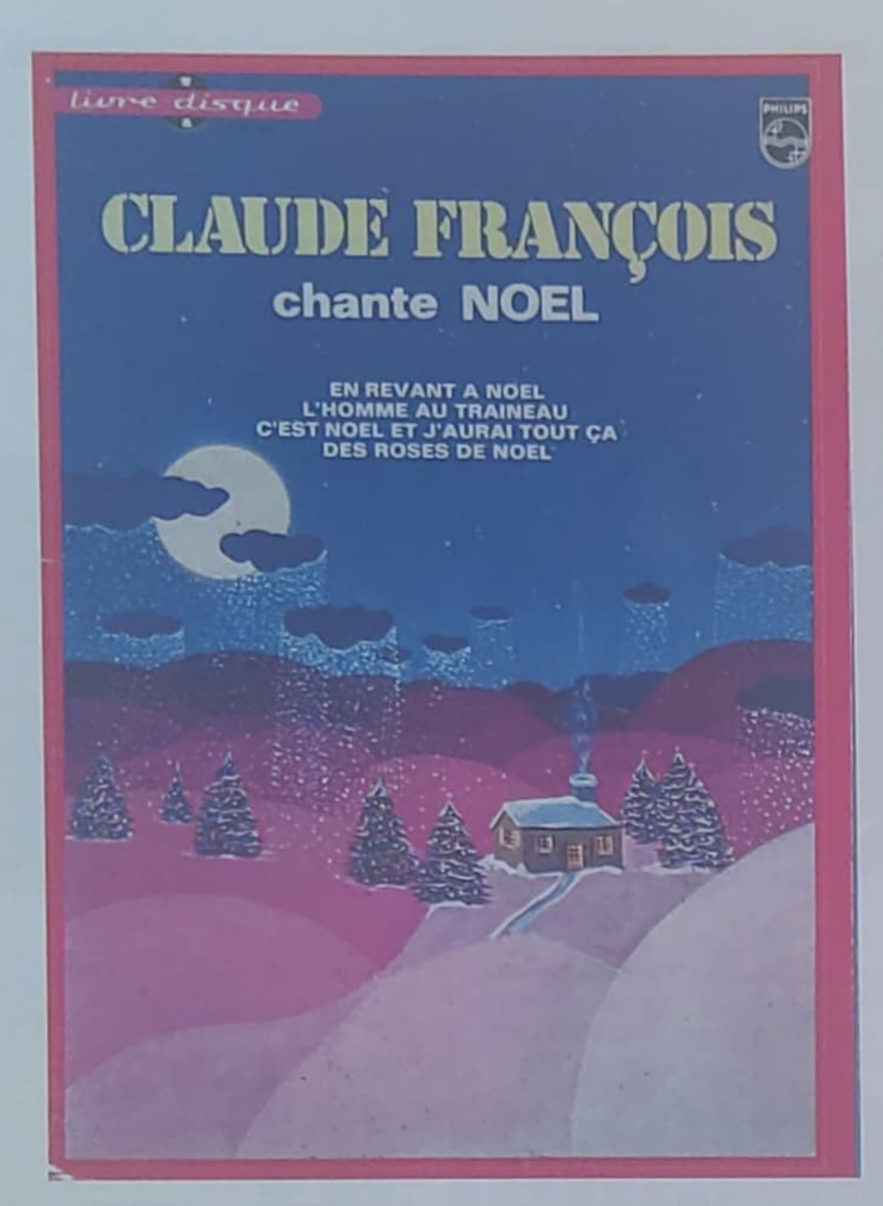
FRÉDÉRIQUE BARKOFF

« En gala, Claude faisait toujours monter une petite fille sur scène pour l'accompagner. Mais, pour être sûr que le texte soit bien dit, c'était une choriste qui faisait la voix. Je me souviens tout de même avoir fait pas mal de galas avec Claude, notamment en Belgique. À l'époque, la législation sur les enfants était moins stricte qu'aujourd'hui. Après les concerts, tout le monde allait au restaurant. Je m'endormais systématiquement sur la banquette après avoir mangé ! »





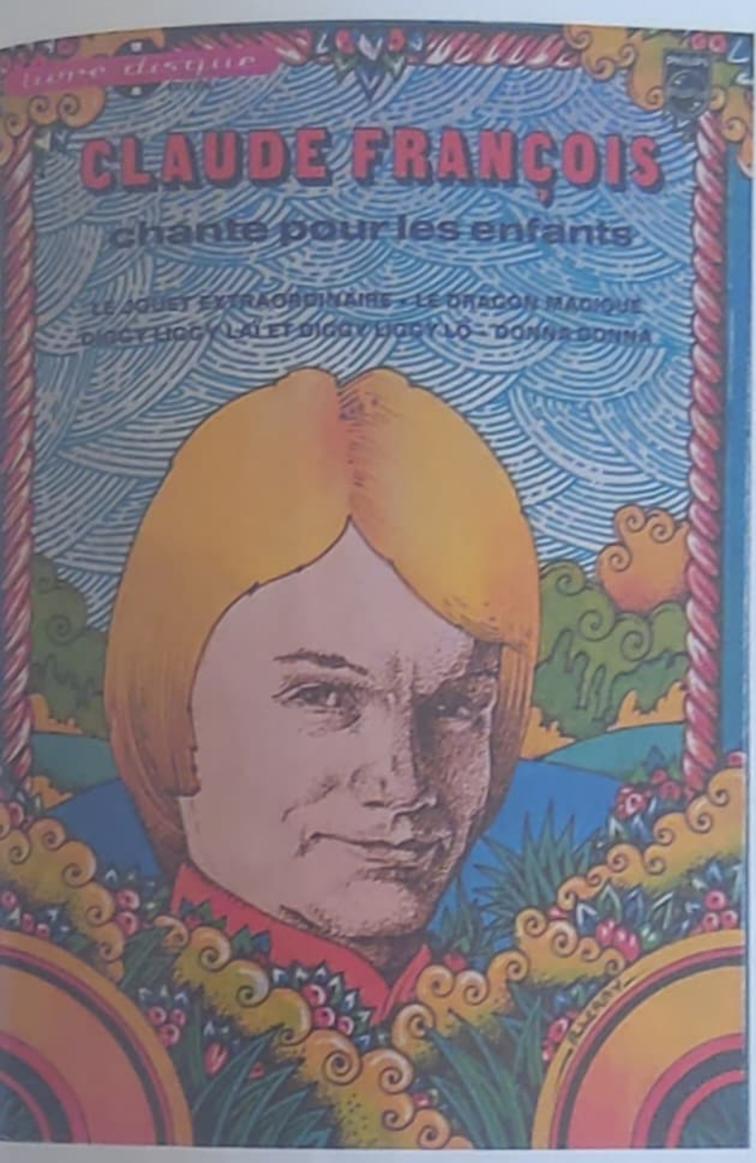




En novembre 1970 le chanteur propose le 33 tours "Le monde extraordinaire de Claude François", qui contient douze chansons destinées aux enfants, dont neuf adaptations étrangères. Une idée qui pourrait avoir germé avec la naissance de son second fils, Marc, un an plus tôt... Pour la photo de la pochette, signée Jean-Marie Périer, Cloclo a réuni une vingtaine d'enfants (dont certains de ses collaborateurs) parmi lesquels on peut reconnaître le petit Coco, deux ans et demi. Claude François adorait ses enfants, Claude (Coco) et Marc, mais aussi tous les enfants, en général. Ils étaient un élément important de sa vie. Dans les années 1970, il disait : « Je les adore, ils m'attirent. Dès que j'en vois un qui traîne, je ne peux m'empêcher de le taquiner, de le chatouiller et de lui poser des questions. Les enfants sentent d'ailleurs instinctivement que je les aime. Pour moi, un enfant, c'est la continuité. Si je devais disparaître, je me console en me disant que mes enfants poursuivront ce que j'ai fait ! » Le succès de ce premier disque engendrera plusieurs autres volumes. Le chanteur va tout d'abord rééditer le 33 tours sur son propre label Flèche, "Claude François chante pour les enfants", accompagné de deux EP, appelés "Le monde extraordinaire de Claude François". D'autre part, Philips proposera deux livres disques illustrés : "Claude François chante pour les enfants" et "Claude François chante Noël", contenant chacun quatre chansons. Enfin, son 20e album studio sera consacré aux chansons pour enfants. En avril 1976, Cloclo publie en effet le 33 tours "Pour les jeunes de 8 à 88 ans", un clin d'œil au slogan du Journal Tintin "Pour les jeunes de 7 à 77 ans". Patrick Loiseau, parolier mais également illustrateur, a réalisé la peinture qui orne la pochette du disque. Dès sa sortie, ce nouvel opus a eu un énorme succès, grâce à la chanson "Sale bonhomme" (une adaptation de Johnny Cash) dont les ventes furent récompensées par un disque d'or. Quinze jours avant sa disparition, Claude reçut au Moulin de Dannemois tous les enfants qui avaient participé à l'émission de Jacques Martin, "L'école des fans". Au programme : visite de la propriété avec ses animaux et son aquarium, projection de dessins animés dans la salle prévue à cet effet, et goûter géant pour tout le monde. Autant dire une journée de rêve pour tous les enfants présents ! Ce fut également un grand moment de joie partagé avec Coco et Marc. Un photographe de "Podium" immortalisa l'événement. Ce fut, hélas, le dernier reportage réalisé au Moulin.

Noël et les enfants




livre disque
CLAUDE FRANÇOIS
chante pour les enfants
LE JOUET EXTRAORDINAIRE - LE DRAGON MAGIQUE
DIGGY LIGGY LA ET DIGGY LIGGY LO - DONNA DONNA


Claude François
pour les jeunes de 8 à 88 ans
30 cm . 9101 925
Musicassette . 7140 116
Cartouche . 7741 108
DISQUES FLECHE

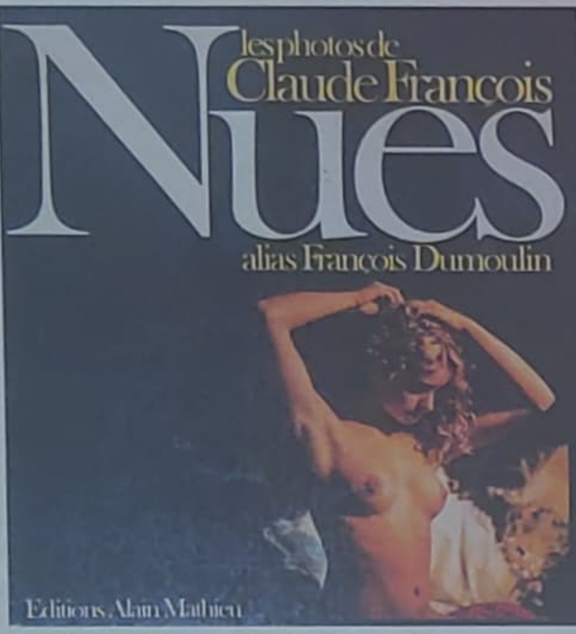

LE MONDE EXTRAORDINAIRE DE CLAUDE FRANÇOIS
1
LAUDE FRANÇOIS
pour les JEUNES de 8 à 88 ans
textes des chansons à l'intérieur ...illustrés!


LE MONDE EXTRAORDINAIRE DE CLAUDE FRANÇOIS



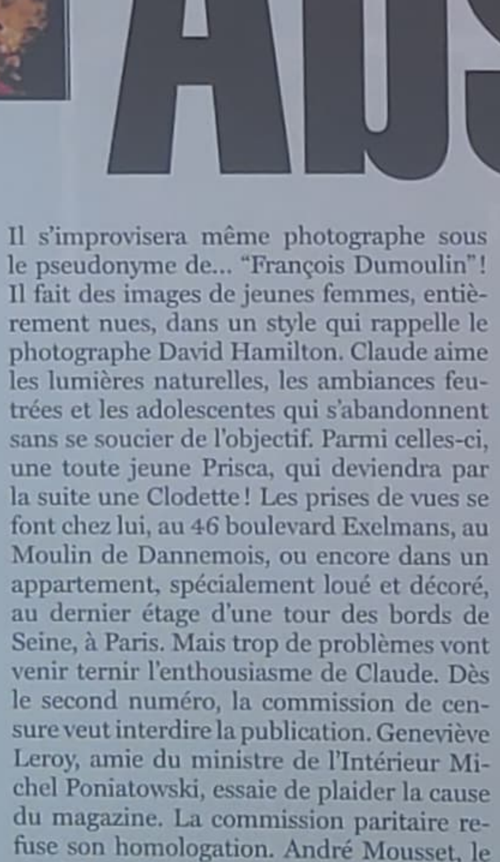


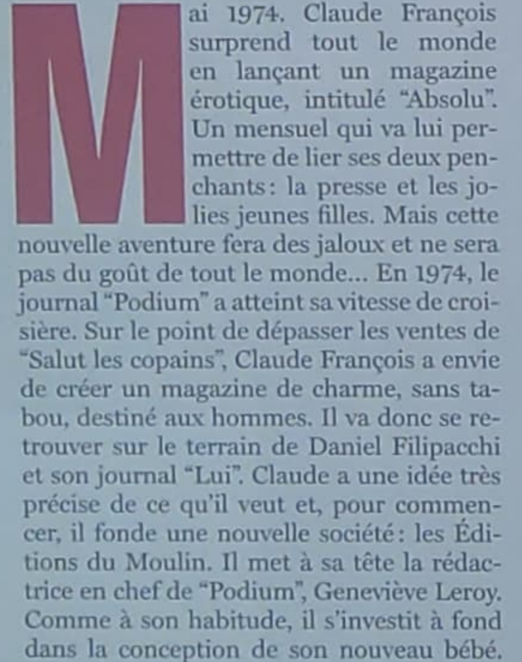




En 1979, les éditions Alain Mathieu avaient publié "Nues", un livre regroupant les plus belles photos parues dans "Absolu".

Absolu





Mai 1974. Claude François surprend tout le monde en lançant un magazine érotique, intitulé "Absolu". Un mensuel qui va lui permettre de lier ses deux penchants : la presse et les jolies jeunes filles. Mais cette nouvelle aventure fera des jaloux et ne sera pas du goût de tout le monde... En 1974, le journal "Podium" a atteint sa vitesse de croisière. Sur le point de dépasser les ventes de "Salut les copains", Claude François a envie de créer un magazine de charme, sans tabou, destiné aux hommes. Il va donc se retrouver sur le terrain de Daniel Filipacchi et son journal "Lui". Claude a une idée très précise de ce qu'il veut et, pour commencer, il fonde une nouvelle société : les Éditions du Moulin. Il met à sa tête la rédactrice en chef de "Podium", Geneviève Leroy. Comme à son habitude, il s'investit à fond dans la conception de son nouveau bébé. Il s'improvisera même photographe sous le pseudonyme de... "François Dumoulin" ! Il fait des images de jeunes femmes, entièrement nues, dans un style qui rappelle le photographe David Hamilton. Claude aime les lumières naturelles, les ambiances feutrées et les adolescentes qui s'abandonnent sans se soucier de l'objectif. Parmi celles-ci, une toute jeune Prisca, qui deviendra par la suite une Clodette ! Les prises de vues se font chez lui, au 46 boulevard Exelmans, au Moulin de Dannemois, ou encore dans un appartement, spécialement loué et décoré, au dernier étage d'une tour des bords de Seine, à Paris. Mais trop de problèmes vont venir ternir l'enthousiasme de Claude. Dès le second numéro, la commission de censure veut interdire la publication. Geneviève Leroy, amie du ministre de l'Intérieur Michel Poniatowski, essaie de plaider la cause du magazine. La commission paritaire refuse son homologation. André Mousset, le chef de cabinet du ministre, argumente : « Nous considérons qu'"Absolu" incite les mineurs à la débauche, le public de Claude François étant essentiellement un public de jeunes. Ma propre nièce a acheté le journal en pensant trouver Cloclo à l'intérieur, imaginez sa surprise ! » Éreinté par trop de batailles et de critiques, Claude François se résout à vendre sa société le 31 mars 1976. Malgré son interdiction d'affichage, "Absolu" se vendait plutôt bien. L'un de ses plus gros tirages fut le numéro de décembre 1974 avec, en exclusivité, des photos intimes de Brigitte Bardot, faites par son fiancé Laurent Vergez. Mais, même certains de ses collaborateurs, comme Claude Bernardini, Michel Lafon et Paul Wagner, avaient fini par quitter le navire. Il est clair que lorsqu'on est un chanteur pour adolescentes, et que l'on doit son plus grand tube à une chanson qui met en scène une petite fille au bout du téléphone, on peut difficilement diriger un journal qui se définit comme "Le magazine français de la sexualité" !

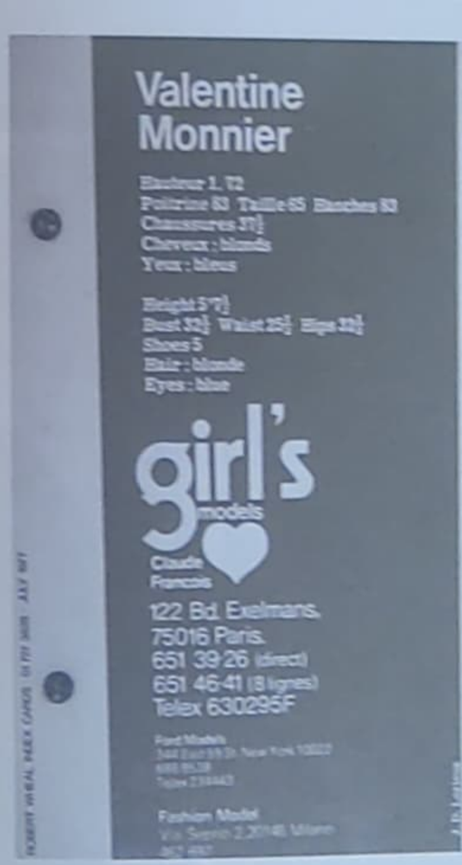




Kathalyn Jones fut repérée alors qu'elle posait pour une publicité des parfums Bourjois. Martine Diacenco la fit venir de Milan et l'engagea chez Girl's Models.



Astucieux, Cloclo ! Pour lancer son agence Girl's Models, il afficha une publicité en dernière page du numéro un de son magazine "Absolu".



Valentine Monnier

Hauteur 1, 72
Poitrine 83 Taille 65 Hanches 83
Chaussures 37½
Cheveux : blonds
Yeux : bleus

Height 5'7½
Bust 32½ Waist 25½ Hips 32½
Shoes 5
Hair : blonde
Eyes : blue

girl's models
Claude François
122 Bd. Exelmans.
75016 Paris.
651 39 26 (direct)
651 46 41 (8 lignes)
Telex 630295F

Ford Models

Fashion Model



Au moment de la création du magazine "Absolu", Claude François mettait sur pied une agence de mannequins, appelée "Girl's Models". C'est le photographe Just Jaekin, par ailleurs réalisateur du film "Emmanuelle", qui en avait trouvé le nom. Ne pouvant être sur tous les fronts, Claude confia la gestion de l'agence à sa collaboratrice, Martine Diacenco. Et, de manière à pouvoir croiser les mannequins le plus souvent possible, il avait fait installer les bureaux dans l'hôtel particulier du boulevard Exelmans. Pour l'homme, qui aimait tant les jolies femmes, "Girl's Models" était un excellent moyen de faire de belles rencontres sans trop d'efforts. C'est comme ça qu'un jour il croisa, dans l'escalier, une Américaine prénommée Kathalyn Jones. Il fallut au moins deux ans avant que "Girl's Models" ne s'impose dans les milieux de la mode, et génère des bénéfices. Après la mort de Claude, elle fut cédée pour un franc symbolique.

Article dans "Le Soir illustré" de janvier 1974.

Claude François a battu le record de recette





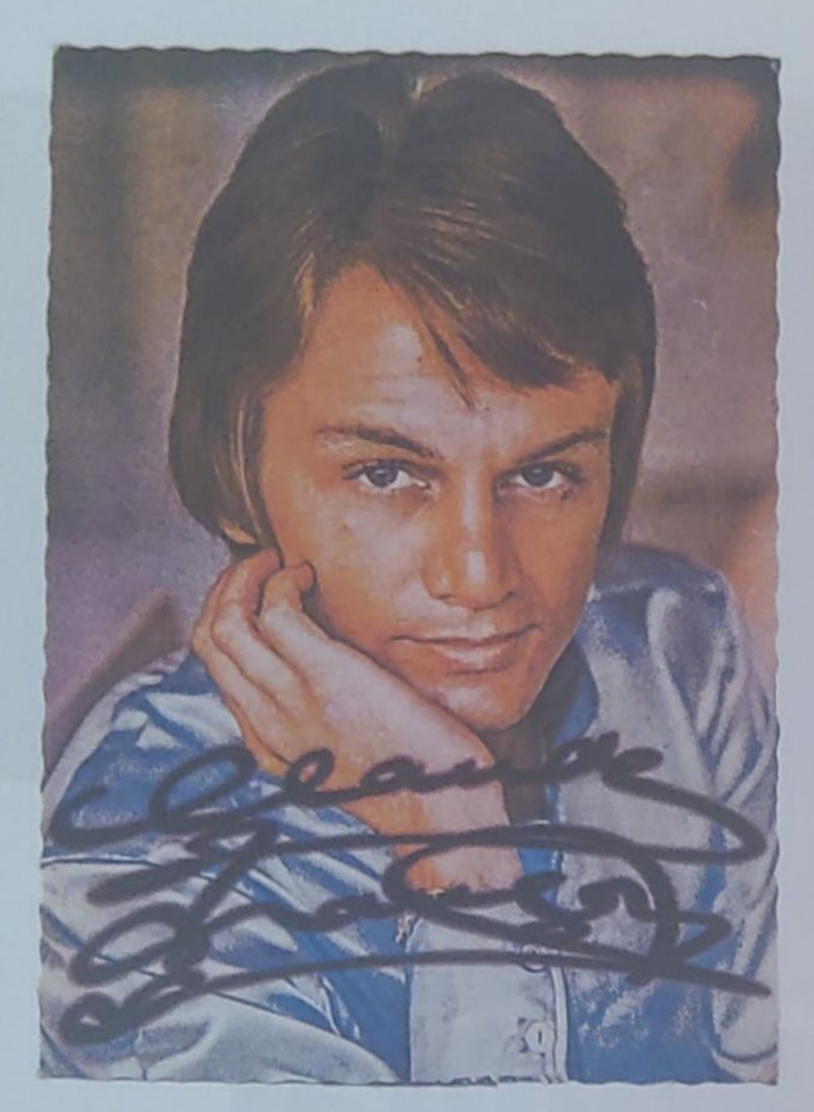






Un 33 tours en public à Forest National

Quand Claude François décida de faire ses adieux à la scène, en janvier 1974, il choisit Forest National, à Bruxelles. Avec le recul, on se dit que c'était probablement un coup de pub, puisque le chanteur ne pouvait se passer de son public. Il remonta d'ailleurs sur les planches cinq mois plus tard. Le concert fut enregistré et gravé sur disque. Il permet de prendre la mesure de l'ambiance délirante qui embrasa la salle, ce soir-là. Claude François avait un profond attachement pour les Belges. Des liens qu'il avait tissés dès son premier concert à Trazegnies, en septembre 1963. Toujours très bien accueilli et fêté chez nous, il aimait parcourir les routes de Belgique pour aller à la rencontre de son public. Il avait d'ailleurs coutume de dire que les Belges figuraient parmi ses meilleurs spectateurs. Jusqu'en 1972, Cloclo fit toujours salle comble à l'Ancienne Belgique, avant de donner rendez-vous au public bruxellois dans la salle de Forest National, où il se produisit régulièrement jusqu'au 4 février 1978. Au cours de cet ultime concert dans la capitale, il déclarait à la foule : « À Marseille, le public est réputé pour sa chaleur et son enthousiasme, mais jamais il ne vaudra les Belges à Bruxelles ! » Le 11 février, un mois, jour pour jour, avant son décès, il donnait son dernier gala à Charleroi. André Torrent confirme cet amour de l'idole pour notre pays : « Pour Claude, le triangle d'or était Marseille, Lyon et Bruxelles. Mais il aimait par-dessus tout Bruxelles parce que l'accueil était différent et qu'il se sentait bien dans la capitale belge. » Il n'est donc pas étonnant que Cloclo ait choisi Forest National pour annoncer qu'il quittait la scène, le 12 janvier 1974. Devant dix mille fans émus et en délire, le chanteur donna l'un des plus grands concerts de sa carrière. Même si l'interprète de "Comme d'habitude" reprit la route et les galas, quelques mois plus tard, il avait laissé un souvenir impérissable à tous les spectateurs présents ce soir-là. Mais Claude François ne se produisait pas uniquement dans les grandes salles bruxelloises. Le chanteur a enchanté les fans venus l'applaudir aussi bien à Namur, Tournai et Gand que Mouscron, Ougrée et Mons, pour ne citer que quelques villes. Des galas qui avaient pourtant mal commencé puisque l'interprète de "Marche tout droit" garda longtemps un souvenir cuisant d'un spectacle au parc communal de Châtelet, le 12 septembre 1965. Ce jour-là, les rockeurs venus pour le groupe The Animals l'obligèrent à quitter la scène précipitamment en lui lançant des légumes et des mottes de gazon à la figure. Cloclo jeta son micro et cria, furieux : « Je ne viendrai plus jamais chez vous ! » Fort heureusement, il ne tint pas parole. L'animateur Michel Lemaire calma le public et la vedette put revenir sur scène terminer son tour de chant, devant les 25.000 spectateurs présents. André Torrent explique les liens du chanteur avec la Belgique de la manière suivante : « Je crois que les Belges ont mieux compris Claude que les Français. Ils avaient perçu la complexité du personnage et son extrême sincérité. Au-delà de ses chansons, le public avait compris son perfectionnisme, ses exigences et sa volonté de présenter un spectacle parfait ! »





Les cartes postales

Durant toute sa carrière, Claude François a fait publier un nombre incroyable de cartes postales à son effigie. Elles étaient un objet promotionnel quasi culte que ses admiratrices se faisaient offrir et dédicacer à la sortie des concerts, de ses bureaux ou des émissions de télévision. Très souvent, les cartes dédicacées envoyées par la poste étaient rapidement signées par les secrétaires ou les employées de son fan-club. Sylvie Mathurin, l'habilleuse du chanteur, avait d'ailleurs acquis un formidable coup de main pour imiter la signature de Claude! Aujourd'hui, ces cartes postales, éditées par les disques Philips et Flèche, sont toujours très prisées des collectionneurs, surtout si elles ont été signées de la main de l'artiste. Claude François avait besoin de ses fans. Elles étaient le baromètre de sa popularité. Une assise fondamentale de sa notoriété et de sa réussite. On peut d'ailleurs dire qu'elles ont été, quelque part, les femmes de sa vie. Quand elles étaient peu nombreuses à l'accueillir, il s'inquiétait. Si elles étaient envahissantes et trop démonstratives, elles l'agaçaient… mais le rassuraient. Claude François pardonnait beaucoup de choses à ses fans! Devant son appartement du 46 boulevard Exelmans, à Paris, ou sur le trottoir de ses bureaux, au numéro 122, il y avait en permanence un groupe de jeunes filles qui attendaient. Les garçons étaient rares. Si bien que ces fans s'étaient donné le nom de "filles du trottoir". Des heures durant, elles attendaient que Claude sorte, pour échanger un bisou ou quelques mots, avant de le voir monter dans sa voiture et s'éclipser à un rendez-vous. Mais il lui arrivait parfois de descendre simplement pour leur parler. L'artiste avait instauré avec elles un vrai dialogue. Très régulièrement, il soumettait à ses admiratrices le contenu ou la couverture du prochain numéro

Début de la vente

21 MAI 2001



D'après photo © Lecœuvre Photothèque

www.laposte.fr



du journal "Podium". Il tenait compte de leur avis car il estimait qu'elles étaient les premières à acheter son journal. Ses fans étaient son point de repère. Il avait non seulement besoin de leur présence mais aussi de connaître leur point de vue sur ses diverses activités. Il y avait une hiérarchie dans les fans de Claude François, en fonction de leur "ancienneté". Et pas question de griller les étapes ! Accéder au palier du chanteur ou, encore mieux, à son appartement, n'était pas donné aux petites nouvelles. Il pouvait donc y avoir des crises de jalousie entre les filles. Il faut dire que certaines ont parfois eu le privilège de travailler au sein même de ses bureaux (courrier, fan-club, etc.). Parmi les plus connues qui ont accédé à des postes importants auprès de leur idole, il y avait Josette Martin, entrée à son service en 1968, et, bien sûr, Sylvie Mathurin, qui devint son habilleuse personnelle jusqu'à la fin.

Claude François

FRANCE
La Poste
LETTRE PRIORITAIRE 20 g

FRANCE
La Poste
LETTRE PRIORITAIRE 20 g

FRANCE
La Poste
LETTRE PRIORITAIRE 20 g

FRANCE
La Poste
LETTRE PRIORITAIRE 20 g



Eau Noire

Au-delà de ses refrains accrocheurs, de ses danseuses sexy et de ses tenues à paillettes, Claude François eut de son vivant une démarche d'homme d'affaires inédite pour un artiste de l'époque. Tout l'intéressait et tout le passionnait. Éternel touche-à-tout (producteur de disques, homme de télévision, de presse, directeur d'une agence de mannequins, photographe), le chanteur-businessman, qui avait souvent une longueur d'avance, se lançait un nouveau défi au milieu des années 1970 : la création d'un parfum. L'idée lui trottait dans la tête depuis longtemps. Grand amateur de bougies parfumées et de parfums aux effluves chyprés et orientaux, Claude souhaitait une fragrance à son image, composée de notes chaudes, épicées et florales. Aidé de professionnels de la parfumerie et soutenu par les membres de son équipe, qui lui servaient de cobayes pour tester les échantillons soumis par le laboratoire, Claude François décida de baptiser son parfum "Eau Noire". Au moment du lancement, en octobre 1976, le chanteur expliquait : « Les odeurs sont pour moi une obsession. Je me sens très animal, très instinctif. J'aime la vanille, le poivre, la cannelle, le côté poudré, les fleurs, l'aigre et le doux… J'ai provoqué des mélanges insensés et, un jour, je suis tombé amoureux d'un parfum que j'ai appelé "Eau Noire", je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que j'ai pensé au Nil qui coule en Égypte. J'ai voulu un flacon noir pour protéger le parfum de la lumière et éviter ainsi que le "jus" ne s'altère. C'est un parfum bisexuel, un parfum de fraîcheur. Il a une personnalité absolument à part. » Même s'il ne porta "Eau Noire" qu'en de rares occasions, Claude François en devint son ambassadeur. Avec son prix modique – afin d'être accessible à toutes les bourses – et sa large distribution, le parfum fut un beau succès. En 1978, l'idole songeait à développer une seconde eau de toilette, intitulée "Eau blonde", lorsque le destin en décida autrement…

5 EUROS

L'"Eau Noire" fut lancée le 15 octobre 1976 et vendue dans toutes les grandes surfaces, au prix de 33 francs français (cinq euros) les 120 ml. Dans sa première version, le flacon était noir, de forme carrée, avec le texte sérigraphié en blanc (initiales CF et signature Claude François), surmonté d'un bouchon cylindrique argent. À la mort de l'artiste, un spray vint compléter la gamme et le visage de Claude fut ajouté sur le flacon.

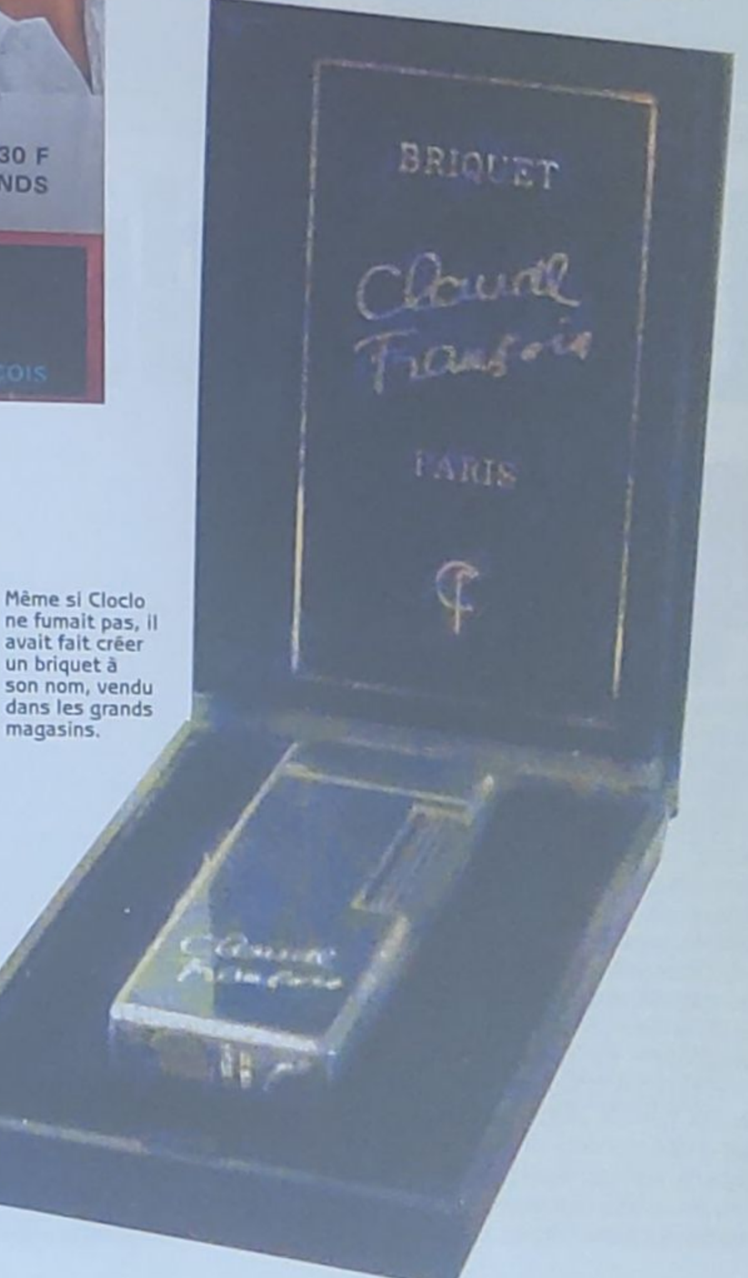
UN HOMME AU PARFUM

Claude François était un homme raffiné qui prenait soin de lui et aimait sentir bon. En matière de parfums, il resta toujours fidèle à "Jicky", l'eau de toilette unisexe de Guerlain. Le chanteur raffolait de ses notes délicates et tenaces, qui allient la fraîcheur du citron et de la lavande à des notes épicées, boisées et vanillées. Mais Claude ne se contentait pas toujours d'un seul parfum. S'il lui arrivait de mélanger Jicky au suave et sensuel "Shalimar", un autre grand classique très féminin de Guerlain, l'interprète de "Belles, belles, belles" portait aussi, selon son humeur, "Rive Gauche", la fragrance féminine aux accords de magnolia, de gardénia, de vétiver et de rose, créée par le couturier Yves Saint Laurent.





Deux publicités Eau Noire dans "Podium".



Même si Cloclo ne fumait pas, il avait fait créer un briquet à son nom, vendu dans les grands magasins.

Eau Noire : un parfum mixte aux notes chaudes, épicées et florales.







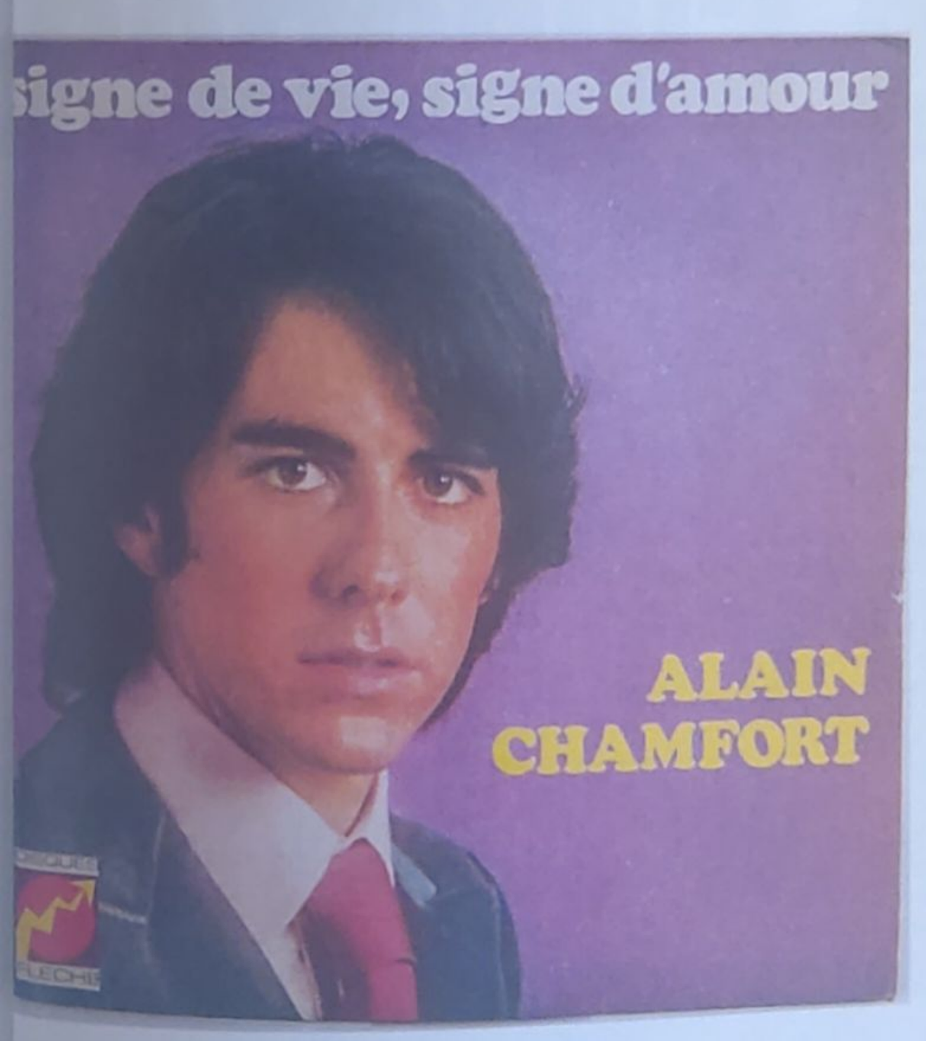


Le producteur

Artiste, homme d'affaires, homme de télévision, Claude François commença à bâtir son empire grâce aux Disques Flèche. Avec ce label, il devenait un créateur indépendant et pouvait se permettre de produire d'autres artistes... En 1967, après cinq années sous contrat avec Philips, Claude François décide qu'il est temps pour lui d'acquérir son indépendance. Pour cela, il crée son propre label, "Flèche", et monte deux sociétés d'éditions musicales, "Jeune Musique" et "Isabelle Musique". Si ses disques continuent d'être distribués par Philips, il n'a désormais plus de comptes à rendre à personne sur le plan artistique. Claude François peut sortir des disques à son rythme, avec les musiciens de son choix, et même produire d'autres artistes. Le producteur n'a donc plus qu'une idée en tête : faire de "Flèche" une pépinière de nouveaux talents. Non pas qu'il se sente investi d'une mission, ni qu'il ait envie de partager la vedette, mais parce qu'il a l'intention de vendre aux organisateurs de ses spectacles des galas "clés en main", avec une première partie composée d'artistes maison. Un bon moyen de gagner plus d'argent tout en maîtrisant la programmation de ses concerts. Les premiers à être signés sur le label "Flèche" seront la Belge Liliale Saint Pierre, le fils de la productrice télé Michèle Arnaud, Dominique Walter, un chanteur prénommé Hugo, la pulpeuse Annie Philippe, ainsi que les Fléchettes, les choristes de Claude François, et Les Clodettes. À la suite de sa rencontre avec l'animateur radio Patrick Topaloff, Claude lui propose un contrat discographique. Il a eu raison car l'équipe touche le jackpot avec "J'ai bien mangé, j'ai bien bu", un énorme tube (dont Claude a signé le texte), qui sera repris en chœur au cours des banquets de mariage ou de communion, pendant des années ! Les "Disques Flèche" ont désormais le vent en poupe. En 1972, Claude François rebaptise son compositeur Alain Le Govic en "Alain Chamfort", et le pousse à enregistrer son premier 45 tours. Si "Dans les ruisseaux" démarre en douceur, il faudra attendre la seconde galette, "Signe de vie, signe d'amour", pour que le jeune chanteur au physique avantageux marque vraiment l'esprit des midinettes. Ses mélodies fraîches et accrocheuses vont faire de Chamfort le plus gros vendeur de disques du label Flèche, après Claude François. En 1976, il choisira de signer chez CBS pour mieux s'orienter vers un répertoire qui lui correspond. Ils sont très nombreux à avoir été produits par "Flèche". Mais si le magazine "Podium" se faisait la vitrine des artistes maison, ça ne suffisait pas toujours à faire d'eux des champions des hit-parades. On retiendra toutefois Dani, Guy Bonnardot, le groupe Petit Matin et le jeune Nicolas Pinelli. Mais on ne peut passer sous silence deux productions qui ont bien marqué les esprits. À commencer par "Banzaï", un concept qui permettait aux Clodettes de se produire à la télévision et sur scène sans Claude François. Il y eut aussi The Baronet, un nom étrange derrière lequel se cachait l'ingénieur du son Bernard Estardy. Sa danse "The Pelican dance" fut un gros tube en France et à l'étranger. Quelques années après la mort de son père, Claude François Junior a fondé Flèche Productions, une société de production d'artistes, de films et de pièces de théâtre.







LILIANE SAINT PIERRE

La première artiste à sortir sur le label Flèche est une jeune femme belge, néerlandophone, du nom de Liliane Keuninckx, que Claude fait teindre en blond et rebaptise Liliane Saint Pierre, avant de sortir son premier 45 tours, "Quand ce jour-là". Après avoir enregistré plus d'une bonne vingtaine de chansons sur le label Flèche, le contrat de Liliane ne fut pas renouvelé. Il faut dire que ses relations avec Claude étaient plutôt orageuses. Des années plus tard, elle reprendra en néerlandais "Je vais à Rio" et "Alexandrie, Alexandra". En 2003, la compilation "Flèche-Back 68" regroupait ses plus grands titres en français.

ALAIN CHAMFORT:

« Je dois mon succès à Claude. C'est lui qui m'a imposé. Il me mettait dans son journal "Podium", tous les mois. Il m'emmenait partout avec lui, m'ouvrait les portes des radios et des télévisions. Même s'il m'a fallu du temps avant que je sois vraiment à l'aise sur scène, c'est grâce à Claude que j'ai fait mes premiers galas en tant que chanteur. Je n'aurais jamais pu chanter à Forest National sans lui. Au bout d'un certain temps, il a engagé Gérard Louvin pour gérer ma carrière. Je continuais à faire ses premières parties, mais j'étais plus indépendant au niveau des galas. J'avais mon camion, ma sono et mes éclairages. Quand j'ai commencé à avoir beaucoup de succès, ça l'a agacé. C'était ridicule parce que les gens venaient surtout pour lui. Il lui est arrivé d'envoyer quelqu'un pour couper le courant ou inventer une alerte à la bombe. Ça l'amusait de saccager mon passage. En fin de contrat, je suis parti car je n'avais plus envie d'aller au-delà avec Claude. Avec ma personnalité, je sentais que ce serait compliqué d'évoluer chez Flèche ! »





Les Clodettes

En 1969, les Clodettes enregistrent un 45 tours EP quatre titres à la manière des groupes féminins tels que les Ronettes et les Supremes. Le public découvre alors que ces quatre beautés, qui accompagnent Claude François depuis plus de deux ans sur scène et à la télévision, ne sont pas que des filles sexy qui bougent bien. Elles peuvent aussi chanter... En 1966, Ray Charles a ses "Raelettes", Ike et Tina Turner leurs "Ikettes", et Otis Redding trois superbes danseuses qui l'accompagnent dans ses shows. En voyant ce dernier à la télévision anglaise, Claude François, qui cherche de nouvelles idées pour se renouveler, n'a plus qu'une idée en tête: avoir, lui aussi, des filles sexy et qui bougent bien derrière lui. Le chanteur est convaincu que de telles beautés seraient un atout de choc et de charme qui, en plus de lui donner l'image d'un showman complet, pourrait attirer un public masculin lors de ses concerts. Lorsqu'il fait sa grande rentrée à l'Olympia, du 8 au 25 décembre 1966, Claude présente un tout nouveau spectacle avec huit musiciens, trois choristes, et... quatre somptueuses jeunes femmes qui se déhanchent selon des chorégraphies millimétrées. Il y a Pat et Cynthia, recrutées chez Otis Redding, ainsi que Siska et Solange. L'année suivante, ces danseuses sexy, qui deviendront indissociables de l'univers du chanteur, prendront le nom de "Clodettes". L'artiste n'est pas peu fier d'avoir imposé ce nouveau concept sur la scène musicale française. Dans un souci d'obtenir les meilleurs effets visuels possibles, il supervise tout: de leurs costumes, qu'il dessine parfois, jusqu'aux chorégraphies qu'il met au point avec ses danseuses. Si certaines viennent du milieu du mannequinat, d'autres ont été recrutées dans les cours de danse ou en discothèques. Prisca, engagée en 1973, avait notamment intégré l'école de danse de l'Opéra de Paris à l'âge de 9 ans. Maddly Bamy, l'ultime compagne de Jacques Brel, fut un temps "capitaine" des Clodettes. Claude, qui ne laisse jamais rien passer, fait répéter ses danseuses pendant des journées entières. Elles sont en quelque sorte sa propriété. Il veille attentivement à leur look, mais aussi à leur hygiène de vie et à leurs fréquentations. Pour être Clodette, il vaut mieux être célibataire et sans attaches familiales! Mais on ne peut parler des Clodettes sans évoquer les disques qu'elles ont enregistrés. À partir de 1974, Claude en fait presque un groupe à part entière. Derrière le nom de Banzaï, Bernard Estardy concocte des morceaux à tendance disco, "Chinese Kung-Fu" et "Viva America". Deux autres 45 tours suivront, sous le nom des "Clochettes": "L'amour toujours l'amour" et "Hey marry me". En 2005, trois d'entre elles ont enregistré un album intitulé "Alexandrie, Alexandra – Hommage à Claude François". Entre 1966 et 1978, Claude François a dansé avec une bonne quarantaine de Clodettes. De toutes nationalités, blondes, brunes, rousses, asiatiques ou noires, elles ont fait partie de la marque de fabrique du chanteur. Sculpturales et toujours glamour, elles étaient de tous les spectacles et de toutes les émissions de télévision, dès qu'il s'agissait d'interpréter une chanson rythmée. Les Clodetttes ont ainsi fait rêver des millions de jeunes filles et fantasmer autant d'hommes. Et si Claude François est aujourd'hui entré dans la légende, on peut dire qu'il le doit aussi à ses formidables danseuses!



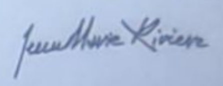
LES FLECHETTES



LES CLODETTES

Qui est ce magicien qui transforme ce soir l'Olympia en fleur bleue ? C'est mon ami Claude François qui fait pousser des palmiers sur la plage des boulevards...
Lorsque je l'ai connu, ce n'était qu'un merveilleux musicien, maintenant, c'est un spectacle à lui tout seul : il connaît et pratique le music-hall comme un compagnon du tour de France du siècle dernier, sachant maîtriser à la fois son art, sa technique et sa fantaisie, mettant son coeur, sa jeunesse et son talent au service de ce music-hall qu'il honore.
Pour moi, Claude François, c'est un petit coin de l'Alcazar... et je ne saurais lui faire un plus beau compliment.

Jean-Marie RIVIERE



Intérieur du programme de l'Olympia 1969.





LES CLODETTES





UCHE A TOUT ■ JE M'ENDORS ■ LE GARÇON DONT NOUS VONS ■ POURQUOI CELUI QUE J'AIME RESSEMBLE A UN OISEAU

LES FLÉCHETTES

Elles furent un élément indispensable dans la carrière de Claude François car elles accompagnaient vocalement le chanteur aussi bien sur scène qu'en studio. Elles étaient quatre : deux sœurs, Dominique et Catherine Bonnevay, et leurs cousines, Martine Chemener et Francine Chabot. Baptisées "Les Fléchettes", elles furent les choristes de Claude François jusqu'à la fin. En 1969, elles avaient enregistré plusieurs 45 tours sous le nom des Fléchettes. Parallèlement à leur collaboration avec Claude François, les quatre jeunes femmes travaillaient aussi sous le nom de "Dominique et les Fléchettes". Elles ont ainsi fait les chœurs en studio pour des artistes tels que Nana Mouskouri, Mireille Mathieu, Joe Dassin, C. Jérôme et Jean-Jacques Goldman. Aux obsèques de Claude François, les Fléchettes ont entonné l'"Ave Maria" dans l'église Notre-Dame d'Auteuil. En 1986, elles formèrent le quatuor "Cocktail Chic" pour représenter la France au concours Eurovision de la Chanson.



PHOTOS: JM. POTIEZ

Dannemois
le moulin de son cœur

En 1964, Claude François chantait ces paroles: "une ferme chancelante, un moulin trop vieux, un bout de terre en pente et trois arbres au milieu..." C'était dans la chanson "La ferme du bonheur". L'idole faisait, en fait, référence à la demeure qu'il venait d'acquérir à la campagne. Un havre de paix où, loin de la folie parisienne et des hordes de fans, il venait se ressourcer et retrouver sa famille. Dannemois est un charmant petit village de l'Essonne, situé entre Milly-la-Forêt et Fontainebleau, en pleine région du Gâtinais, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Paris. Informé de la vente d'un moulin au centre de ce petit bourg, le chanteur le visite au printemps 1964 et tombe littéralement en amour pour cette propriété de 500 m2, entourée d'un terrain de trois hectares au milieu duquel coule une rivière, baptisée l'École. Un lieu empreint d'histoire qui appartint au Seigneur de Dannemois, au XIIe siècle, et servit à alimenter le fief en farine. La légende raconte que Jeanne d'Arc y aurait même fait une halte de trois jours avant de rejoindre Charles VII à Chinon! Claude François est conscient du gouffre financier que cela représente, tant les travaux de restauration vont être longs et importants. Mais quand on trouve la maison de ses rêves, on ne compte pas! Il n'a qu'un seul but: en faire son palais des 1.001 nuits pour y loger les siens et recevoir ses amis. Entre 1964 et 1978, le chanteur s'est toujours arrangé pour y passer ses week-ends, même lorsque les galas se déroulaient loin en province. Sitôt l'acte de vente signé, le 18 septembre 1964, Claude lance les travaux de rénovation de la bâtisse. Il fait construire une piscine hollywoodienne en forme de haricot, comme celle d'Elvis Presley, transforme un petit local en sauna finlandais, et rebaptise l'une des dépendances la "maison américaine". Un large bâtiment qui abritera sa chambre, avec une salle de bains attenante, et le salon, dans lequel les invités pourront admirer le gigantesque aquarium de poissons exotiques en écoutant de la musique et en se prélassant dans l'immense canapé en demi-cercle qui fait face à la cheminée. Claude investit beaucoup de temps et d'argent dans la décoration intérieure, choisissant des meubles de style Louis XIII, pour certaines pièces, et du contemporain pour d'autres. Dans la cave, il y a le cellier, où nul n'a le droit d'entrer sans lui. Amateur de grands crus, il prend plaisir à ouvrir pour ses invités des millésimes qu'il décante lui-même. Des vins rares et chers qui accompagnent toujours les mets les plus raffinés préparés par Chouffa, sa mère, Josette, sa sœur, et leur majordome soudanais Taha. Une certaine idée de l'hospitalité à l'orientale! Claude François, qui a fait redessiner le jardin par un paysagiste du château de Versailles, s'occupe personnellement des plantations. Il voue une véritable passion à l'horticulture. Il aime aussi les animaux. Dans le parc évoluent des espèces de toutes sortes, à plumes et à poils. Au milieu de la verdure et de son Arche de Noé, le chanteur retrouve la sérénité et, quelque part, l'ambiance familiale d'Ismaïlia. Qu'ils soient animateurs de radio, de télévision, chanteurs, acteurs, mannequins ou producteurs, tous ceux qui ont eu le privilège de passer un week-end au Moulin le disent: Claude était un hôte exceptionnel qui aimait recevoir et gâter ses invités. Et pour que chacun garde un merveilleux souvenir de son passage, il avait tout prévu. En plus de la piscine, il







AU FEU !

Dans la nuit du 23 au 24 juin 1973, un incendie ravageait une partie du Moulin. Personne ne fut blessé mais de nombreux effets personnels du chanteur – et des bandes magnétiques contenant des chansons inédites – furent la proie des flammes. Claude François était persuadé que c'était un acte criminel car, deux semaines auparavant, un cocktail Molotov avait été jeté dans ses bureaux parisiens du 122 boulevard Exelmans. En deux mois de temps, la sirène d'alarme de son appartement, situé au 46, s'était déclenchée à trois reprises, suite à des tentatives d'effraction. Claude François, choqué, mettra plusieurs mois avant de revenir au Moulin.



avait fait construire un terrain de tennis et aménager un coin pour le ping-pong. Sous les combles avaient été installés un espace de jeux et une salle de cinéma. Fan de films d'épouvante, de Steve McQueen et de Louis de Funès, Claude adorait projeter les films qu'il avait peu le loisir de voir en salles. Une pièce chaleureuse où se terminaient inévitablement toutes les soirées, chacun s'éclipsant à sa guise, quand le sommeil se faisait pressant. Quand ils n'avaient pas école, ses fils Coco et Marc pouvaient inviter les copains à venir voir en exclusivité les derniers Walt Disney.

AU BONHEUR DES FANS...

Après le décès de Cloclo, la famille François quitte le Moulin. L'endroit, laissé à



l'abandon puis repris par quatre propriétaires consécutifs, finira par être saccagé, pillé et squatté. En 1998, les Lescure – une famille de boulangers du Périgord –, le rachètent et entreprennent de le rénover. Fans inconditionnels du chanteur, ils entreprennent des travaux colossaux pour lui rendre son lustre d'antan, à l'aide de photographies et de documents datant de l'époque de Cloclo. Chaque bâtiment est restauré, la roue à aubes réparée et le jardin remis en état. Pascal Lescure, son épouse Marie-Claude, et leur fils Julien, rachètent alors dans diverses ventes aux enchères, des costumes, tableaux, bijoux et objets, ayant appartenu à l'artiste; jusqu'aux poignées de portes, en forme de C et de F, qui avaient été volées. Le Moulin de Dannemois est aujourd'hui un magnifique musée dédié à Cloclo et un restaurant où les fans peuvent venir se recueillir et retrouver un peu de leur idole. Un haut lieu touristique de l'Essonne qui accueille tout de même près de 30.000 visiteurs chaque année!





PHOTOS: JM. POTIEZ

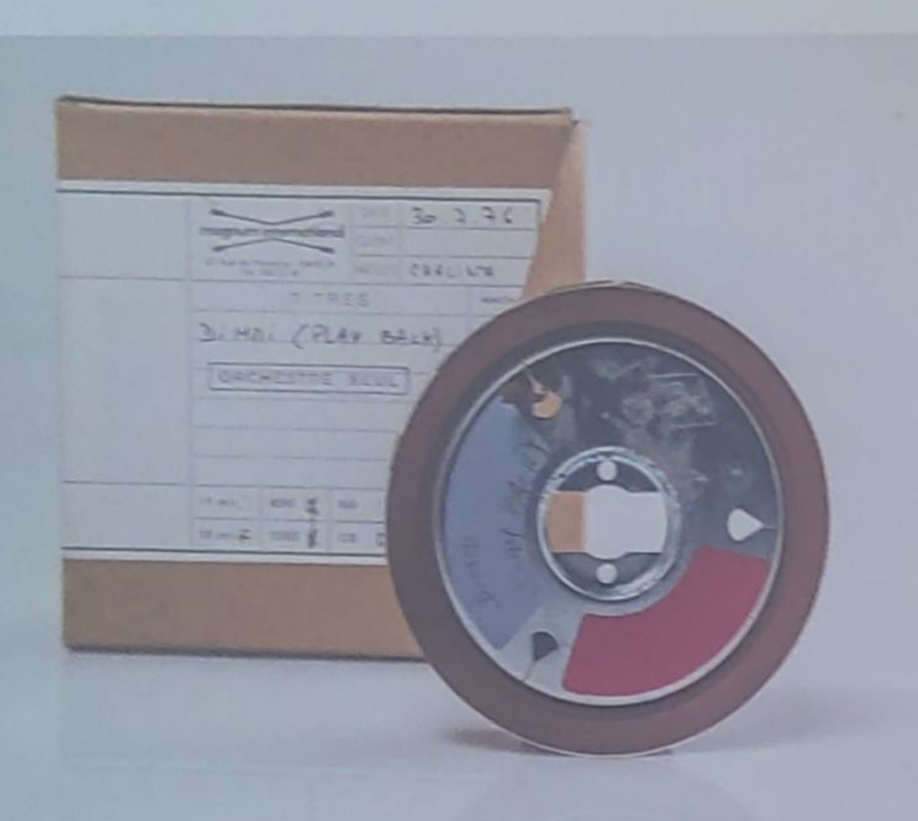
Vingt-huit juin 1995 : une soirée est organisée par Flèche Productions pour fêter la remise de la vidéo de "Diamant", qui couronne les 100.000 exemplaires vendus de la "Cassette d'Or", une compilation réunissant une vingtaine de passages télévisés de Claude François. Pour illustrer l'invitation, la production utilise l'une des plus célèbres photos de la star. Tout au long de sa vie et de sa carrière, Claude François fut photographié. On peut même dire mitraillé, tant les photos de l'homme et de l'artiste se comptent aujourd'hui par millions. Des clichés, privés et professionnels, qui font, depuis plus de 50 ans, le bonheur des fans et celui des médias et des éditeurs, grands consommateurs d'images... Claude, qui prenait grand soin de son physique et de son image, n'en a jamais confié la capture au premier photographe venu. Parmi ceux auxquels il faisait confiance, on peut citer des noms comme Jean-Marie Périer, Tony Frank, Jean-Loup Sieff, David Hamilton, Benjamin Auger, Bernard Leloup, Gilbert Moreau. Des professionnels qui savaient mettre l'artiste en valeur, que ce soit en studio ou dans des décors naturels. Au printemps 1975, Claude, qui avait, un an plus tôt, annoncé ses adieux à la scène, décidait que pour lancer sa tournée d'été il lui faudrait une photo éclatante et glamour. Il fit appel au photographe suisse Léonard de Raemy, un ami de Brigitte Bardot qui venait de fonder





Sur scène

l'agence de presse Sygma. 29 avril 1975 : le rendez-vous a été fixé à 17 heures, au studio des Acacias, situé 44, rue Legendre, dans le 17e arrondissement de Paris. En attendant l'arrivée de la star, qui se pointera forcément avec beaucoup de retard, chacun se prépare dans une douce effervescence. Pour orchestrer la séance, Léonard de Raemy a reçu des directives très précises de Claude. Pour mieux recréer l'ambiance de ses concerts, le chanteur a eu l'idée de s'entourer des Clodettes et de plusieurs de ses musiciens. Et, se souvenant du succès de l'affiche de son Olympia 1969, il a fait convoquer une vingtaine de fans. Lorsque Cloclo arrive au studio, tout le monde est fin prêt à prendre la pose. Les danseuses, coiffées et maquillées, scintillent de partout dans leurs tenues pailletées ultra-sexy. De gauche à droite, il y a Marion, Peggy, Ketty, Pat, Prisca et Carole. Derrière elles, sur une estrade, les musiciens ont revêtu leur tenue de scène. S'ils sont presque tous cachés par les Clodettes, on aperçoit tout de même le guitariste Slim Pezin. Au centre de l'image, Claude François, dans son somptueux costume argenté, pose en tenant le micro. En contrebas, les mains des fans se tendent vers l'idole. Il ne manque que les cris. Mais, même si l'ambiance est décontractée et que les plaisanteries fusent de toutes parts entre chaque prise de vue, le calme est demandé afin d'obtenir le meilleur de cette séance. À 23 heures, les lumières du studio des Acacias s'éteignent tandis que toute l'équipe s'éloigne dans un joyeux brouhaha. Si aucune image ne sera utilisée pour l'affiche de la tournée d'été, quelques-unes seront régulièrement utilisées dans la presse et l'édition. Avec le temps, cette séance deviendra l'une des plus emblématiques des années "paillettes" de l'artiste !



En studio

Quand on parle de Claude François, on évoque toujours l'homme de scène, l'homme d'affaires ou bien encore l'homme à femmes. Mais il y a un aspect important de l'artiste qui n'est jamais abordé: l'homme de studio. On sait tous que Claude était un homme et un artiste exigeant, pointilleux, qui ne laissait jamais rien au hasard. Une exigence et un perfectionnisme qui frisaient l'hystérie lorsqu'il entrait en studio pour enregistrer de nouvelles chansons. Lorsqu'il devait travailler sur de nouveaux titres, Claude François procédait toujours de la même manière. Les bases rythmiques (batteries, basses, percussions) étaient généralement mises en boîte dans un studio londonien, le reste des instruments et les voix se faisaient à Paris. Claude a beaucoup enregistré aux studios Trident, de Londres, et dans celui des Beatles, à Abbey Road, pour son album en anglais. Il aimait la rigueur, la rapidité et la créativité des musiciens britanniques, avec qui il se permettait rarement d'être en retard. À Paris, c'était différent car il louait à l'année le studio B chez Davout, dans le 20e arrondissement. Ses retards sur le planning étaient donc constants. Mais, une fois arrivé sur place, il exigeait que tout le monde soit au diapason. S'il ne se privait pas de "jeter" les musiciens qu'il ne trouvait pas à la hauteur, il lui était difficile de faire la même chose avec les techniciens, plus rares à dénicher, dont il dépendait pour le bon déroulement des séances. Au début de sa carrière, les prises de son et les mixages étaient assurés par Claude Martenot et Roger Roche. Claude a beaucoup enregistré au studio Philips, rue Jenner, dans le 13e arrondissement de Paris. Du studio Europa Sonor, rue de la Gaîté, aux studios Davout et, surtout CBE, rue Championnet, le chanteur a montré le plus grand respect pour ceux dont la mission était de mettre sa voix en valeur. À commencer par Bernard Estardy, l'ami, le complice et, surtout, l'ingénieur du son en qui Claude avait toute confiance. À CBE, tout se passait toujours pour le mieux. Jamais un haussement de ton ni la moindre



Bande magnétique des studios Europa Sonor.

J'attendrai, j'attendrai, toujours longtemps s'il (le) faut, -oo. (X)

Mais si 1 jour tu te retrouves tout seul
l'espoir t'abandonne
Et pour te consoler que tu ne trouves personne

(X) P.S après le 1er refrain double enchaîner le 3e couplet

Et que ton bonheur n'était qu'une illusion

(X) — que tu m'appelles / reviennes à nouveau —— // —— Refrain.

J'attendrai — que tu me reviennes à nouveau — oooo.

oui ———— — j'attendrai longtemps s'il le faut — oooo.

—— // —— avec tout l'amour qu'il a
le faut.

tu peux toujours compter sur moi — aaa. T.S.V.P

Manuscrit de Claude François qui reprend le texte de la chanson "J'attendrai".

colère, sauf... un jour de 1977, pendant l'enregistrement de "Je vais à Rio". Plus énervé que d'habitude, sous pression, le chanteur essayait de mettre en boîte sa reprise de Peter Allen. Mais tout allait de travers. Claude, au bord de l'hystérie, vira tout le monde et se retrouva seul avec son habilleuse, Sylvie Mathurin, et Bernard Estardy. À trois, ils finirent le titre sur lequel on perçoit distinctement la colère du chanteur dans son phrasé.

LE "BARON" DU STUDIO

Tout le monde, dans le métier, l'appelait "Le Baron" ou "Le Géant". Pas étonnant : Bernard Estardy mesurait 2,05 m ! Pianiste de jazz dans les années 1960, il a accompagné Nancy Sinatra, Nancy Holloway et Nino Ferrer. Avec ce dernier, il monte un groupe "Les Gottamou" et contribue aux succès de "Mirza", "Gaston" et "Les cornichons". En 1966, il fonde le studio CBE (Chatelain-Bisson-Estardy) avec le guitariste Georges Chatelain et sa sœur Janine Bisson. En quelques années, le studio CBE devient l'endroit incontournable de Paris où tous les artistes de la variété des années 1970 veulent se faire enregistrer et mixer par Estardy. De Claude François à Dalida, en passant par Sheila, Joe Dassin, Pierre Bachelet, Julien Clerc, Francis Cabrel, pour n'en citer que quelques-uns : tout le monde est passé par le CBE. En enregistrant avec "Le Baron", les artistes avaient la certitude d'un futur tube. Durant les décennies suivantes, le studio contribue au succès d'une quantité d'artistes comme Patricia Kaas, Marc Lavoine et Bibie. À la fin des années 1990, Bernard Estardy se retire de la scène musicale et passe le flambeau à un jeune ingénieur du son : David Mestre. Ironie du sort, c'est aux manettes de sa console que "Le Géant" est mort brutalement, le 16 septembre 2006.



Le dictaphone et les notes de service

Si Claude François avait connu les e-mails et le téléphone portable, il est clair qu'il en aurait fait une consommation effrénée. Bien des années avant leur invention, le chanteur-chef d'entreprise avait trouvé un moyen rapide et efficace – à défaut d'être chaleureux – de communiquer avec son personnel: les fameuses notes de service qu'il enregistrait sur un dictaphone... Maniaque dans l'âme, paranoïaque, perfectionniste toujours insatisfait: Claude était tout cela à la fois, et bien plus encore! Il voulait tout contrôler et, surtout, ne rien laisser au hasard. Exigeant avec lui-même, il l'était aussi, bien évidemment, avec les autres. Au point de faire vivre un enfer à ses employés qui, chaque matin, trouvaient sur leur bureau une ou plusieurs notes de service au ton sec, souvent blessant voire violent. Dans l'une de ces notes, publiée par le journal "Le Canard enchaîné", le 6 novembre 1974, sous le titre "Les coups du père François", il écrivait: «Je vous signale que je suis un fou de la hiérarchie. Je suis un fou furieux de la discipline. Je méprise et détruis tout obstacle à cette forme d'idéalisme (...) Avec mon mépris, vous aurez mon poing dans la gueule qui que vous soyez.» Une note qu'il concluait par: «Avec le plus grand mépris du monde. Votre Claude François.» Pour le chanteur, ces notes de service sont un excellent moyen de maintenir ses équipes sous pression. Elles sont également significatives de sa manière de travailler. De jour comme de nuit, il ne se sépare jamais de son dictaphone de poche sur lequel il enregistre ses ordres, ses idées, ses réflexions ou reproches. Tout y passe: les instructions de mise en pages de "Podium", le design des pochettes de disques, la poussière des bureaux, l'arrosage des plantes ou encore l'attitude de tel ou tel employé. Même les membres de la famille ne sont pas épargnés. Si Isabelle, sa compagne, finira par les déchirer parce qu'elle estime ne pas être son employée, Josette, sa sœur, sera arrosée de notes, et sa mère, Chouffa, aura droit à ses petits papiers pour une moussaka trop salée ou un repas mal organisé au Moulin. Aujourd'hui, ces notes de service peuvent paraître drôles, méchantes ou puériles. À l'époque, elles étaient pour l'artiste un exutoire, une façon de montrer qui était le chef, en même temps qu'un moyen efficace de communiquer avec les siens. Et si ça ne plaisait pas à quelqu'un, il était libre de... prendre la porte! Sylvie Mathurin, sa fidèle collaboratrice, a gardé l'un des dictaphones du chanteur. Elle se souvient: «Claude enregistrait ses messages avec l'appareil. Chaque mini-cassette était ensuite confiée aux secrétaires qui retranscrivaient, dans les plus brefs délais, les ordres ou les remarques sur une note de service qui allait être distribuée aux personnes concernées. Chaque destinataire avait sa copie. Elles étaient faites "à l'ancienne", c'est-à-dire à l'aide de carbones. Claude en gardait toujours une et la dernière était archivée.»

Groupe CLAUDE FRANÇOIS

DISQUES FLECHE · MAGAZINE ABSOLU · MAGAZINE PODIUM
Agence GIRL'S MODELS · Editions ISABELLE MUSIQUE · JEUNE MUSIQUE
122, BOULEVARD EXELMANS · 75016 PARIS · TÉL. 525-20-73
Télex : GIRLMOD 63295 F

Note de service à : SYLVIE

Tu sais qu'à chaque MISS PODIUM, tu dois me faire signer le nombre de musiciens qui passent, ainsi que le nombre de cadeaux PODIUM qu'on donne.

Dorénavant, on va donner, également, des bouteilles d'eau de toilette. Dans chacun des cas, il faut que je signe :

1°/ le nombre de musiciens
2°/ les cadeaux PODIUM
3°/ le nombre de bouteilles aux participantes.

Groupe CLAUDE FRANÇOIS



DISQUES FLECHE · MAGAZINE ABSOLU · MAGAZINE PODIUM
Agence GIRL'S MODELS · Editions ISABELLE MUSIQUE · JEUNE MUSIQUE
122, BOULEVARD EXELMANS · 75016 PARIS · TÉL. 525-20-73
Télex : GIRLMOD 63295 F

Note de service à : N.GRUYER

Je voudrais donc que tu me répondes pour la cassette des 12 succès dont DORS PETIT HOMME etc... et en plus cette cassette à chaque fois que je vais dans un endroit public ils l'ont cette cassette; je suppose que cette cassette, cel le qu'on apelle communément 8 pistes, a été beaucoup vendue car je l'ai retrouvée vraiment un peu partout.
J'aimerai que tu me fasses le pobt de cette vente également.
Merci.

Groupe CLAUDE FRANÇOIS



DISQUES FLECHE · MAGAZINE ABSOLU · MAGAZINE PODIUM
Agence GIRL'S MODELS · Editions ISABELLE MUSIQUE · JEUNE MUSIQUE
122, BOULEVARD EXELMANS · 75016 PARIS · TÉL. 525-20-73
Télex : GIRLMOD 63295 F

Note de service à :

XG
Sylvie
vos suggestions
je clôturai
lundi 3 ou 4 !!!
+ carte postale

Paris, le

La Mercedes 450

La luxueuse Mercedes bleu marine de Claude François fut mise aux enchères le 5 septembre 2015 lors d'un concours d'élégance à Chantilly. Elle faisait partie d'un lot de huit véhicules de la collection d'Alain-Dominique Perrin, l'ami de Claude. L'identité de l'acquéreur n'a pas été révélée. On sait juste que l'enchère fut remportée par un acheteur européen pour la somme de 97.500 euros. Avec les femmes et les grands crus, les voitures étaient l'une des grandes passions de Claude François. Il adorait conduire vite, très vite même. Angoissé par la mort et le temps qui passe, il menait sa vie pied au plancher. Au volant, il se sentait libre, un peu comme le maître du monde. Les retours de galas étaient les seules fois où Claude acceptait de confier le volant à son chauffeur Marmaduke. Claude eut tout d'abord une Pontiac, avant de s'acheter une Oldsmobile décapotable d'occasion. Mais lorsqu'il reçut son premier chèque,



Sur la pochette de son 45 tours, Claude pose fièrement devant sa nouvelle Ferrari bleue.



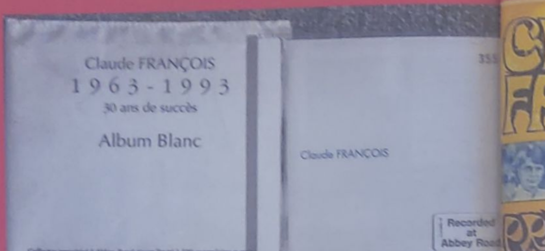
Claude et sa fiancée Kathalyn réalisent qu'ils ont échappé de peu à la mort ! PHOTO: REPORTERS

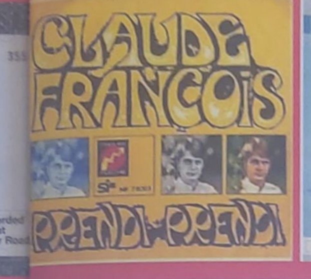
une avance sur son contrat de cinq ans avec les disques Fontana consécutive au succès de "Belles ! Belles ! Belles !", le chanteur racheta une Ford Thunderbird noire au rockeur Vince Taylor. S'il aimait rouler et frimer dans cette imposante et confortable voiture américaine, il faut bien avouer qu'il rencontra parfois des difficultés dans Paris à cause de l'encombrement du véhicule, qui avait du mal à se faufiler dans certaines rues exiguës de la capitale, et parce que la limousine tombait parfois en panne ! C'est à bord de cette Thunderbird, aux sièges de cuir rouge, que Claude et son épouse Janet ont quitté Monaco pour rejoindre Paris, à la fin de l'été 1961. Durant ses seize années de célébrité, le chanteur collectionna finalement presque autant de voitures que de belles femmes ! Des véhicules qu'il préférait conduire lui-même. On ne peut citer toutes les belles cylindrées qu'il a pilotées, mais on se souvient de sa Ferrari bleue, qui figure sur la pochette de son 45 tours "J'y pense et puis j'oublie", et qu'il emmena en tournée à l'été 1964. Son secrétaire Ticky Holgado était chargé d'en prendre grand soin ! Cloclo eut aussi un Coupé Triumph TR4, une Maserati Ghibli, qui devait son nom au vent du désert égyptien, et une Ford Mustang achetée au printemps 1968, dans laquelle il avait fait installer l'air conditionné. Le 17 mai 1970, il brisa sa Ford Lincoln Continental dans un accident qui aurait pu lui coûter la vie. Un modèle inédit en France que le chanteur affectionnait particulièrement car il l'avait fait venir directement des États-Unis. Il adorait rouler avec le volume de l'autoradio au maximum. Ce jour-là, Claude roulait vers Nîmes, où il devait donner un gala dans les arènes, lorsque le pneu arrière droit éclata. Claude perdit le contrôle du véhicule qui traversa les trois voies, écrasa la glissière de sécurité du terre-plein central, avant de finir sa course contre un talus. Fort heureusement, le chanteur s'en tira avec le nez cassé et des coupures au visage. Il profita de l'intervention chirurgicale pour se faire refaire le nez, une troisième fois ! Son acquisition suivante fut une Oldsmobile Cutlass bleue. À partir de 1974, Claude s'intéressa moins aux belles américaines et adopta les modèles allemands, en particulier les Mercedes.

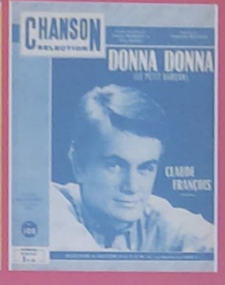
LA MERCEDES DE LA FUSILLADE

Dans la nuit du 25 au 26 juin 1977, Claude François, alors au sommet de sa gloire, roule sur l'autoroute du Sud, en direction de Dannemois. Il est une heure du matin. À bord de la Mercedes, se trouvent Sylvie Mathurin, Kathalyn Jones, son chauffeur Marmaduke et Joëlle Colard, une amie programmatrice à Europe 1. La voiture est soudain prise en chasse par une Citroën CX verte dont l'un des occupants ouvre le feu sur la Mercedes. Grâce à la bonne tenue de route du véhicule et au sang-froid de Claude, qui a su maintenir le cap à 160 km à l'heure, tout le monde est arrivé sain et sauf au Moulin. On peut dire qu'ils l'ont échappé belle puisque la police releva, le lendemain, onze impacts de balles 9 mm dans la carrosserie et le tableau de bord.







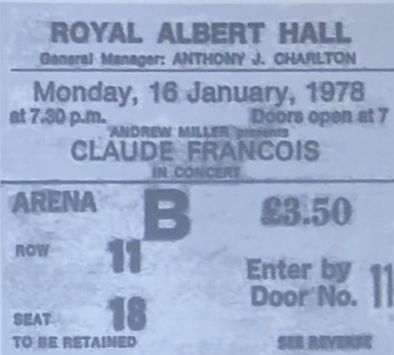




Un produit d'exportation

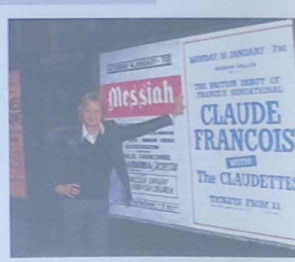
Son premier 33 tours en anglais est paru chez EMI Angleterre. Et ce n'aurait peut-être pas été le dernier si le sort n'en avait décidé autrement! Avec ce disque, Claude François voulait s'imposer en Angleterre et en Amérique. Y serait-il parvenu? Nous ne le saurons jamais... Dans les années 60, Claude François avait déjà le souhait d'exporter ses chansons et de développer sa carrière hors des territoires francophones. En Italie, où ses disques en français étaient distribués, Cloclo se mit à enregistrer certains de ses succès dans la langue de Dante, dès 1963. Six ans plus tard, il sortait un album de onze chansons en italien (dont deux par les Clodettes) et effectuait deux tournées dans les grandes villes du pays. Le chanteur a également enregistré plusieurs fois en langue espagnole. Il y eut notamment quatre titres en 1969, parmi lesquels "El juguete extraordinario" ("Le jouet extraordinaire"), suivis, l'année d'après, de deux chansons que l'on retrouva jusque sur un 45 tours argentin: "Agua es, viento es" ("C'est de l'eau, c'est du vent"), "Todavia no es un adios" ("C'est un départ"). Son titre le plus célèbre en espagnol reste toutefois "El telèfono llora" ("Le téléphone pleure"), que Claude enregistra début 1975 et qui fut un joli succès dans la plupart des pays d'Amérique du Sud. Dans les années 1960, il était de bon ton de faire chanter les artistes en japonais. Claude François a alors enregistré sa version de "Donna, donna", en 1965. Philips publia même un 45 tours avec, sur une face, "Donna, donna", la chanson de Claude et, sur l'autre face, France Gall et son "Poupée de cire, poupée de son", toutes deux dans la langue nippone. Une rareté absolue! Longtemps avant qu'il ne disparaisse, Claude François avait l'intention de conquérir les pays anglophones. S'il s'était fait quelque peu remarquer trois ans plus tôt, au Royaume-Uni, avec "Tears on the telephone" ("Le téléphone pleure"), le chanteur était maintenant déterminé à séduire nos voisins anglais. Une première étape avant d'attaquer le marché américain! Pour cela, il publia un album enregistré aux célèbres studios Abbey Road de Londres, avec un grand orchestre mêlant instrumentistes classiques et contemporains. Dans ce premier opus, Cloclo adaptait un bon nombre de ses chansons dans la langue de Shakespeare, sous la direction de Norman Newell. Comme toujours, ce disque était extrêmement bien produit. Un seul bémol, toutefois: comment Claude François, perfectionniste comme il l'était, avait-il pu chanter avec un si mauvais accent, alors que celui-ci était bien meilleur quand il s'exprimait devant les caméras de la télévision anglaise? Mystère. Quand on sait que tant d'artistes français se sont cassé les dents outre-Atlantique, avec un accent irréprochable, on peut émettre des doutes sur une éventuelle percée de Claude François dans les pays anglophones! En France, l'album ne marcha pas tant que ça, les fans préférant écouter leur idole dans la langue de Molière. Et puis, l'album "Magnolias for ever" arrivait dans les bacs des disquaires.





« CLAUDY »

16 janvier 1978. Claude François, aidé du producteur anglais Andrew Miller, réalise son rêve en se produisant dans la prestigieuse salle du Royal Albert Hall de Londres. Même s'il commence avec une heure de retard, chose mal perçue en Angleterre, le public l'acclame dès son entrée en scène, avec "My way", à tel point qu'il est obligé de bisser la chanson. Au total, Claude propose aux 6.000 spectateurs, dont une bonne partie de francophones, un spectacle de près de deux heures en anglais. À l'issue des huit rappels, les filles hurlent "Claudy". Notre Cloclo sort de scène épuisé mais ravi d'avoir enflammé la salle.





Magnolias for ever

Décembre 1977. Claude François publie "Magnolias for ever", son nouvel album studio qui, hélas, sera son ultime. Cette fois, Cloclo a amorcé un virage disco. Une décision qui s'avérera payante puisque plusieurs des titres qu'il contient deviendront des tubes qui, plus que ses précédents succès, inscriront définitivement l'artiste dans la légende... L'enregistrement de ce 26e album s'étale sur plusieurs mois, au gré des allers-retours entre Londres et Paris. Tandis que toutes les rythmiques et tous les cuivres se font principalement au studio Trident situé dans la capitale anglaise, la voix de Claude et certains chœurs sont mis en boîte au studio CBE. En France, Claude crée la surprise en faisant appel à un parolier inattendu en la personne d'Étienne Roda-Gil, intellectuel de gauche, auteur des plus beaux textes de Julien Clerc ainsi que de chansons pour Mort Shuman et Angelo Branduardi. Autant dire un homme et un créateur éloigné de la variété à paillettes! Même si l'idole des midinettes et le parolier se connaissent pour s'être croisés souvent, la collaboration semblait impossible. D'autant plus que le second a d'abord refusé. Grâce à la patience et à la ténacité de Jean-Pierre Bourtayre, le directeur artistique de Claude, la mayonnaise va prendre et déboucher sur deux de ses plus célèbres chansons: "Magnolias for ever" et "Alexandrie, Alexandra". Dans la foulée, Roda-Gil signe un troisième texte; cette fois une adaptation du titre de Bob Marley, "Guava Jelly", qui devient "Rubis" pour Claude. La légende voudrait que le chanteur n'ait pas compris toutes les nuances et images contenues dans les textes de Roda-Gil. Mais ce dernier prétendait le contraire! L'album, poussé par son titre-locomotive "Magnolias for ever", et les cinq chansons dansantes qu'il contient, fait grand bruit à sa sortie car c'est la première fois que Claude François annonce clairement une couleur disco. Un virage que le chanteur a réussi et qui, selon Jean-Pierre Bourtayre, présageait d'un futur opus encore plus disco!

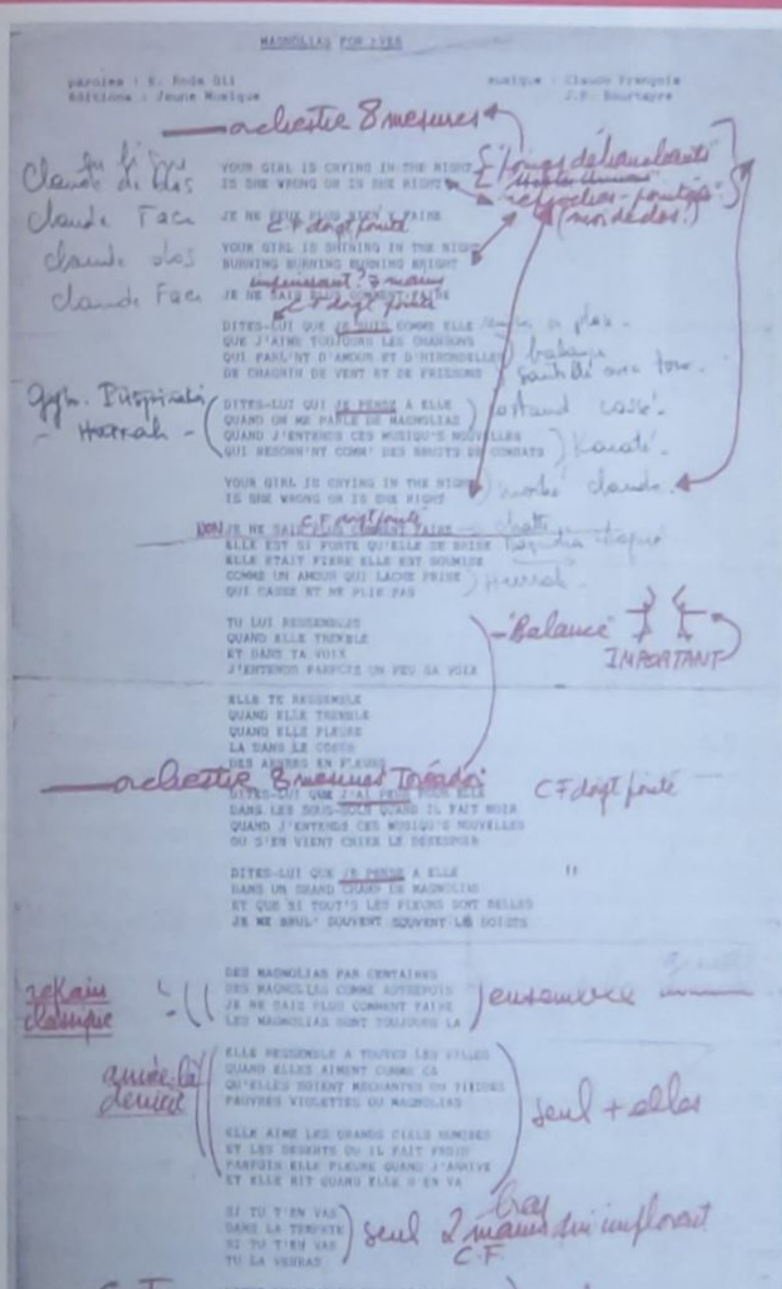
CLOCLO DISCO ?

Pourquoi Claude François a-t-il attendu aussi longtemps avant de faire du disco? Aimait-il vraiment ce rythme binaire qui faisait danser la planète depuis plusieurs années? Ou bien avait-il, à l'instar de son amie Sheila, cédé aux sirènes de cette musique (avant celles du "phare d'Alexandrie"!) sur les conseils du producteur Claude Carrère, qui distribuait désormais le label Flèche? Autant de questions qui sont toujours restées en suspens. Il est toutefois évident que, contrairement à ce que certains affirment, Cloclo ne peut avoir succombé "par hasard" à la musique disco lors d'une soirée d'été dans une discothèque de Sardaigne. L'artiste, qui avait souvent une longueur d'avance, se tenait depuis toujours au courant des dernières tendances de la musique anglo-saxonne. On sait aussi que Claude, qui était à l'écoute de plusieurs radios étrangères, se faisait rapporter d'Angleterre et des États-Unis les disques les plus en vogue. Enfin, comment cet artiste, qui avait le rythme dans la peau et le sens du show (avec chorégraphies endiablées, danseuses sexy et costumes à paillettes), aurait-il pu refuser de faire une musique qui s'avérait presque toujours payante? Ses amis Dalida, Sheila et Patrick Juvet pouvaient d'ailleurs se targuer d'avoir réussi leur virage disco! Mystère... Tout ce que l'on peut dire c'est que, jusque-là, Claude François avait seulement fait deux reprises dans ce style: "Soudain il ne reste qu'une chanson" (mars 1975) et "Laisse une chance à notre amour" (février 1977).









MAGNOLIAS FOR EVER

paroles : E. Roda Gil — musique : Claude François
éditions : Jeune Musique — J.P. Bourtayre

YOUR GIRL IS CRYING IN THE NIGHT
IS SHE WRONG OR IS SHE RIGHT
JE NE PEUX PLUS RIEN Y FAIRE

YOUR GIRL IS SHINING IN THE NIGHT
BURNING BURNING BURNING BRIGHT
JE NE SAIS PLUS COMMENT FAIRE

DITES-LUI QUE JE SUIS COMME ELLE
QUE J'AIME TOUJOURS LES CHANSONS
QUI PARL'NT D'AMOUR ET D'HIRONDELLES
DE CHAGRIN DE VENT ET DE FRISSONS

DITES-LUI QUE JE PENSE A ELLE
QUAND ON ME PARLE DE MAGNOLIAS
QUAND J'ENTENDS CES MUSIQU'S NOUVELLES
QUI RESONN'NT COMM' DES BRUITS DE COMBATS

YOUR GIRL IS CRYING IN THE NIGHT
IS SHE WRONG OR IS SHE RIGHT

JE NE SAIS PLUS COMMENT FAIRE
ELLE EST SI FORTE QU'ELLE SE BRISE
ELLE ETAIT FIERE ELLE EST SOUMISE
COMME UN AMOUR QUI LACHE PRISE
QUI CASSE ET NE PLIE PAS

TU LUI RESSEMBLES
QUAND ELLE TREMBLE
ET DANS TA VOIX
J'ENTENDS PARFOIS UN PEU SA VOIX

ELLE TE RESSEMBLE
QUAND ELLE TREMBLE
QUAND ELLE PLEURE
LA DANS LE COEUR
DES ARBRES EN FLEURS

DITES-LUI QUE J'AI PEUR POUR ELLE
DANS LES SOUS-SOLS QUAND IL FAIT NOIR
QUAND J'ENTENDS CES MUSIQU'S NOUVELLES
OU S'EN VIENT CRIER LE DESESPOIR

DITES-LUI QUE JE PENSE A ELLE
DANS UN GRAND CHAMP DE MAGNOLIAS
ET QUE SI TOUT'S LES FLEURS SONT BELLES
JE ME BRUL' SOUVENT SOUVENT LES DOIGTS

DES MAGNOLIAS PAR CENTAINES
DES MAGNOLIAS COMME AUTREFOIS
JE NE SAIS PLUS COMMENT FAIRE
LES MAGNOLIAS SONT TOUJOURS LA

ELLE RESSEMBLE A TOUTES LES FILLES
QUAND ELLES AIMENT COMME CA
QU'ELLES SOIENT MECHANTES OU TIMIDES
PAUVRES VIOLETTES OU MAGNOLIAS

ELLE AIME LES GRANDS CIELS SOMBRES
ET LES DESERTS OU IL FAIT FROID
PARFOIS ELLE PLEURE QUAND J'ARRIVE
ET ELLE RIT QUAND ELLE S'EN VA

SI TU T'EN VAS
DANS LA TEMPETE
SI TU T'EN VAS
TU LA VERRAS

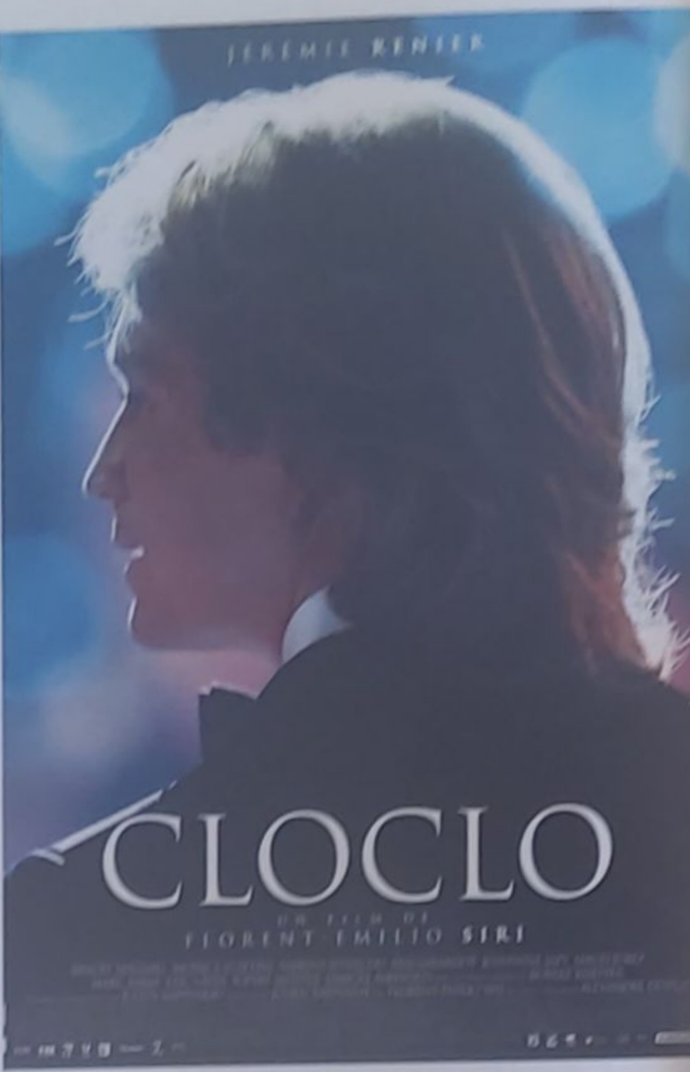
DITES-LUI QUE JE SUIS COMME ELLE
QUE J'AIME TOUJOURS LES CHANSONS
QUI PARL'NT D'AMOUR ET D'HIRONDELLES

Texte "Magnolias for ever" annoté par le chanteur, avec les indications de chorégraphie.



La cartouche canadienne de l'album paru en décembre 1977.





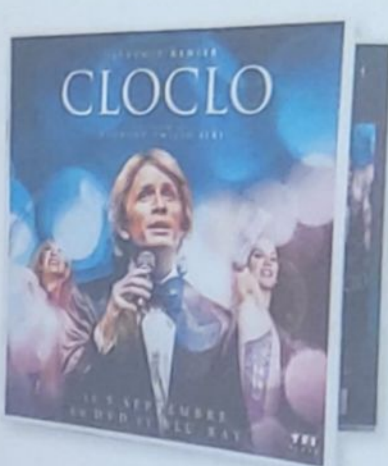
Les films de sa vie

En 1979 sort sur les écrans "Claude François, le film de sa vie", un film-documentaire retraçant la vie et la carrière de l'idole. Au départ, le propos du réalisateur Samy Pavel était simple : raconter la vie de Claude François à partir de documents d'archives, d'extraits d'émissions télévisées et, surtout, de témoignages de ses proches et de nombreux artistes et collaborateurs. Le film, riche en interviews, permet ainsi de retrouver des gens aussi divers que Jacques Martin, Gilbert Bécaud, Michel Sardou, Vline Buggy, Jean-Jacques Tilché, Nicole Gruyer, ou encore Jacques Revaux et Jean-Pierre Bourtayre. Samy Pavel a aussi fait appel à la famille, avec Chouffa, Josette François, Janet Woollacott, Isabelle Forêt, et même Kathalyn, repartie aux États-Unis peu de temps après la mort du chanteur. Tourné en 35 mm, "Claude François, le film de sa vie" fut exploité en salles en 1979 mais son succès fut relatif. À l'époque, les documentaires sur le chanteur sont inexistants. Il y a donc une demande de la part des fans. Mais la déception fut à la hauteur de leurs attentes. Alors qu'ils espéraient retrouver leur idole sur grand écran, ils ont eu droit à une surabondance de témoignages. En un mot : trop de bla-bla et pas assez de Cloclo ! Lorsque le film fut exploité en vidéocassette, il ne reçut pas non plus un accueil délirant. Les fans qui ont eu la chance de se la procurer la gardent précieusement car elle est aujourd'hui devenue un objet rare ! S'il en avait eu le temps, Claude François aurait sûrement pu faire carrière au cinéma. Mais, quand on sait que l'artiste vivait à 100 à l'heure, on l'imagine mal passer des journées à attendre sur un plateau de tournage. La seule fois où le chanteur est vraiment apparu dans un film, ce fut dans "Drôle de zèbre", dans lequel il fit une simple apparition pour jouer son propre rôle. Mais, quand on parle de Claude François au cinéma, on ne peut passer sous silence les deux films qui lui ont rendu hommage : "Podium" et le biopic "Cloclo".

"DRÔLE DE ZÈBRE" (1977)

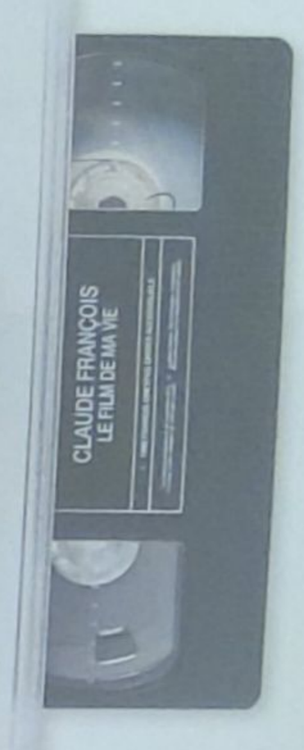
Mais que venait faire Cloclo dans cette galère ? Disons qu'il répondait présent à l'invitation de son ami Guy Lux – à qui il devait bien ça puisque l'homme de télévision















l'avait toujours soutenu. Sauf que faire un long-métrage ne s'improvise pas, même avec des techniciens dont c'est le métier ! Guy Lux a cru qu'avec un scénario qui tient en deux lignes, des gags affligeants et une belle brochette d'amis artistes devant la caméra, il pourrait faire une comédie délirante. Si l'on veut rester positif, on peut juste dire que "Drôle de zèbre" est tellement mauvais qu'il en devient irrésistible. À condition de le prendre au dix-millième degrés, bien entendu...

"PODIUM" (2004)

Adapté du roman du même nom, "Podium" raconte l'histoire de Bernard Frédéric, un sosie de Claude François incarné par un Benoît Poelvoorde qui dévore son rôle avec énergie. Accompagné de ses Bernadettes, il compte remporter le concours de la nuit des sosies, diffusé à la télévision. Mais, Véro, sa femme (jouée par Julie Depardieu), n'a que faire de ses rêves de gloire. Bernard devra donc choisir entre elle et Cloclo... Véritable hommage à un artiste que Yann Moix aime et respecte, le film se veut tantôt drôle, tantôt pathétique mais, au final, semble bien plus profond qu'il n'y paraît. Car derrière les paillettes et les belles images, l'écrivain-réalisateur raconte finalement les rêves et les désillusions de nombreux fans, quelle que soit leur idole. "Podium" fut un tel succès en salles (près de 4 millions de spectateurs) que Yann Moix serait en train de préparer la suite.

"CLOCLO" (2012)

Le seul – mais pas des moindres ! – reproche que l'on peut faire à ce biopic, porté par un Jérémie Rénier plus vrai que nature, c'est qu'il occulte complètement l'aspect généreux, humain et "grand seigneur" de Claude François. On sait tous que l'artiste vivait à 100 à l'heure et qu'il pouvait être odieux avec ses collaborateurs. Mais il est injuste de l'avoir seulement dépeint comme un horrible bonhomme, hypernerveux et caractériel. À cause de cela, Josette, la sœur du chanteur, en a énormément voulu aux scénaristes et a rompu les liens avec ses neveux, Claude Junior et Marc. Près de deux millions de spectateurs ont vu le film en salles.





Ultimes confidences

Ce disque, sorti un an après le décès de Claude François, est un beau document qui permet de retrouver le chanteur face au micro de l'animateur Jean-Loup Lafont. Coproduit par ce dernier et par Michel Lafon, ex-directeur de la rédaction de "Podium", "Les dernières confidences de Claude François" est un album très recherché par les collectionneurs. *« C'était un lundi. Un lundi bien ordinaire... Dans le bureau de Claude, près des platanes du 122 boulevard Exelmans, dans le 16ᵉ arrondissement, j'entre et j'ai une cassette bien ordinaire. On parle. On parle d'abord du lundi... Dans un vase, une rose de son jardin. Des appareils électroniques, bizarres, et des paquets de notes écrites au feutre rouge, et serrées dans des pinces à linge... »* Ainsi commencent "Les dernières confidences de Claude François". Un disque d'entretiens enregistrés en 1977 dans le cadre feutré de son bureau. Au micro de Jean-Loup Lafont, animateur emblématique d'Europe 1, Claude se confie en toute sincérité et décontraction. Il évoque sa vie, ses souvenirs, parle de son métier et donne son point de vue sur différents sujets. Mais, mieux vaut ne pas trop déflorer le contenu de cette interview. Car c'est un moment rare où l'homme et l'artiste se rejoignent sur le ton de la confidence... Un portrait-documentaire mené avec la bienveillance coutumière de Jean-Loup. Sans être admiratif, on sent que l'animateur a un profond respect pour Claude. Il faut dire qu'ils se connaissent depuis sept ans et s'apprécient mutuellement. Le chanteur est toujours venu avec grand plaisir dans ses émissions "Mozik" et "Basket". On perçoit donc bien la complicité entre les deux hommes, même si l'on devine que les interventions parlées de Jean-Loup Lafont ont été réalisées après le décès du chanteur. Dans ces ponctuations soignées, l'animateur, au ton et au phrasé si particuliers, crée un climat tel qu'on a l'impression d'être dans le bureau de Claude. Et puis, il y a les très beaux intermèdes du pianiste René Urtreger, qui viennent ponctuer les interventions des deux hommes. Des petites touches musicales, reprises de succès de Claude, qui rendent ce disque unique... Finalement, la seule chose que l'on peut reprocher à ces "dernières confidences", c'est leur durée : 30 petites minutes !

L'AMI ANDRÉ TORRENT

L'animateur le plus fidèle et le plus proche de Cloclo fut, sans conteste, André Torrent. Une amitié indéfectible unit les deux hommes pendant près de dix ans. Et, pourtant, les choses avaient plutôt mal commencé. André, jeune reporter au journal "Tintin", était venu interviewer la star lors de son passage à l'Ancienne Belgique, en 1964. À la première question, Cloclo fusilla André du regard et lui rétorqua : « Vous ne voulez pas que je vous fasse cuire un steak aussi ? » Cinq ans plus tard, les deux hommes dînaient ensemble, sur la Côte d'Azur. Ce fut le point de départ d'une belle amitié. Le 30 octobre 1974, André et Régine Torrent se disaient oui. Claude François fut non seulement le témoin d'André mais il enregistra une version spéciale du "Téléphone pleure" pour les tourtereaux, avec ces paroles : « André, dans quelques heures, tu ne seras plus seul. Régine marchera auprès de toi... »



LA "MOZIK" DE JEAN-LOUP LAFONT

Il fut l'une des voix les plus célèbres d'Europe 1. Il venait du monde de la publicité et fut engagé dans la station au tout début des années 1970, à la fois pour ses idées, son énergie et, surtout, pour ce qu'il dégageait au micro. Il avait un ton inimitable et un don incomparable pour interviewer ses invités. De "Mozik" à "Basket", en passant par le "Hit-Parade" et "Maxi-Parade", il a bercé et marqué toute une génération d'auditeurs avec ses émissions emblématiques. À la télévision, il reçut une quantité d'artistes, français et internationaux, dans son show hebdomadaire "Blue Jean". Il anima aussi "Kazcado" sur TF1 et travailla sur La Cinq. Retiré de la vie médiatique depuis longtemps, Jean-Loup consacrait son temps libre à la photographie et à la peinture. Il vivait entre Paris et Ostende. Jean-Loup Lafont s'est éteint le 18 septembre 2015, à l'âge de 75 ans.



"Alexandrie Alexandra" fut le dernier tube de Claude François. Mais quel tube ! Avec "Magnolias for ever", cette seconde chanson disco va s'imposer comme un standard des boîtes de nuit et définitivement inscrire Cloclo parmi les chanteurs de légende. Quarante ans plus tard, elles continuent de faire danser plusieurs générations. Ironie du sort : le disque fut mis dans les bacs des disquaires le jour de ses obsèques ! Étienne Roda-Gil, en charge d'écrire trois textes pour le futur album de Claude, qui devait sortir en décembre 1977, n'a jamais caché avoir couché d'un seul jet sur le papier les paroles d'"Alexandrie Alexandra". S'inspirant de l'histoire d'Aimé François, le père du chanteur, qui contrôlait la navigation dans le canal de Suez, le parolier attitré de Julien Clerc a trouvé intéressant de développer un texte autour des racines de Claude. Une idée qui emballa Jean-Pierre Bourtayre, le compositeur du morceau et directeur artistique de l'artiste, qui s'opposait à ce que celui-ci chante en anglais sur du disco. Bourtayre voulait que Claude se démarque des Sheila, Karen Cheryl et autres Patrick Juvet qui ne juraient plus que par la langue de Shakespeare. De plus, Jean-Pierre trouvait que Claude avait un mauvais accent. L'enregistrement d'"Alexandrie Alexandra" s'étala sur plusieurs semaines. La rythmique, les basses et les chœurs (avec le fameux "barracuda" !) furent mis en boîte au studio Trident de Londres. Vinrent ensuite les cordes, au studio Davout, et les cuivres et la voix de Claude, chez CBE, avec l'ingénieur du son Bernard Estardy. Les arrangements furent réalisés par le guitariste Slim Pezin et Raymond Donnez, un pionnier de la musique disco en France qui travaillait sur les albums de Cerrone, sous le nom de Don Ray. Claude François interpréta "Alexandrie Alexandra" quatre fois à la télévision. La version la plus connue reste ce qu'on peut considérer comme le vidéoclip officiel de la chanson : une télévision filmée par la chaîne RTL, fin 1977. Si le destin n'avait pas frappé, le 11 mars 1978, Claude François envisageait de confier à Étienne Roda-Gil la totalité des textes de son prochain album, entièrement disco !

"Alexandrie Alexandra"



SA DERNIÈRE DEMEURE

À l'issue de la cérémonie religieuse, célébrée en l'église Notre-Dame d'Auteuil, non loin de l'appartement de Claude, plusieurs limousines suivirent le corbillard qui emmenait l'artiste à sa dernière demeure dans le petit cimetière de Dannemois. Au moment de l'achat du Moulin, en 1964, Claude y avait fait construire un caveau pour offrir à son père une digne sépulture. Claude François y repose depuis le 15 mars 1978. Il venait d'avoir 39 ans. Sa mère, Chouffa, l'a rejoint en décembre 1992. Claude François avait le projet d'emmener toute sa famille en Égypte, au printemps 1978. Il n'en eut pas le temps...

La statue qui orne la sépulture de Claude François fut offerte par le club "Magnolias for Claude" de Belgique et inaugurée le 11 mars 1988.

retour aux sources...

Vous êtes prié d'assister à la Cérémonie Religieuse

qui sera célébrée le **Mercredi 15 Mars 1978, à 11 heures,**
en l'Eglise Notre-Dame d'Auteuil (2, place d'Auteuil - Paris XVIe)

pour le repos de l'âme de

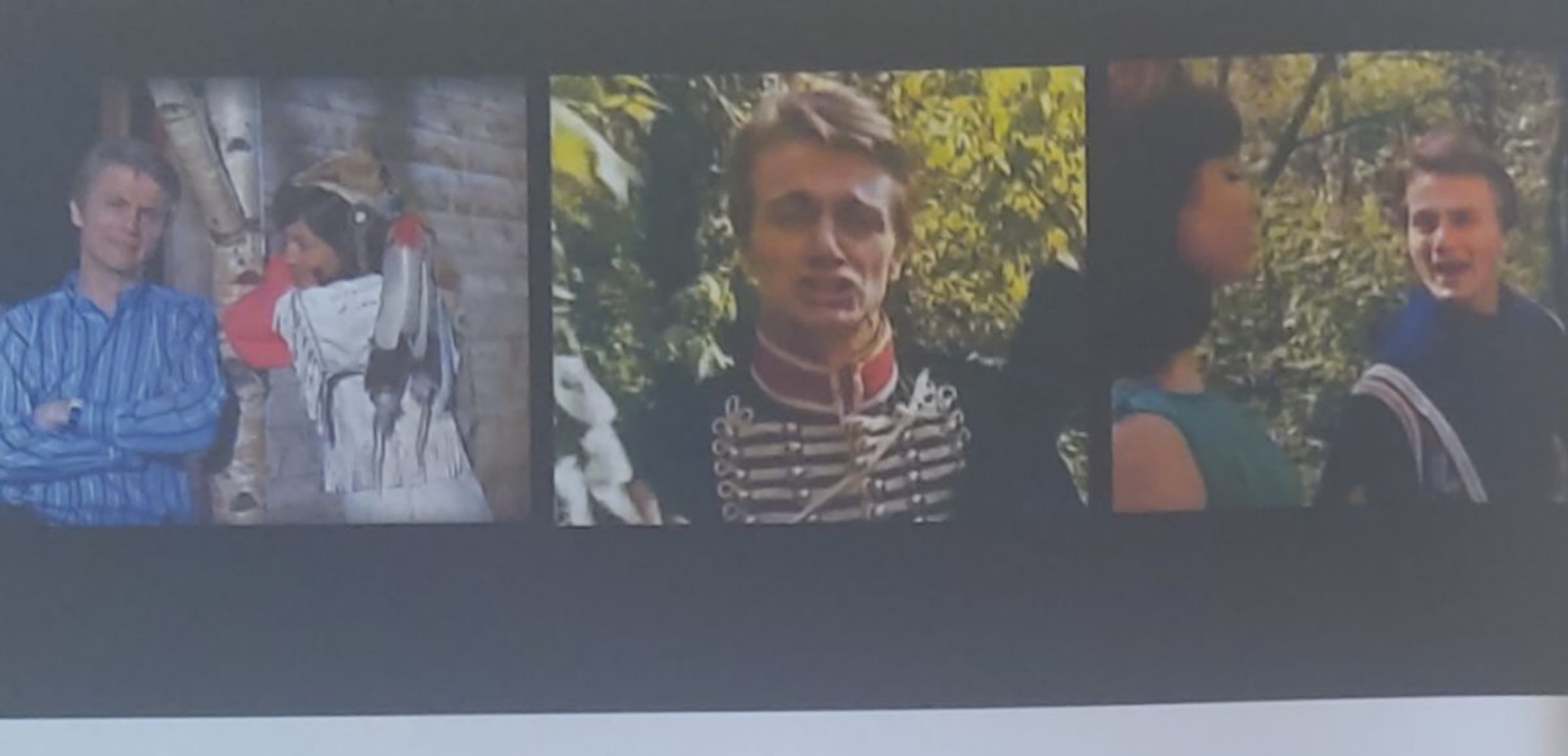
Claude FRANÇOIS

décédé accidentellement le 11 Mars 1978.

Cette invitation est strictement personnelle et sera exigée à l'entrée

H. de BORNIOL





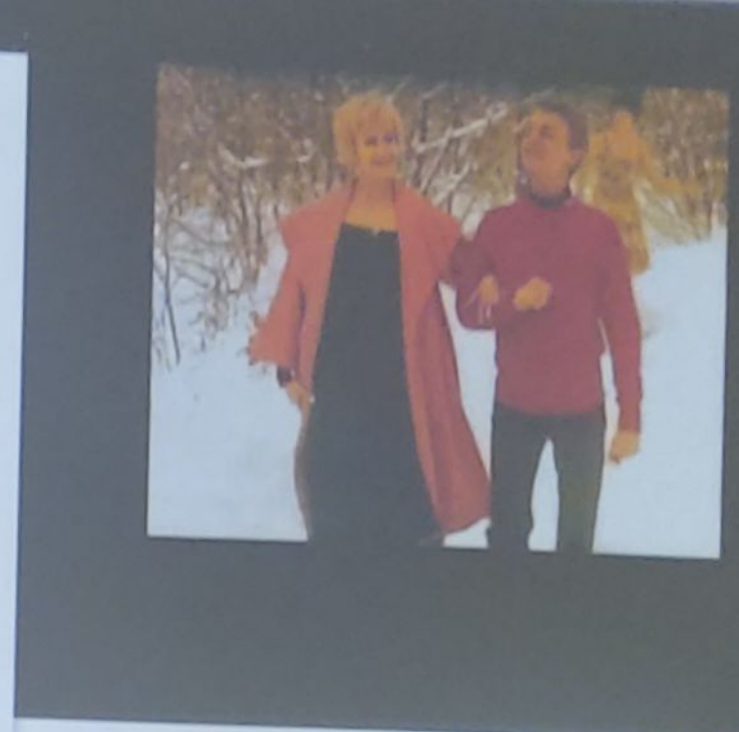
Films super 8

En 1979, la cassette vidéo VHS avait à peine fait son apparition dans les foyers que les fans de Cloclo pouvaient déjà s'offrir les films de ses chansons. Pour les visionner à volonté, il suffisait d'être équipé d'un simple projecteur Super 8, qu'il soit sonore ou pas. Toutefois, bon nombre d'inconditionnels du chanteur se souviennent avoir acheté les deux bobines disponibles sans même posséder l'appareil. Le plaisir d'avoir ces films dans leur collection suffisait amplement à leur bonheur ! À cette époque, la France et la Belgique se remettaient de la disparition de l'idole. Son ultime 45 tours, "Alexandrie, Alexandra", s'était écoulé à près de deux millions d'exemplaires et les compilations se vendaient comme des petits pains. Surfant sur cette vague de nostalgie, la société Discofilms eut l'idée de commercialiser deux bobines de films super 8 sonores, intitulées "Claude François et les Clodettes" contenant chacune deux chansons, toutes mises en images par René Steichen, à la Villa Louvigny de Luxembourg, pour la chaîne RTL. Tandis que sur la première, on retrouvait "Magnolias for ever" et "Je vais à Rio", la seconde présentait "Alexandrie, Alexandra" et "Sale bonhomme". Dans la même collection, la société Discofilms proposa trois autres bobines : Sheila & B. Devotion, avec "Singin' in the rain" (version intégrale), Dalida et Bruno Guillain, dans "Génération 78" (version intégrale) et, enfin, France Gall, avec deux extraits de son spectacle au Théâtre des Champs-Élysées 1978 : "Musique" et "Samba mambo". En tout, une collection de cinq films super 8 sonores de qualité professionnelle que l'on pouvait considérer comme les dignes successeurs des Scopitones des années 1960. Durant cette décennie, Claude François était constamment sollicité par les chaînes de télévision. Du coup, il tourna peu de Scopitones pour faire la promotion de ses chansons. On en compte environ une demi-douzaine, parmi lesquels "Marche tout droit", "Chaque jour, c'est la même chose", "Ce soir, je vais boire" et "Pardon". Son premier fut, bien entendu, "Belles, belles, belles", tourné en forêt, dans la neige, par Claude Lelouch. Si Cloclo arborait son fameux pull rouge, ses partenaires féminines, en robes de soirée légères et talons aiguilles, ne devaient pas avoir très chaud !

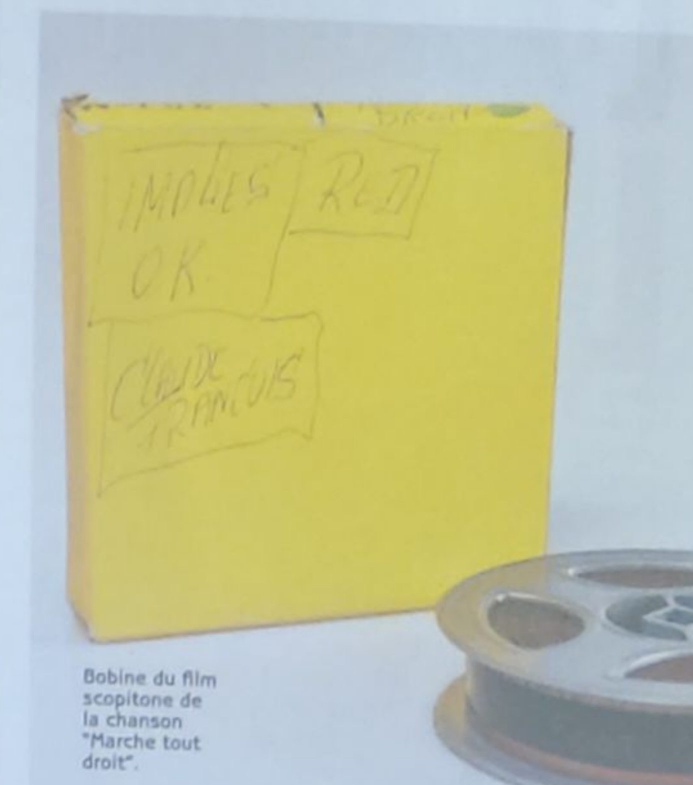
DAIDY DAVIS-BOYER : "MAMY SCOPITONE"

Au début des années 1960, apparaît dans les cafés la machine Scopitone, sorte de juke-box qui diffusait sur un petit écran des chansons filmées. Une productrice-réalisatrice, Daidy Davis-Boyer, ancienne imprésario d'artistes, a l'idée d'exploiter le filon. Elle réussit à convaincre les dirigeants des maisons de disques de tourner des images sur leurs artistes. On est en pleine période yé-yé. Le Scopitone va devenir le véhicule idéal pour promouvoir les chanteurs. Si Daidy réalise elle-même les premiers films, le plus souvent dans des décors naturels et avec peu de moyens, elle confiera rapidement la caméra à des réalisateurs de cinéma et de télévision comme François Reichenbach, Alexandre Tarta, ou encore Claude Lelouch. Les machines Scopitone seront retirées du circuit en 1979. À sa disparition, en mars 2012, on a estimé à près de 2.000 le nombre de films produits par la société de Daidy, affectueusement baptisée "Mamy Scopitone" par les gens du métier. Dans un communiqué, le ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, lui a rendu hommage : « Les productions Davis-Boyer représentent un véritable trésor. Elles gèrent et conservent un répertoire exceptionnel de chansons représentant 20 ans d'aventure Scopitone, de 1959 à 1979. Ce continent sonore et visuel, tantôt désuet, tantôt naïf, parfois surréaliste a façonné l'imaginaire culturel de "tous les garçons et les filles" des sixties. »









Bobine du film scopitone de la chanson "Marche tout droit".

sonores











L'aventure des inédits

La sortie du premier volume d'une série de trois albums 33 tours publiés par le Club Claude François, soutenue par "Soir mag", fut un grand succès en 2015. Alain Ledent (page de droite) explique : « Depuis longtemps, nous savions qu'il existait des chansons inédites, des maquettes, des titres inachevés et des versions alternatives des grands succès de Claude. Mais encore fallait-il mettre la main sur ces trésors ! En 2012, je préparais l'exposition de Liège, avec Jean-Claude Katchadourian, le président du Fan-Club Claude François, dit "de Mallemoisson". Au cours d'une réunion préparatoire, Claude François Junior me remet un carton de 6 kg contenant une bande de studio multipistes. Avec l'aide de Slim Pezin, l'ancien guitariste de Claude, nous avons pu lire et numériser les chansons qu'elle contenait. Parmi elles, nous trouvons la version anglaise inédite de "Quelquefois", intitulée "From Time to time". Ce fut le début de l'aventure. Claude Junior nous donna son accord pour développer un premier 33 tours contenant douze titres. Avec ces inédits et d'autres maquettes, nous avions suffisamment de matière pour faire un formidable album destiné aux fans. La pochette a été soigneusement conçue, avec de belles photos, et le logo"Flèche" et la "Favinette" ajoutés, comme au bon vieux temps de Cloclo ! Les 300 exemplaires édités ont été vendus en un temps record, avec le soutien de "Soir mag". Il faut savoir que lorsque Claude François enregistrait un nouveau titre, il l'essayait souvent dans plusieurs tempos et plusieurs styles, avec des orchestrations et des chœurs différents. On a donc mis la main sur des essais de chansons avec plusieurs prises de voix, et des variantes dans les paroles. Et puis, rapidement, beaucoup d'autres enregistrements ont fait surface. Même si l'origine des morceaux restait floue, nous avions en notre possession de nombreux titres sur différents supports : cassettes, bandes magnétiques, bandes studio et disques acétate. Suffisamment pour développer un second puis un troisième volume. À l'heure actuelle, il y aurait encore une bonne vingtaine de raretés pour faire un quatrième volume ! En général, leur qualité sonore varie, d'exceptionnelle à très correcte. Cela est dû au support sur lequel ils ont été conservés. Nous avons d'ailleurs précisé sur les pochettes que le maximum a été fait pour restaurer et restituer la meilleure qualité sonore des chansons. Il est difficile de trouver mieux ! Je reconnais que ces documents sont des trésors qui s'adressent aux fans et pas au grand public. Toutefois, leur intérêt réside dans le fait qu'ils sont un témoignage précieux sur la manière de travailler de Claude ! »

CLOCLO "EN MÉDITERRANÉE"

Signée Didier Barbelivien pour les paroles et Gérard Stern pour la musique, cette chanson inédite est une pure merveille enregistrée en 1976, pendant les séances de l'album "Le vagabond". La mélodie, les arrangements et le soleil dans la voix de Claude mettent formidablement en valeur les mots de l'auteur. Des paroles qui sont un bel hommage au Sud de la France. Au final, «En Méditerranée» aurait pu assurément devenir un tube tellement il dégage cette impression de bien-être, de légèreté et d'insouciance que nous éprouvions tous dans les années 1970 !

DISQUES ACÉTATE

À la fin du travail de studio, pour tester la qualité du son sur une platine, on gravait un disque acétate depuis la bande "master" originale. Cela permettait de faire les ajustements adéquats pour le mixage définitif. Claude François aimait graver sur acétate les versions finales de ses chansons, mais aussi ses maquettes, pour voir comment elles "sonnaient" sur sa chaîne haute-fidélité. Sur un disque acétate, on grave les chansons sur une seule face, la seconde reste lisse. D'aspect noir, comme le vinyle, l'acétate se rapproche de l'ébonite. Une matière assez fragile qui ne permet pas d'écouter ces disques autant de fois qu'un vrai 45 tours !





PHOTO PHOTONEWS

